

INVENTAIRE DES PAYSAGES DU GERS

Mars 2002

Cahier 1 :	GÉNÉRALITÉS SUR LES PAYSAGES DE LA GASCOGNE GERSOISE PORTRAIT D'ENSEMBLE
Cahier 2 :	LE PAYSAGE GERSOIS ET SES ÉTENDUES : PAYS ET PAYSAGES
Cahier 3 :	LE PAYSAGE ET SES COMPOSANTES : LIEUX ET PATRIMOINES



Cahier 1 : GÉNÉRALITÉS SUR LES PAYSAGES DE LA GASCOGNE GERSOISE

PORTRAIT D'ENSEMBLE

Avec le concours de :



CONSEIL ARCHITECTURE URBANISME ENVIRONNEMENT



PORTRAIT D'ENSEMBLE

GÉNÉRALITÉS SUR LES PAYSAGES DE LA GASCogne GERSoISE

Les paysages qui animent le Département du Gers sont fondés sur des logiques qui dépassent largement le cadre du territoire administratif.

Il convenait d'en rendre compte et de recentrer progressivement l'approche paysagère sur le territoire départemental en tenant compte de facteurs et de phénomènes généraux ou exogènes : données géologiques et géographiques, écologiques et humaines, historiques et sociales. Comment les Hommes ont-ils transformé les milieux et le cadre physique de la Gascogne pour en constituer des paysages et des territoires ?

Le portrait d'ensemble ci-après se propose de dresser un état synthétique et complet des connaissances caractérisant la globalité des paysages de la Gascogne gersoise et qui puisse en dégager la substance commune.

Il tente :

- De mettre en lecture les règles d'organisation spatiale et les déterminismes du cadre physique : régularité et spécificité, mais aussi particularités et originalités paysagères.
- De mettre en perspective l'antériorité et le devenir des paysages dans leurs processus d'évolution successifs : événements et dynamiques historiques - disparition, transformation, innovations - permanences et tendances lisibles.
- De mettre à disposition des clefs pour l'analyse et l'interprétation des faits et des situations paysagers dans leur contexte passé, présent et avenir.
- De mettre à plat et d'organiser la totalité des données disponibles – bibliographiques, cartographiques, statistiques, iconographiques - de les traduire et de produire des supports documentaires complémentaires.

PORTRAIT D'ENSEMBLE

GÉNÉRALITÉS SUR LES PAYSAGES DE LA **GASCOGNE GERMOISE**

MISE EN SITUATION : GERS, GASCOGNE, SUD-OUEST, MIDI-PYRÉNÉES ET MIDI AQUITAIN Page 5 à 13

- Le Gers au premier abord
- La Gascogne une province à géométrie variable
- La Gascogne, terre du Sud-Ouest Aquitain

L'ÉVENTAIL GASCON, L'UNITÉ DES PAYSAGES GERMOIS Page 14 à 35

- Un paysage unique
- Origine et formation géologique de l'éventail
- Les ensembles et composantes de l'éventail gascon
 - Vallées dissymétriques
 - Serre, Ribère, Boubée
 - Collines et Vallons
- Des reliefs hiérarchisés : naissances et confluences

L'ÉVENTAIL GASCON, ESPACE GÉOGRAPHIQUE HOMOGÈNE MAIS NUANCÉ Page 36 à 45

- Un espace de transition et d'interpénétration
- Une mosaïque d'influences : cartographie analytique
 - Le climat, les sols, la végétation, les cultures, les matériaux de constructions
- Une combinaison de facteurs formant des entités paysagères distinctes

LE GERS, HISTOIRE DES HOMMES ET DES PAYSAGES Page 46 à 65

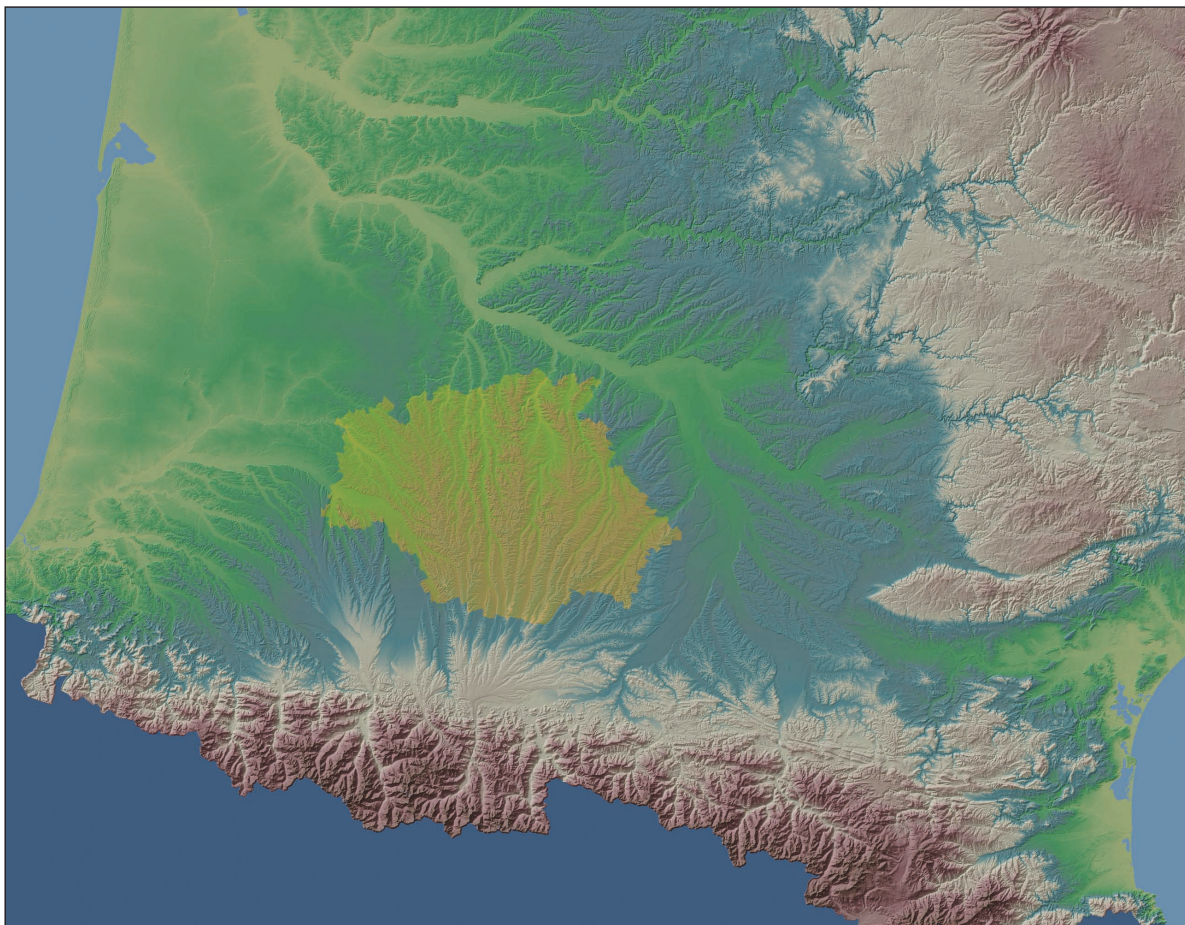
- Les temps et les dates du paysage gascon (chronologie générale)
- Une terre humanisée : une occupation humaine diffuse
- Une campagne cultivée : omniprésence des champs et mosaïque de terroirs
- Un espace administré : une mosaïque de pays
- Un territoire aménagé : l'eau et la route, deux préoccupations constantes
 - La Route, l'ancien maillage au désenclavement
 - L'eau en gascogne : des micros-équipements aux grands aménagements

LE GERS AUJOURD'HUI, UN DEPARTEMENT RURAL Page 66 à 75

- Des campagnes globalement « désertifiées », localement reconquises
- Une agro-industrie performante
- Le bonheur est dans le pré
- Les nouveaux territoires du Gers

MISE EN SITUATION

Le Gers, la Gascogne, le Sud-Ouest, Midi-Pyrénées et Midi-Aquitain



Le Gers au coeur du Sud-Ouest, entre Atlantique et Méditerranée, entre Pyrénées et Massif central.

© IGN, la France en Relief



Les paysages du Département du Gers s'inscrivent dans un cadre physique et humain qui dépasse largement le territoire du Département.

Il convient de les resituer dans leur appartenance à des ensembles plus vastes : le Sud-Ouest et le Midi de la France, l'Aquitaine et la Gascogne autant d'appellations qui bénéficient et véhiculent des images fortes mais confuses notamment d'un point de vue géographique et paysager.



- Les paysages de Midi-Pyrénées, éléments pour un inventaire régional prospectif, URCAUE Midi-Pyrénées, 2000
- Paysages de Midi-Pyrénées, URCAUE Midi-Pyrénées, Edition Privat, Ocyobre 2000
- Géographie physique de la France; Gérard MOTTET; P.U.F.
- Dictionnaire des pays et provinces de France; Bénédicte et Jean-Jacques FÉNIÉ; Ed. Sud-Ouest; 2000.
- Les paysages ruraux de l'Aquitaine du Sud-Est; Roger BRUNET; 1960.
- Le guide des pays de France Sud, Frédéric ZÉGIERMAN; Ed.FAYARD; 1999.
- La Gascogne, 100 photos pour un pays; Jean CASTARÈDE et Jean-Bernard LAFFITTE; Ed.Sud-Ouest; 2001.



"De toutes les provinces françaises, celle-ci est la plus discrète : elle ne se livre pas au touriste hâtif et au voyageur pressé, et à l'instar des âmes profondes, elle gagne à être connue. La beauté est ici synonyme de discrétion, de modération et de goût, et la vieille France a survécu en cette terre privilégiée qui s'obstine à ignorer la fièvre des grandes villes pour offrir à ses amis les ravissements d'explorateurs, toujours renouvelables et sans cesse renouvelés (...) car la Gascogne gersoise, cette tranche bossue de la France, est la clé véritable et la porte des Pyrénées."

Henri POLGE, *Le Gers, Cœur de la Gascogne.*





Les paysages du Gers apparaissent de prime abord à la fois confus et assez homogènes. D'est en Ouest, du Nord au Sud, collines, vallons, coteaux et vallées au relief modeste alternent sans cesse avec des attitudes variant entre 80 et 300 mètres d'altitude et des dénivelés rarement supérieur à 100 mètres. Il n'y a aucune grande rupture paysagère, aucun changement brutal. Avec les variations incessantes de relief, de point de vue, les paysages apparaissent désordonnés, anarchiques, inorganisés et complexes.

Les «points de vue» sont multiples et offrent à chaque fois une vision différente du territoire. En site dominant, le paysage est aérien et **ouvert** (parfois sur les Pyrénées) "large et lumineux", le relief est un plateau plus ou moins homogène, vaguement ondulé ou nervuré : "un moutonnement pareil à une houle". En situation intermédiaire, à flanc des reliefs, l'horizon est **compartimenté** ou cloisonné par l'alternance de coteaux et vallées, de collines et vallons. A l'échelle du vallon et du bas-fond, le paysage est **confiné** sans vraiment être fermé. Quel que soit le niveau d'horizon, ou la combinaison possible de ces horizons, la vue s'organise en **plans successifs**, du fait de la répétitivité des formes, des régularités du modelé.

Ce sentiment d'homogénéité d'ensemble et de confusion ne tient pas seulement au relief mais également à l'occupation humaine et à l'affectation des sols. Tout l'espace est campagne. Le Gers est un "**pays paysan**" avant tout, un département profondément rural avec 70% des terres affectés encore à l'agriculture et une campagne fragmentée, mélangée, morcelée où les paysages agraires forment une mosaïque de lieux voire de milieux, un patchwork de champs et d'agrosystèmes.

Avec 170 000 habitants pour une superficie de 6257 km² (soit une densité de 27,8 habitants au km²) c'est également un département peu peuplé. Il est peu urbanisé, l'habitat y est diffus et l'industrie quasi absente. Les peuplements se répartissent de manière relativement homogène entre petites agglomérations (Auch, la préfecture et principale ville ne compte que 23000 habitants), de très nombreux villages de taille modeste et un habitat extrêmement dispersé, composé en majorité d'ancienne ferme. En même temps, immédiatement l'œil averti décèle toutes les nuances de ces paysages, ne serait-ce que dans l'aspect de ces vieilles fermes à travers leur forme, leur volume mais surtout leur matériau de construction : ici la brique, là la pierre ailleurs encore le pan de bois...

Ainsi les paysages du Gers offrent-ils au premier regard ce paysage à double facette selon le regard porté, selon l'échelle retenue :

- Une **homogénéité d'ensemble**, nuancée : "un ensemble confus de collines"
- Une **diversité de détails**, harmonieuse : "une infinie richesse de formes et de détails."

Cette double réalité existe bien et derrière leur apparence confuse ces paysages sont régis par une **ordonnance** générale et des **logiques** spatiales caractéristiques et en particulier des **logiques géomorphologiques, voire géologiques déterminantes**.

A l'exception de la plaine de l'Adour, le Gers s'étend sur la quasi-totalité de l'**éventail gascon**, immense étendue sédimentaire répandue principalement depuis le plateau de Lannemezan (ancien cône de déjection dû à l'érosion des Pyrénées), à la fois **ensemble** géomorphologique et **unité** des paysages de cette Gascogne bossue, aux caractères propres.

Issu des Pyrénées centrales, au Sud, l'Éventail gascon descend du piémont pyrénéen par un **ensemble de vallées divergentes** ("**en éventail**") entre lesquelles digitent d'amples coteaux molassiques, qui viennent se noyer, au Nord, dans la Vallée de Garonne et dans les sables de la Plaine landaise. De cette régularité topographique et physiologique découle une répétitivité de situations paysagères où **chaque lieu a son nom «gascon»**. Dans le même temps, la **combinaison de nombreux facteurs**, topographiques, pédologiques, climatiques, culturels, architecturaux, l'interpénétration de différentes influences, **forment à chaque fois une multiplicité de lieux et d'ambiances différentes**.

Pour comprendre, décrypter l'originalité et les particularités de l'éventail gascon qui constitue le **socle des paysages gersois**, il convient de le resituer dans les ensembles plus vastes auquel il appartient, ensembles géographiques mais également culturels, historiques, politiques et administratifs et notamment cette «**Gascogne**» qui le qualifie. Cette approche à plus grande échelle permet également de mieux cerner cet éventail au regard des grands ensembles paysagers qui le bordent et auquel il est intimement lié et notamment :

- **Les pyrénées** au Sud, qui constitue un barrière naturelle à l'horizon
- **L'arc de la Garonne** à l'Est et au Nord, immense plaine et couloir de circulation qui relie Bordeaux à Toulouse
- Le plateau des **Landes** au Nord-Ouest avec ses paysages de pinède

Garonne, Pyrénées et Landes, trois limites que l'on retrouve dans le nom des 6 départements voisins du Gers : Haute-**Garonne**, Tarn et **Garonne**, Lot et **Garonne** d'une part, Hautes-**Pyrénées**, **Pyrénées**-Atlantique d'autres part, et Landes. Entre ces repères, ces paysages bien identifiés à l'identité affirmée, au «cœur de la gascogne», se trouve l'éventail gascon et le département du Gers.

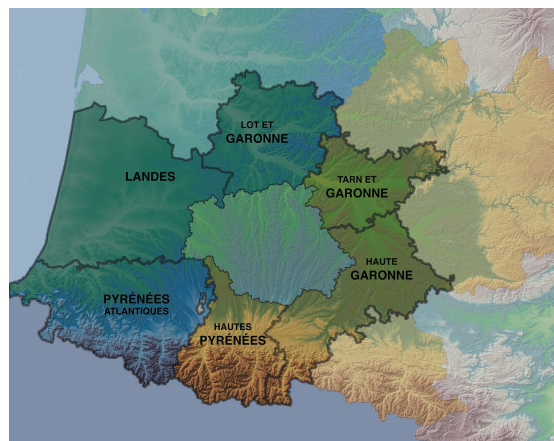


«Un moutonnement pareil à une houle».... Taillefer
La première impression qui se dégage de paysages du Gers est une certaine homogénéité et en même temps une certaine confusion

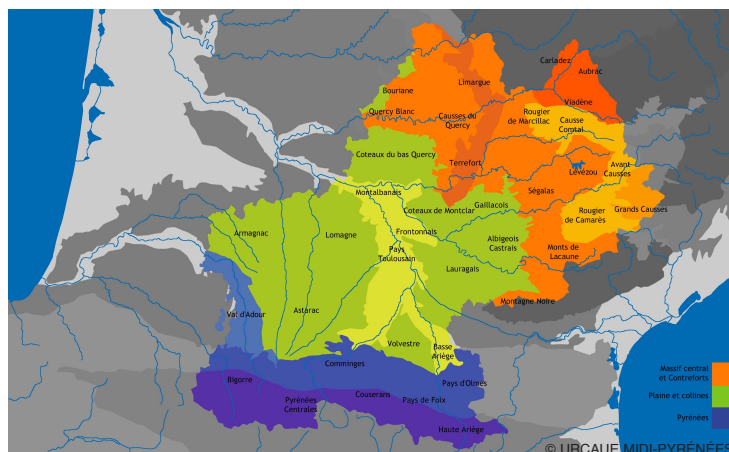


Le Gers en quelques chiffres :

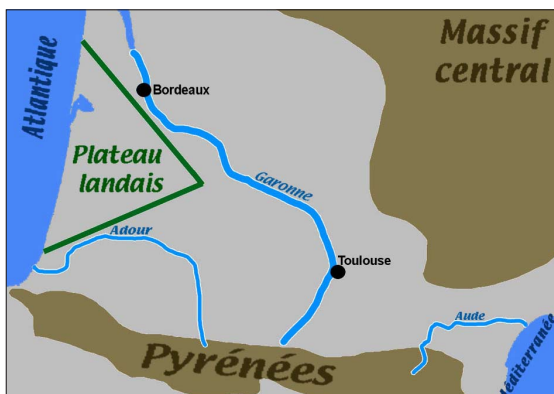
- Superficie : 6257 km² - 85 km du Sud au Nord - 145 km d'Est en Ouest
- Point culminant : 380m – chapelle St-Roch à Monlaur Bernet
- Population : 173.000 habitants (0,3% population française, 86e rang national)
- Moins de 20 ans : 20 % de la population seulement (93e rang national)
- Ville principale : Auch, 23.000 habitants
- Densité : 27,8 habs/km² (moyenne nationale 104,1, 93e rang national)
- Communes : 463 communes (350 communes en moyenne par Département)
dont 65% de moins de 200 habitants
- SAU : 70% du département (moyenne nationale 55%)
- Surface boisé : 12,2 % du département (moyenne nationale = 25%)
- Actifs agricoles : 23% des actifs (1er rang national)



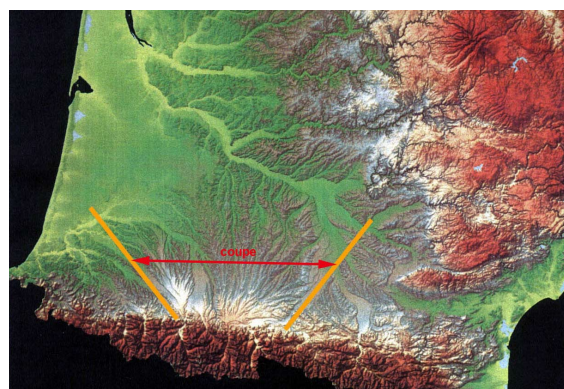
Le Gers, le département de Midi-Pyrénées le plus «Aquitain» © IGN



Pyrénées, contrefort du Massif Central, plaines et collines : les trois grands types de Paysage de Midi-Pyrénées.
Le Gers appartient intégralement au vaste ensemble «plaines et collines» au relief modeste et confus au coeur du Sud-Ouest de la France et de la Région Midi-Pyrénées.



Le Gers, entre Landes, Pyrénées, Adour et Garonne



L'éventail gascon, vaste ensemble sédimentaire issu des Pyrénées © IGN

Le département du Gers s'inscrit entièrement en "territoire" gascon. "Terre mythique aux contours flous", la Gascogne bénéficie d'une identité forte, d'une notoriété qui a toujours prévalu à l'image du Gers : Ne dit-on pas "Auch-en-Gascogne", "Gers-en-Gascogne", Gascogne centrale.

Sa géographie reste toutefois relativement imprécise et souvent ignorée de tous, des Gersois eux-mêmes. Où inscrire en effet "l'espace gascon", si ce n'est dans quelques, théoriques mais réels et contraignants, repères naturels ?

- en dessous de l'**arc garonnais** dont on distingue de loin certains jours propices, la brume qui monte du fleuve et le panache de vapeur d'eau de la centrale nucléaire de Golfech.
- jusqu'aux rives de l'**Ariège** où le parler est encore gascon.
- aux plages de l'Atlantique où le **Golfe** qu'elle forme avec l'Océan porte son nom (Golf de Gascogne).

En fait la Gascogne est un territoire historique et un espace «culturel» relativement vaste mais aux limites flous qui recourent une large partie du Sud-Ouest et des **réalités paysagères très distinctes**.

Aujourd'hui tournée affectivement et historiquement vers **Auch**, seule capitale "légitime", elle déborde timidement vers les villes voisines, mitoyennes et «mitigées» : Toulouse "cité gasconne" et languedocienne ainsi que Bordeaux la Girondine. La Gascogne n'a pas de territoire défini ni définitif, elle est un "coin" idéalisé et rêvé, ce paysage d'une France **profondément rurale**.

Les vicissitudes de la gascogne historique

La Gascogne n'a jamais été réellement un territoire politique, historique. Toutefois, un vaste territoire gascon recouvrant une large partie du Sud-Ouest a bien existé, de manière éphémère, pendant au moins trois périodes distinctes de l'histoire :

- La Novempopulanie romaine (25 avant J.C.),
- Le Duché de Gascogne (852),
- l'Intendance d'Auch (1751),

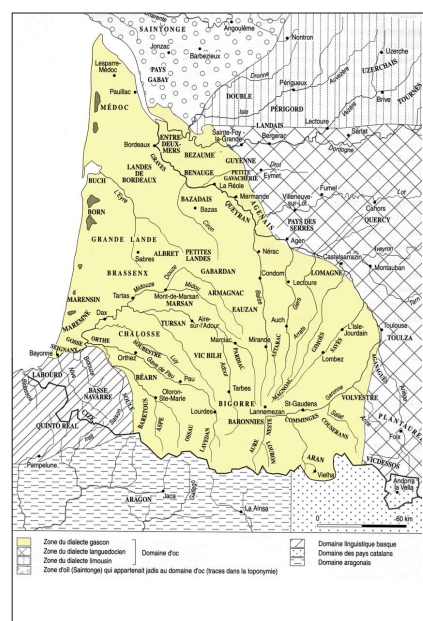
Ces territoires «historiques», «politiques» qui ont constitué l'espace le plus important qu'ait pu connaître la Gascogne ("**le triangle aquitain**") n'ont cependant jamais constitué d'entité homogène, de réelle unité politique. Ils s'affirment invariablement comme une **mosaïque** de peuples, de terroirs, de pays,...une vaste campagne composite. Ses territoires instables ont vu leurs frontières se déplacer et leur géométrie se modifier au fil des alliances et des trahisons, et par le biais d'un morcellement constant, même si ces pays ont su, au travers des époques, préserver une certaine indépendance.

La Gascogne, une identité affirmée, un territoire «culturel» et linguistique

Si la Gascogne s'inscrit dans un espace, c'est dans une géographie du cœur et de l'âme qu'elle est le mieux définie. La Gascogne correspond d'abord à un **sentiment d'appartenance** à un **paysage harmonieux**, aux formes rondes et sensuelles, à la douceur d'un climat, à un pays lumineux et coloré, à des lieux d'une beauté subtile, à un espace nuancé aux proportions modestes, au plaisir de goûter à une nature généreuse.

Ce paysage est la revendication des personnages les plus célèbres comme des plus anonymes qui, au delà de toute frontière géographique, au delà de la Garonne, se sentent **rattachés** à un peuple par l'esprit et le **tempérament**, jouant de "panache" et d'espègleries, et surtout par l'étendue (non limitée) d'une terre et de ses paysages.

Cette aire et cette culture fondent l'identité gasconne. L'appartenance à un pays et à son "essence" paysanne a modelé depuis toujours cette identité gasconne : une certaine façon de penser, de parler et de s'émouvoir, une vision des choses et du monde, une façon de vivre un paysage aux horizons multiples et illimités où la tradition principale reste la terre et sa culture, la terre et ses produits, la terre et ses saveurs. **Cette identité s'incarne dans la langue**. Dérivé de l'Occitan qui se décline en différents parlers régionaux, **le «parlé» Gascon est sans doute le seul critère de délimitation valable de la Gascogne**, qui jouit de la liberté de n'avoir aucune frontière.



La Gascogne linguistique

La Gascogne : «revendication» et «promotion» au quotidien dans le paysage



Panneau «côte de gasconne»

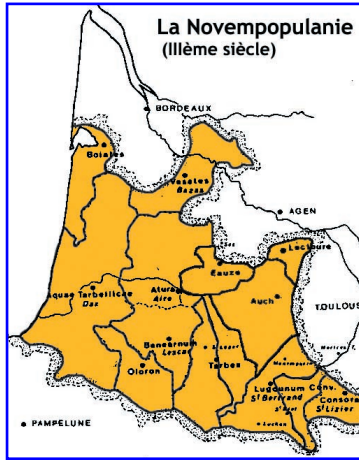


Le logotype du Conseil général

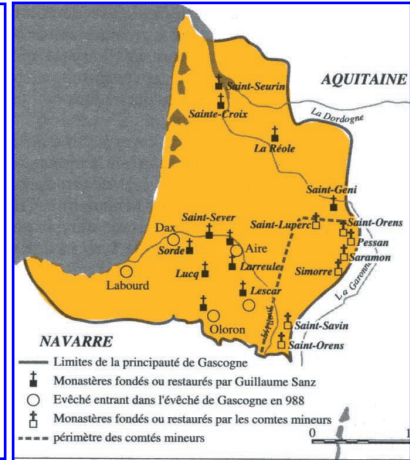


Panneau accueil à la ferme

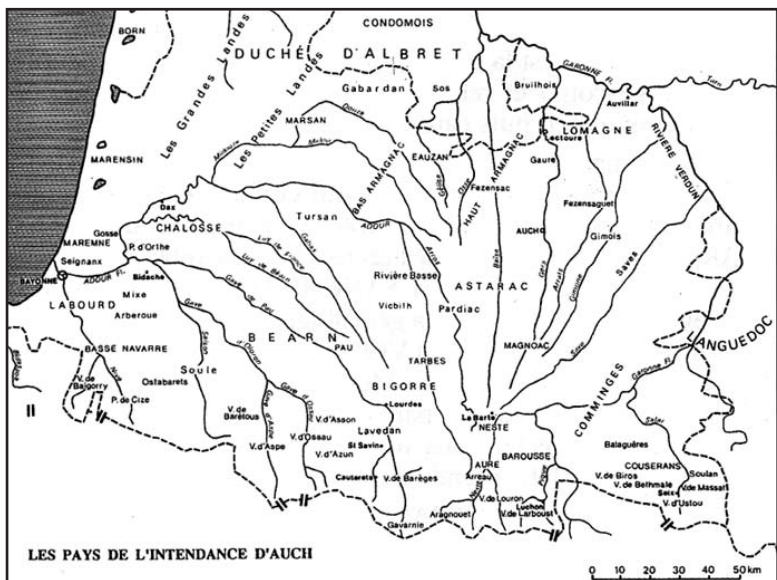
La Gascogne historique : une mosaïque de pays et de peuples tout au long de l'histoire



Novempopulanie (époque romaine)



Principauté de Gascogne (Haut Moyen-Âge)



Intendance et Généralités d'Auch ou de Gascogne (18ème)

"Ainsi, la Gascogne apparaît comme une addition de Pays, sans véritable centre capable de fédérer le tout : réseau hydrographique, routes, chemins de fer, sont aussi tournés vers l'extérieur. Peut-on véritablement parler de région alors que tout concourt à l'éclatement? Pourtant, l'habitant du Sud de la Garonne se considère comme Gascon. Si la Gascogne n'a jamais existé, le Gascon, par contre, lui existe. (...)

In, *La Gascogne autrefois*, Castex, Courtès, Laspalles.



Langue et tempérament gascon

"Il les raconte dans cette langue gasconne redondante à souhait, haute en couleur, foisonnante de vie, qui se prête si souplement au rythme intime du conte, un peu à la ressemblance des chemins tortueux des coteaux Gersois. Le geste dont, ici, on est si peu avare suit la pensée souvent la prolongeant. (...). Ils puisent leurs sources dans la vie rurale d'aujourd'hui, celle où chacun se retrouve, avec ses joies teintées de peines, avec ses chagrins atténués par la bonne humeur. (...) Avec leur tranquillité naturelle, ils redonnent à la langue gasconne ses lettres de noblesse. Attaqué depuis plusieurs siècles, ravalé au rang de "patois" il y a cent ans, subissant les tentatives d'absorption de la part du languedocien, ou plutôt d'un "occitan" moyen, véhiculé par la presse, le gascon présente pourtant une grande originalité par rapport à l'ensemble du domaine d'Oc. Bien des mots de son vocabulaire sont une véritable énigme pour les lexicologues; et quelques prononciations bizarres sont dues à son substrat ibère. Cette langue, parente du Basque, a connu son heure de gloire aux XVIème et XVIIème siècles : des poètes, qui faisaient partie des milieux cultivés et éclairés, proches de l'aristocratie protestante ou catholique, ont écrit en Gascon (...). La "renaissance" littéraire gasconne a coïncidé avec la grande époque des fameux "cadets". Ce mot a d'ailleurs, dans la langue du pays, une acceptation particulière. Il désigne non seulement le plus jeune de la famille, mais encore le plus déluré, celui plein de pétulance, à la personnalité bien affirmée. La fortune de ce terme est peut-être due au fait que les cadets gascons étaient, dès le Moyen-âge, les plus nombreux dans les armées - pour simple cause de pauvreté! (...) La fougue et la vaillance des Gascons n'a plus aujourd'hui comme scène que celle des terrains de rugby, sport pratiqué par les jeunes et les moins jeunes... Les Gascons de l'Ouest du département ont, pour faire montre de leur adresse, de leur souplesse et de leur courage, les jeux de vaches landaises, qui se pratiquent en Armagnac comme dans les Landes depuis des temps immémoriaux."

Texte d'Odile Dot, extrait de "Pays et Gens du Midi-pyrénéen"

La Gascogne : au coeur du Sud-Ouest et de l'Isthme aquitain

L'image de la Gascogne se confond ainsi largement avec celle du Sud-Ouest qu'elle recouvre en grande partie. Le Sud-Ouest, c'est l'autre **Midi de la France**, région souriante et ensoleillée, réputée pour son climat, sa douceur de vivre, sa gastronomie, l'amabilité de ses habitants et leur «convivialité festive». A cet «esprit» de mieux en mieux identifié, correspond une géographie tout aussi imprécise: alors qu'Atlantique et Pyrénées forment des frontières marquées, le Massif central et le Poitou offrent des limites plus lâches.

Le Sud-Ouest par contre couvre la majeure partie de l'**isthme** franco-ibérique, resserrement de deux terres **unissant** l'Espagne à l'Europe et séparant deux mers. La Gascogne et le Gers se trouvent placés au coeur de cet isthme et apparaissent depuis toujours comme des terres de **liaison** et d'**échanges** :

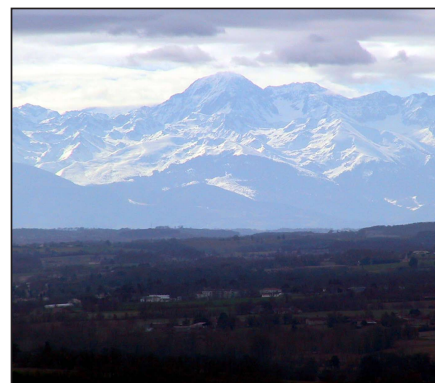
- entre Méditerranée et Atlantique
- entre France et Espagne, montagne pyrénéenne et plaine garonnaise.

Lieu d'itinérance et de passages, de rencontre et de mélanges, les contrées de Gascogne ont toujours été des points d'arrivée et des lieux de départ, une terre aux peuplements anciens mais très disparates. La Gascogne était ainsi parcourue jadis de flux importants, notamment du Nord au Sud (chemin de St Jacques, Ténarèze, crêtes et vallées principales) bien qu'étant comme aujourd'hui «contournée» d'Est en Ouest par les axes plats du Piémont pyrénéen et de la vallée de la Garonne. L'actuelle RN 124 était une voie très importante dès l'époque romaine, elle reliait Narbonne via Toulouse, à Elusa (Eauze) capitale de la Gascogne antique, la Novempopulanie.

La Gascogne, terre méridionale et pyrénéenne

La Gascogne est indiscutablement méridionale : son accent, ses traditions, son climat ensoleillé, la proximité de l'Espagne, ...et l'éloignement de Paris. Les deux **Pics du Midi** le rappellent régulièrement dans le ciel gascon, les jours de «belle lumière», l'un côté Béarn (Ossau), l'autre côté Bigorre, mais ils affirment surtout l'**appartenance** «charnelle» de cette terre aux **Pyrénées**.

Ces montagnes représentent le plus majestueux et le plus prestigieux décor de la Gascogne, descendante directe de la chaîne pyrénéenne, tant géographiquement (par la topographie), que géologiquement (la Gascogne s'étant constituée par l'abrasion d'une importante masse de roches et de matériaux pyrénéens). Depuis les points les plus élevés et par temps dégagé, on peut admirer la chaîne sur pratiquement toute sa longueur.



Pic du midi de Bigorre depuis le Sud du Gers

La Gascogne, terre d'Aquitaine : Bassin, triangle et climat aquitains

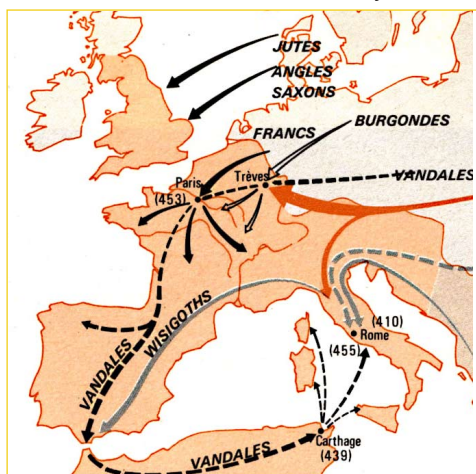
L'administration, comme la géographie, font de la Gascogne une province **Midi-Pyrénéenne**, mais aussi **Aquitaine**. Un nom qu'elle a sans doute conservée en mémoire des premiers peuples qui l'ont habitée, les **Aquitains**, et principalement les Ibères, venus de l'Èbre, fleuve transfrontalier et «symétrique» à la Garonne à la terre inhospitalière et aux paysages arides.

Aquitaine parce que nommée ainsi par les Romains qui ont peut-être constaté l'importance de l'eau en Aquitaine (aqua=eau). Plus discrète aujourd'hui, l'eau est omniprésente en Gascogne (bas-fonds marécageux, sources multiples, réseau hydrographique dense), et elle a toujours été très recherchée et vénérée : de nombreux lieux de cultes se trouvaient à proximité de points d'eau (tumuli, temples, fontaines consacrées et «lustrales», thermes...).

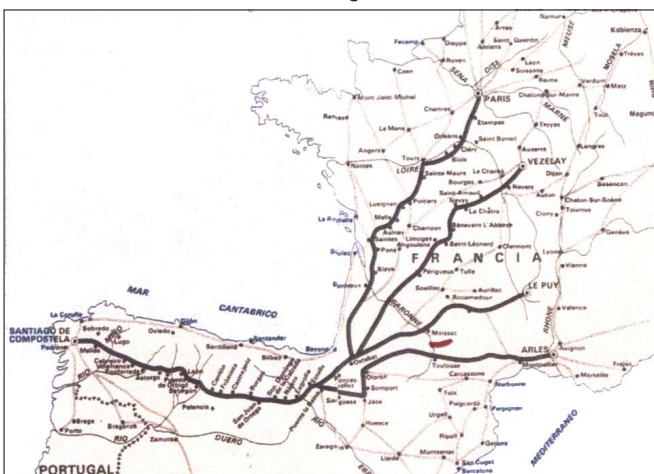
Mais c'est surtout la géographie qui fait de la Gascogne une terre d'Aquitaine :

- parce qu'elle appartient au **bassin aquitain** :
 - vaste «cuvette» collectant l'eau de la «gouttière» garonnaise : **bassin versant**
 - dépôts de matériaux venant du massif central, de l'Atlantique puis des Pyrénées : **bassin sédimentaire**
- parce qu'elle subit le **climat aquitain** :
 - un climat «océanisé méridional», tempéré,
 - aux influences contrastées (printemps pluvieux, étés chauds et secs, hivers doux et humides)
- parce qu'elle s'inscrit dans le **triangle aquitain** :
 - -entre Pyrénées et Massif Central
 - entre Atlantique et seuil du Lauragais
- parce qu'elle offre des **paysages aquitains** :
 - -des paysages agraires aux champs irréguliers, ouverts ou enclos,
 - à l'habitat dispersé sur l'ensemble de la campagne.

La situation stratégique de la Gascogne au coeur de l'isthme Franco-Ibérique en a toujours fait une terre de liaisons et d'échanges



Les grandes invasions

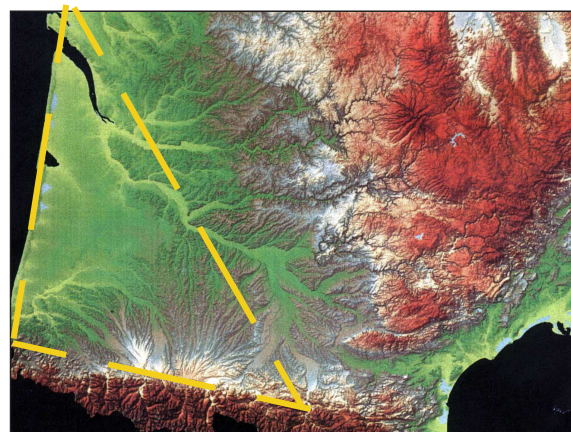


Les chemins de St Jacques de Compostelle



Les Pyrénées, un des paysages essentiels de la Gascogne

“...La Gascogne est la clé de voûte et la porte des Pyrénées...” “...un rebondissement de collines qui viennent de l’horizon, qui viennent des Pyrénées...” “...dont on distingue la longue blancheur des lignes hachurées...”



Le triangle aquitain

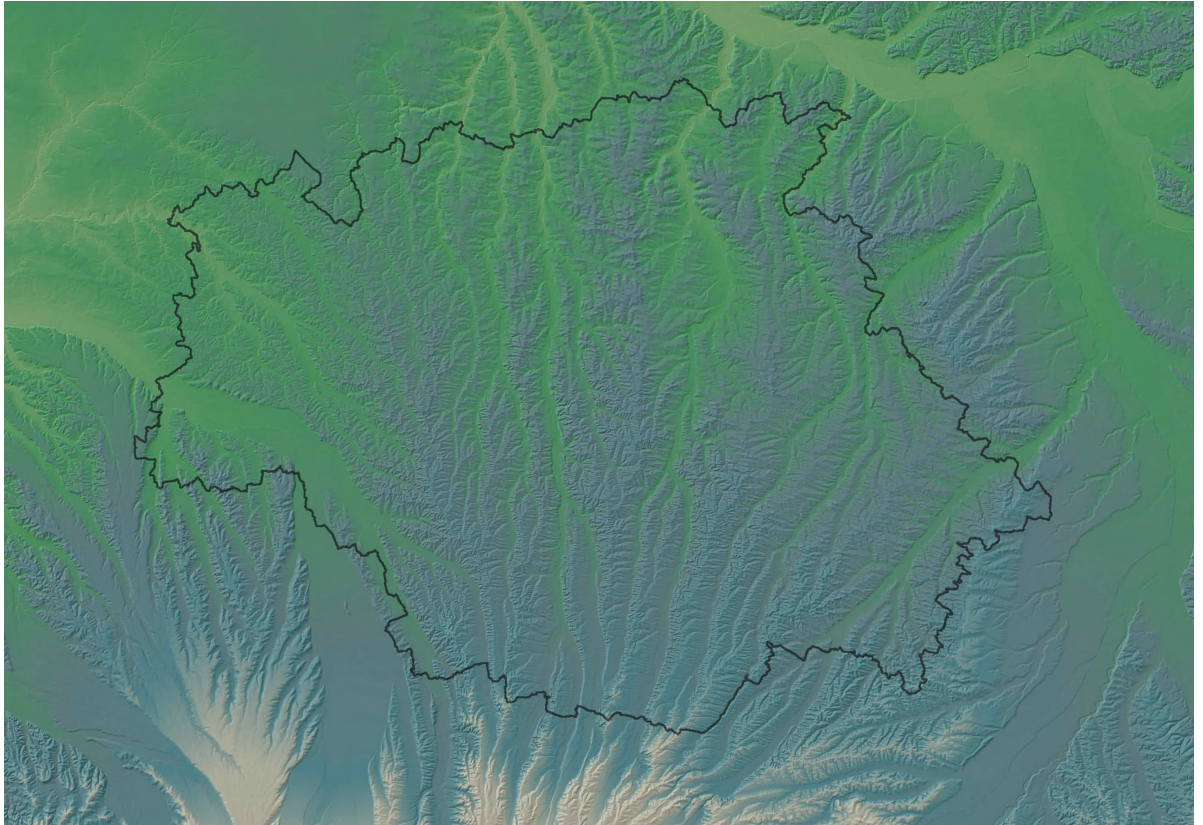
Source : IGN 1990, Relief de la France

“En contraste avec la barrière pyrénéenne au Sud et les hautes terres du Massif central à l’Est, le bassin aquitain apparaît globalement au plan bioclimatique comme un vaste golfe d’influence océanique, à une latitude déjà méridionale, en relation cependant par le seuil de Naurouze avec les milieux bioclimatiques méditerranéens. Influence océanique globale par l’ouverture orographique et réhaussement des températures estivales dû à la latitude font que le bassin aquitain a donné, à juste titre, son nom à une variante du climat océanique, le climat aquitain, ou climat océanique à étés chauds, bien différent en cela du climat dit «breton», à étés plus frais. Au plan climatique, en effet, le Sud-Ouest aquitain correspond bien à une «autre midi» (JP Vigneau, rev. géographique de Lyon). Si la latitude lui assure une chaleur estivale forte, l’ouverture atlantique introduit, même en été, la venue de masses d’air plus fraîches génératrices, par contraste thermique, de pluies orageuses. L’Aquitaine n’est-elle pas en France le berceau de la culture du maïs, plante des tropiques humides sud-américains? Enfin, l’éloignement du continent euro-sibérien et la barrière des hautes terres du Massif central le protègent des froids d’origine continentale. On peut donc qualifier le climat du Bassin aquitain comme le propose l’auteur précité de «climat océanisé méridional» avec une distinction assez nette entre un climat des Landes et du Médoc, plus atlantique et un climat de la région toulousaine et du seuil du Lauragais où la canalisation orographique des flux engendre une accentuation des vents dominants de nord-ouest et de sud-est, ainsi qu’une nette remontée estivale des températures d’origine méditerranéenne. Enfin, deux autres nuances certaines sont à ajouter, un climat basque un peu plus frais et beaucoup plus humide que celui des Landes et un climat «tarbais» caractérisant les piedmonts nord des Pyrénées centrales (Béarn, Lannemezan) aux hivers plus frais mais aux étés également chauds et humides. Mais au total, une unité dans la diversité, la belle lumière douce et généreuse du «Midi-atlantique».

In, Géographie physique de la France, Gérard MOTTET, PUF.

L'ÉVENTAIL GASCON

L'UNITÉ des paysages gersois



© IGN, Relief de la France



Le département du Gers se situe donc au coeur de ce triangle aquitain, de cette Gascogne aux multiples visages. Il repose quasi-totalement sur cet ensemble géomorphologique «confus» et «anarchique» composé de vallées, coteaux, collines et vallons au relief modeste : l'«**Éventail Gascon**» délimité par la Garonne, les Landes et les plateaux pré-pyrénéens. Derrière cette apparence confuse, cet éventail Gascon est pourtant régi par un certain nombre de règles :

- **alternance est-ouest de coteaux et vallées aux profils dissymétriques**
- **évasement progressif des vallées du Nord au Sud**

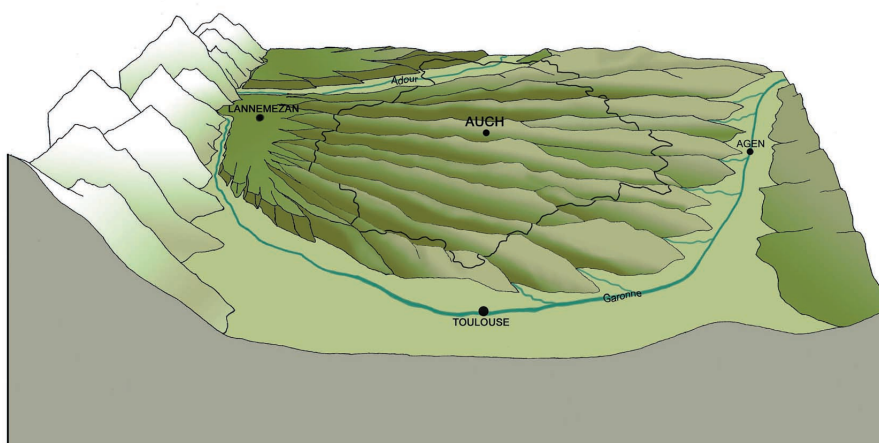
Ces règles se retrouvent dans la toponymie gasconne qui affecte des noms spécifiques à un certain nombre de lieux aux caractéristiques propres (la serre, la boubée, le soulan, la paguère, la ribère), autant de lieux qui se répètent sur tout le territoire et permettent de dresser un «modèle» des paysages du Gers ou plus exactement de cette **Gascogne gersoise**. Mais comme tout les modèles, il a ses limites. Il se décline de manières multiples et il y a parfois des exceptions à la règle.



- Les Bulletins trimestriels de la Société Archéologiques du Gers.
- «Le modelé et les sols des pays aquitains», H. ENJALABERT.
- «Les spécificités de la Gascogne gersoise; Propositions d'orientation pour un C.P.I.E»; J.F. CAZAUX; Association du Pays de Montesquiou; 1980.
- «Les paysages du Gers», Jean-Pierre PORTET, mémoire de maîtrise de Géographie, UTM, 1990.
- «Toponymie Gasconne», Bénédicte et Jean jacques FÉNIÉ, Ed Sud-Ouest, 1992.
- «Inventaire Forestier Départemental du Gers», 1989, Institut Forestier National.

Un paysage unique "Une tranche bossue de la France" (H. POLGE)

Le Gers se présente sous la forme d'une vaste plateau sédimentaire découpé par une série de cours d'eau qui naissent pour la plupart au pied des plateaux pré-pyrénéens : plateaux de Lannemezan, Ger et Orignac . Ce plateau, **qui s'entrouve à l'image d'une coquille Saint-Jacques**, a une inclinaison générale Sud-Nord, des Pyrénées vers la Garonne, avec des altitudes aux alentours de 300m au Sud et qui décline progressivement vers le Nord jusqu'à 80mètres ("tel une mer de basses collines, un moutonnement pareil à une houle", Taillefer). Les rivières appartiennent toutefois à deux bassins versants distincts : celui de la Garonne en grande majorité, mais également celui de l'Adour dans sa partie Occidentale.



Cet ensemble géomorphologique est communément nommé l'«**Éventail Gascon**» et offre globalement une unité de caractéristiques paysagères :

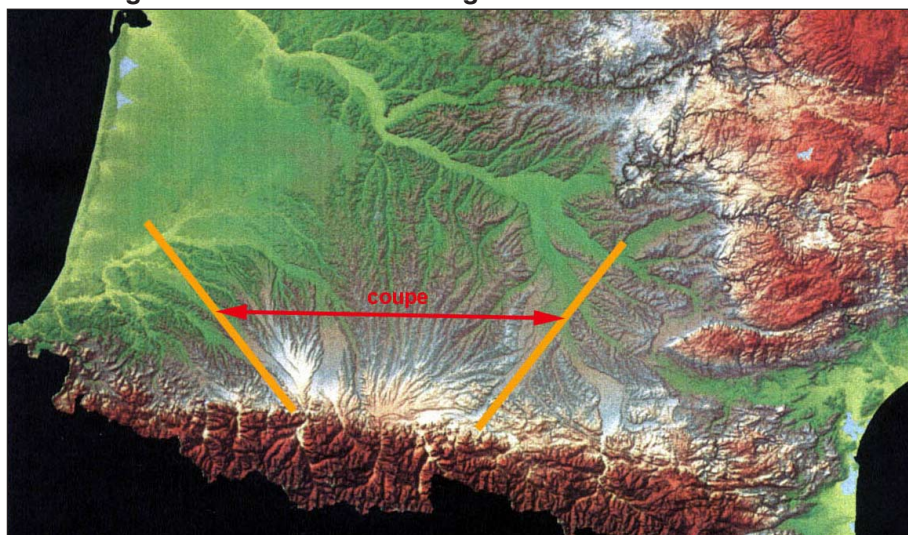
- un relief doux aux proportions modestes et équilibrées, "à échelle humaine",
- des paysages «paysans» composés d'une mosaïque d'éléments en fonction des contraintes et potentialités du milieu,
- un territoire maillé de nombreuses routes et chemins desservant un habitat extrêmement éparpillé.

La partie «gersoise» de cet éventail est clairement délimitée par deux grandes plaines alluviales aux paysages distincts : les vallées de la Garonne et de l'Adour

Quelques caractères généraux régissent l'organisation physiologique de l'éventail gascon et fondent l'identité et l'originalité des paysages du Gers :

- **d'Est en Ouest**, alternent de manière incessante coteaux et vallées. C'est l'image traditionnelle du Gers lors qu'on le traverse de Toulouse à Mont-de-Marsan en empruntant la RN124. Ces coteaux et ces vallées ont en plus la particularité d'avoir des versants dissymétriques (de part et d'autre des plaines alluviales, le versant Ouest est en pente douce, tandis que le versant Est est abrupt). **Cette alternance coteau-vallée contribue au séquençage du paysage**, à une certaine **régularité et répétitivité du paysage** qui s'organise en plan successif.

La divergence des vallées et les digitations des coteaux de l'éventail



Source : IGN 1990, Relief de la France

- **du Nord au Sud**, les vallées s'évasent, les plaines s'élargissent, les coteaux s'éloignent les uns des autres. **Le paysage s'ouvre, s'aère et prend de l'amplitude**. L'érosion, de plus en plus importante, découpe les deux versants des vallées et crée de part et d'autre un relief secondaire de collines et vallons «doucement mamellonné», parfois localement abrupt, et qui met à jour les substrats géologiques les plus anciens (bancs calcaires). La dissymétrie des vallées s'estompent, du moins en apparence.

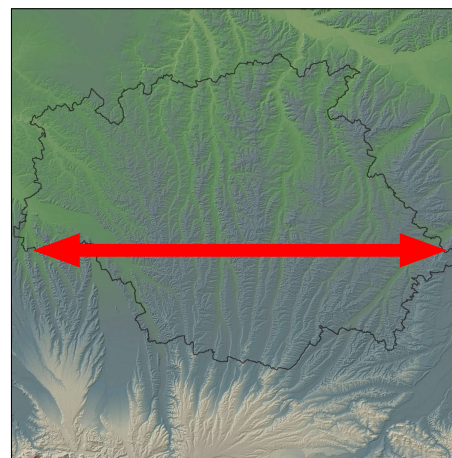
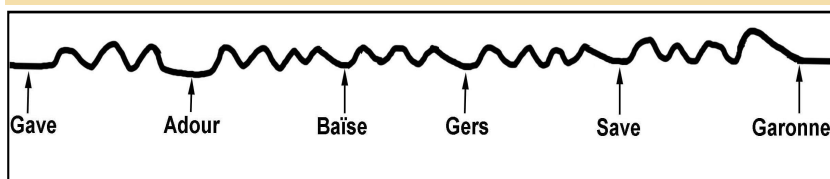


L'eau, les Pyrénées et l'Éventail Gascon :

L'Arros, l'Adour et la Garonne sont directement alimentés par l'eau nivale des Pyrénées. Les rivières gasconnes, coupées de l'alimentation pyrénéenne, subissent un régime strictement pluvial depuis la formation des cônes de déjection. C'est pourquoi le canal de la Neste a été construit au XVIIIème siècle, reliant l'eau des sommets pyrénéens aux naissances des principales rivières gasconnes. Il est complété depuis 30 ans par la construction d'un chapelet de barrages-réservoirs, en tête de bassin versant de ces rivières, ainsi que d'une multitude de retenues collinaires dispersées dans les vallons de toute la Gascogne. Depuis 2001, l'aqueduc de la Barousse alimente artificiellement la vallée de la Save en eau potable.

L'alternance coteau / vallée, séquençement et cloisonnement

L'éventail gascon profil en travers d'Est en Ouest



Source : IGN 1990, Relief de la France



L'éventail gascon est drainé par 11 rivières principales, si l'on excepte l'Adour :

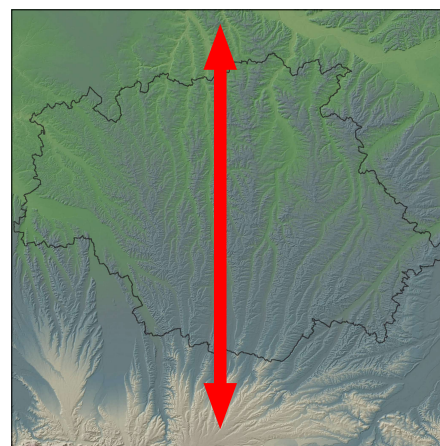
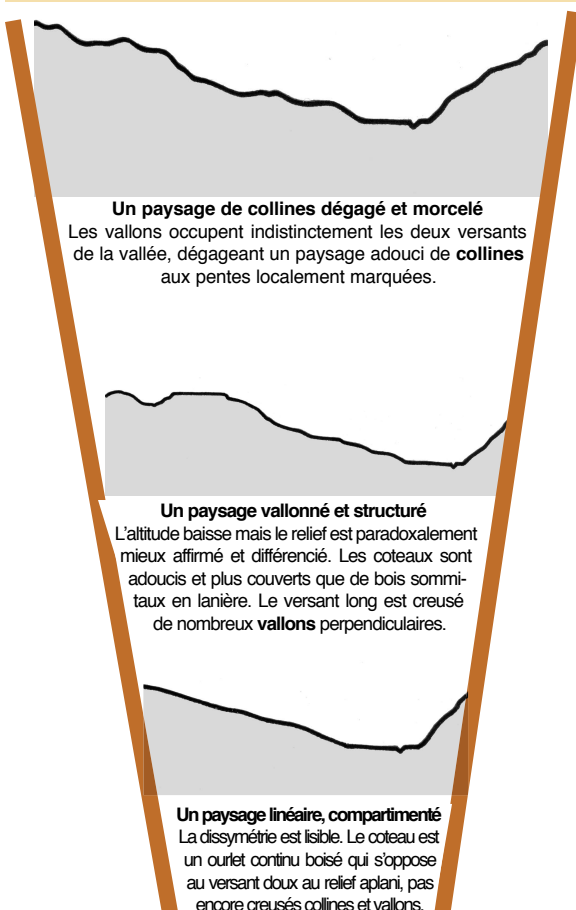
- **Baïse, Gers, Save**, sont les plus structurantes et naissent hors du département.
- Midour, Douze, Auzoue, Osse, Arrats, Gimone, Arros, Bouès de moindre importance

...et on compte également une vingtaine de vallées "secondaires", affluentes, qui naissent dans le département.

La traverse d'Est en Ouest se transforme en «montagne russe». Le voyageur attentif identifiera de suite la dissymétrie des vallées en enchaînant systématiquement descentes courtes et raides d'un côté et longue remontée en pente douce.

Linéarité et évasement des vallées

L'éventail gascon, profil en travers du Sud au Nord



Source : IGN 1990, Relief de la France

D'amont en aval, vallées et interfluvés s'ouvrent, dégagant des horizons relativement étendus. Il est alors impossible de distinguer en un seul point de vue, tous les éléments de la vallée, tant la couverture végétale que les espaces construits. La dissymétrie des vallées est de moins en moins perceptible et s'efface :

- Le ruban alluvial devient une **plaine** relativement large dans laquelle la rivière sinue et serpente la rivière disproportionnellement étroite.
- les coteaux s'adoucisent et comportent une variété de reliefs secondaires sur son sommet comme sur son versant : micro-versants, collines, petits plateaux... créés par l'érosion.
- Les lignes de crête ou les reliefs qui bordent les vallées **s'écartent et divergent**, les pentes s'adoucisent et supportent un modelé plus anarchique : vallons, sous-vallons et collines plus ou moins étirées et mamelonnées.

La Gascogne, fille des Pyrénées et de l'Atlantique

Notre Gascogne "gasconnante", terre de bosses, nourricière et sacrée, est l'aboutissement d'un long itinéraire géologique. Il a fallu plusieurs millions d'années pour que le mariage de l'océan et de la montagne mette au monde l'Éventail gascon et même toute l'Aquitaine ! L'histoire de cette terre, c'est l'histoire de la molasse, terre molle, mollement étalée au pied des Pyrénées.

... L'histoire d'une terre mystérieuse, à laquelle on a prêté tant de pouvoirs magiques. On ne compte pas les sources sacrées et guérisseuses -quelquefois chaudes- qui en jaillissent et accomplissent tellement de miracles. Une terre symbolique aux rondeurs d'argiles apaisantes, dont on contemple les mille textures, les mille couleurs, qui nourrit les esprits et féconde les cultures.

La "Mairane", la mère nature, a peut-être des vertus occultes, mais c'est de son histoire qu'elle détient tout son mystère et tout son charme. Les géologues savent beaucoup de la création de cette terre, mais quelques énigmes persistent toujours.

1. Le Commencement

A la fin de l'ère primaire, seule une chaîne de montagne occupe la partie centrale de la France actuelle. De cette chaîne, restent aujourd'hui les reliefs aplanis du Massif Central et du Massif Armoricaire, vieux de 320 millions d'années. Ils sont, à l'époque, les seuls reliefs émergés avec au Sud, le Massif Ibéro-catalan. Le bassin Aquitain et les Pyrénées n'existent pas encore, à leur place, il y a l'Océan. De ce vaste golfe formé par les montagnes anciennes, le relief plonge très abruptement dans une mer profonde. Sous les Pyrénées actuelles, le « vieux socle » était à 5000 m au fond de la mer ; 2 000 sous le bordelais, 3000 à Arcachon... Du Lauragais (-1000) au triangle landais (-7000 sous l'actuel lac de Biscarosse), le relief s'incline sensiblement vers l'Ouest, et aujourd'hui encore la fosse marine de Capbreton marque le fort dénivelé du fond océanique.

A l'ère secondaire (-225 à -65 millions d'années), les montagnes s'érodent considérablement et les matériaux s'accumulent dans la mer. Un plateau sédimentaire se forme peu à peu alimenté par l'érosion de la montagne et les dépôts marins. Ainsi plusieurs grandes périodes géologiques peuvent être distinguées.

- Au Trias (-250 millions d'années) un énorme dépôt de grès rouge occupe le fond de l'océan.
- Au Jurassique (-180, -135 millions d'années), un épais dépôt calcaire se forme sur la couche précédente. Ce sont ces dépôts qui forment aujourd'hui le sol des Causses du Quercy et du seuil du Poitou, seuil qui était à l'époque un détroit par lequel pouvaient communiquer les eaux du Bassin Parisien et du Bassin Aquitain. Dans le Gers, on estime que cette couche -très profonde- atteint plus d'un kilomètre d'épaisseur ! L'Agenais et le Quercy sont alors émergés de l'océan.
- Au Crétacé (-130 millions d'années), une nouvelle phase de sédimentation vient recouvrir l'ensemble, de sable et de grès qui affleurent aujourd'hui dans le Périgord au sud de la Charente. Au Sud, deux profonds bassins subsistent dans l'océan, au niveau de Parentis et de l'Adour landais et à l'emplacement des Pyrénées, un large sillon est ouvert.

Dans le Gers, un seul témoignage de cette époque se rencontre à Cézán, à la Fontaine chaude, où le ruisseau de Coulègne entaille une "boutonnière" constituée par les sols crétacés. Minuscule échantillon dont on peut, dans les champs voisins, reconnaître les terres rougeâtres (sables sidérolithiques) mais qui révèle un événement géologique invisible : la formation d'un dôme dans le sous-sol gascon, dû au plissement du socle produit par la poussée tectonique qui donnera ultérieurement naissance aux Pyrénées.

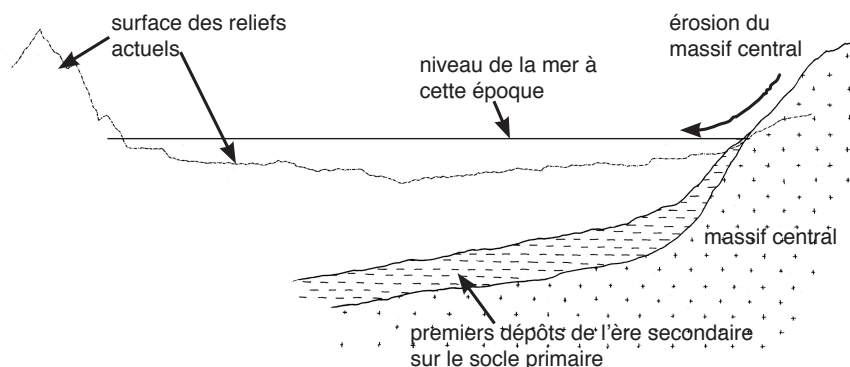
Voici dressé un succinct résumé de l'ère secondaire, l'ère des dinosaures. Leur "apparition" au Jurassique coïncide avec le développement des conifères. Mais après le Céromanien, il y a environ 80 millions d'années, les dinosaures disparaissent totalement, comme 70 % des espèces animales ; on pense qu'une collision avec un météorite est la cause principale de cette disparition : On trouve dans les sols de cette époque une fine couche radioactive qui témoigne de cet événement.

Le tertiaire (-65 à -2 millions d'années environ), verra à l'inverse une diversification de la vie animale, principalement des mammifères : les primates apparaissent vers -35 millions d'années, les grands singes vers -23 millions d'années. L'ère tertiaire, si courte à l'échelle des temps géologiques est une ère capitale pour les régions aquitaines, puisque c'est à cette époque que les Pyrénées et la Gascogne vont se former. L'histoire commence à l'Éocène moyen, au Lutécien (-50 millions d'années). L'ère secondaire n'a pas connu la formation de nouvelle montagne, mais à partir de cette période, les Pyrénées (nées du feu : pyros= feu) vont se former, comblant le large fond marin qui occupait leur place. Cette naissance s'explique par la grande activité tectonique qui est en train de changer le visage du monde. Localement la plaque africaine vient buter contre la plaque eurasiennne, et au milieu, la petite plaque ibérique pivote sous la poussée, s'ouvrant vers l'Atlantique et se fermant en Méditerranée.

C'est ainsi que se forment les Pyrénées, fortement plissées dans leur partie centrale où elles rentrent en contact dans les profondeurs avec le socle du Massif Central. Ce socle primaire est la roche principale qui forme les hauteurs actuelles des Pyrénées centrales. Les Pyrénées émergent de l'océan et au fur et à mesure de leur érection, elles s'érodent et alimentent le bassin (aquitain) qui commence à se plisser ; la mer qui s'était globalement retirée, reviendra périodiquement. Les Pyrénées se démantèlent rapidement et répandent de l'Éocène (-52 millions d'années environ) jusqu'au Pliocène (-2 millions d'années) une formidable épaisseur de débris sédimentaires, dont la molasse, un matériau hétéroclite qui va remblayer et s'amonceler sur les dépôts précédents de l'ère secondaire. Ainsi, l'Océan recule durablement vers l'Ouest, au niveau de la Gironde et des Landes actuelles. Le Massif Central n'est plus la seule origine des sédiments ; la pente qu'il formait vers les Pyrénées est contrée par l'arrivée de la molasse qui rejette progressivement le drain principal du Bassin jusqu'à l'Agenais.

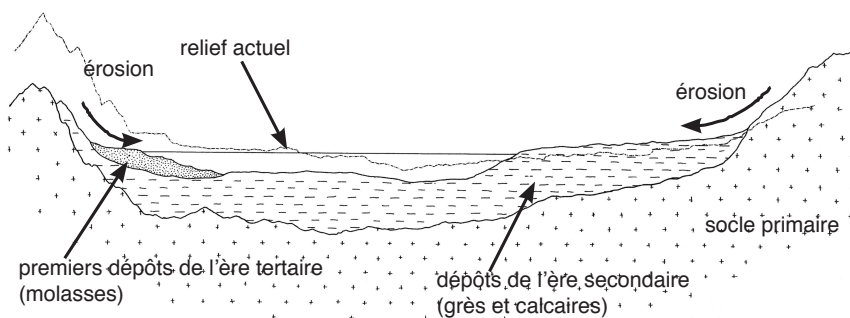
En Gascogne, le colmatage du Bassin Aquitain va ainsi s'effectuer par les apports pyrénéen . De manière générale, les débris les plus grossiers s'accumulent près de la chaîne, alors que logiquement, les particules les plus fines s'étaleront jusqu'au Nord de la Garonne (matériaux oligocènes, environ -25 millions d'années).

COMBLEMENT DU BASSIN AQUITAIN ET FORMATION DE L'AVANT PAYS GASCON AU FIL DES ÂGES GÉOLOGIQUES



Au début de l'ère secondaire.

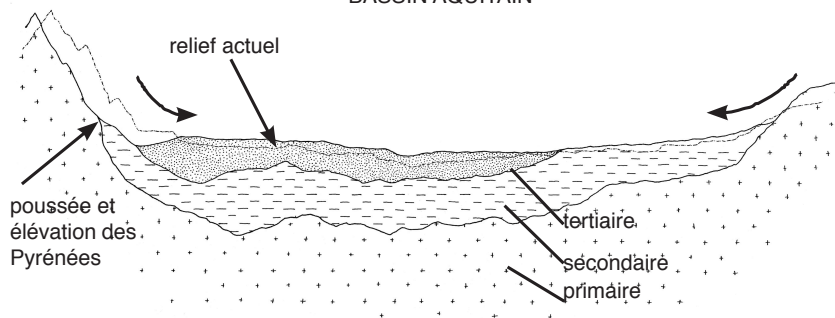
Le Massif central est alors le seul relief émergé. Il s'érode fortement et forme des dépôts sédimentaires. Dépôts marins et continentaux s'accumulent ainsi dans un fond océanique incliné et profond.



Il y a 40 millions d'années.

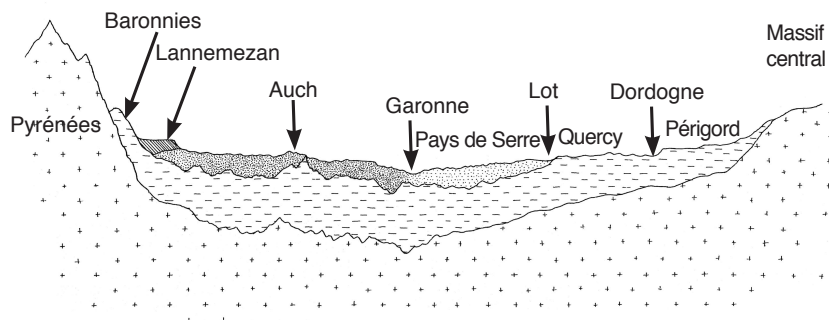
Les Pyrénées sont nées. Elles s'érodent au fur et à mesure de leur élévation et déposent à leur tour des sédiments. Le fond marin commence à se combler jusqu'à former le bassin aquitain.

BASSIN AQUITAIN



A la fin du tertiaire

Les dépôts pyrénéens l'emportent sur ceux du Massif central. La pente s'inverse dans le sud du bassin aquitain, vers l'actuelle Garonne. La mer s'est définitivement retirée à l'Ouest du "Golfe de Lectoure". L'érosion se poursuit.



Enfin, les Pyrénées connaîtrons une dernière poussée orogénique qui aura pour effet de plisser dans le sous-sol, le socle primaire et les dépôts du secondaire. Celles-ci vont rapidement s'éroder et former d'immenses dépôts au débouché des vallées principales, les actuels plateaux sous-pyrénéens, dont celui de Lannemezan. L'éventail gascon est né et connaîtra durant le quaternaire des phénomènes d'érosion qui aboutiront au modelé actuel.

2. La Gascogne miocène (de -25 à -5 millions d'années)

La période Miocène correspond à la phase terminale d'accumulation des débris pyrénéens. Le climat est relativement chaud ; une saison sèche succède à une saison humide. Les dépôts molassiques forment une alternance de 17 assises marneuses et calcaires, mais aussi de couches de graviers et de boues, dont il reste aujourd'hui un millefeuille d'environ 400 m d'épaisseur. Définitivement, ce relief repoussera jusqu'à l'actuelle Garonne, l'évacuation de l'ensemble du bassin. A cet endroit, le glacis de molasse se raccorde au niveau le plus bas de la plaine. Les cours d'eau qui charrient d'énormes quantités de molasse proviennent directement des vallées pyrénéennes de l'Adour, du Gave de Pau, de la Neste et de la Garonne, et s'orientent au Nord des Pyrénées centrales, en Gascogne. Au fur et à mesure de leur avancée, ils s'affaiblissent et s'enlisent sur un relief plissé par la poussée tectonique. Tout concourt à former des lacs peu profonds et des zones marécageuses où une nouvelle sédimentation va s'effectuer.

C'est ainsi que vont se former des calcaires lacustres dont on rencontre principalement la couche burdigalienne (-20 millions d'années) qui affleurent aujourd'hui en Ténarèze, en Pays d'Auch et en Lomagne et qui reposent sur une strate aquitanienne, antérieure, peu représentée dans le Gers mais présente les calcaires de l'Agenais. Près de ces lacs vivaient de nombreux mammifères dont on a retrouvé les ossements fossilisés : le site le plus connu reste le "Camp des Hossos" à Sansan mais de nombreux sites dans le Lectourois en en Ténarèze ont été découverts depuis. L'océan reviendra deux fois inonder les dépôts molassiques mais elle n'en couvrira que la partie Ouest, formant un triangle ouvert sur l'Atlantique entre la Gironde et le dôme d'Orthez, et s'avancant en pointe jusqu'à Lectoure. Lectoure est à l'époque l'extrémité d'un golfe où vont se jeter l'essentiel des cours d'eau de la Gascogne centrale. A l'Helvétien (-15 millions d'années), elle formera des molasses marines gréseuses que l'on rencontre dans le Bas Armagnac.

A cette même période, l'Astarac (surtout le Magnoac) reçoit des Pyrénées des sables argiles et graviers qui contribueront à former la molasse actuelle des coteaux, peu calcaires dans leur partie haute. Au Tortonien (-7 millions d'années), elle reviendra à nouveau recouvrir de sable fauve le Bas-Armagnac et les coteaux de Chalosse et du Béarn mais aussi la Ténarèze, où les dépôts sont toujours visibles sur les hauteurs de l'Auvignon, avant de se retirer définitivement : ces sables se rencontrent très sporadiquement jusqu'à l'Auchie au Nord de la Sauvetat.

Ainsi la terre miocène est-elle constituée de trois grandes étendues distinctes :

- au Sud, une zone franchement molassique et caillouteuse
- au Nord, une zone à prédominance calcaire
- à l'Ouest, une zone de molasse sableuse.

3. Le modelé actuel : des phénomènes insoupçonnés

A la fin du Miocène, le poids des dépôts molassiques est tel qu'il va provoquer des affaissements locaux de l'Éventail. On pense que le plissement sous-jacent dû à la poussée pyrénéenne participe à modeler et à fragiliser les couches inférieures, plus ou moins rigides qui ont été déposées au secondaire :

- A l'Ouest de la Crête de Ténarèze, plusieurs zones vont s'affaisser : Tournay-Plaisance, Rabastens, Tarbes - Maubourguet, et plus loin en amont de l'Adour (Dax et St Sever), ce qui va participer à dévier et à orienter son cours.
- Dans le Savès au Nord de Samatan pour la basse vallée de la Save et localement la vallée de la Boulouze dont la dissymétrie est inversée.
- Au niveau de Sos et de Roquefort, aux marges du Plateau landais, où les rivières armagnacaises sont déviées vers la Baise (Gélise) ou vers l'Adour (Midour et Douze).
- Et peut-être au niveau des brèches de la Gimone et de la Save, en amont de la Garonne.

Des zones ont mieux résisté ou ont été rehaussées par les plissements, mais l'habillage molassique ne permet pas de le distinguer en surface.

- Dômes de Cézan, de Gondrin, du Pays d'Auch, de Cologne... la crête de la Ténarèze au Nord de Lupiac...
- Près de Rabastens, les collines du Puntous dominent largement la vallée de l'Arros.

Au Pliocène (-5 millions d'années), les Pyrénées connaissent une nouvelle phase orogénique. De violentes pluies vont fortement éroder la montagne et d'immenses coulées de boues d'argile rouge et de galets s'agglutinent au débouché des vallées. Elles forment de larges cônes de déjection qui recouvrent les éventails miocènes : ce sont les plateaux sous-pyrénéens de Lannemezan, Ger et Orignac. A partir de cette date, les éventails béarnais et gersois seront définitivement coupés des eaux pyrénéennes. La Garonne et la Neste ne pourront pas franchir l'obstacle qu'elles ont créé et contourneront le plateau de Lannemezan. Le soulèvement des Pyrénées provoquera un rehaussement d'ensemble du piémont. Un phénomène de bascule va accentuer une pente d'écoulement Sud-Nord et augmenter l'érosion du Nord de la Gascogne gersoise, l'affleurement de ses étages calcaires et le dégagement de ses plateaux. Car le substrat molassique est tendre et il sera à son tour façonné par l'érosion qui va dégager une grosse quantité de matériaux. Les vallées se creusent généreusement : elles déversent progressivement leur lit vers l'Est en modelant un profil dissymétrique. On suppose que les sommets des coteaux actuels constituaient le lit originel des rivières. L'Éventail gascon est né.

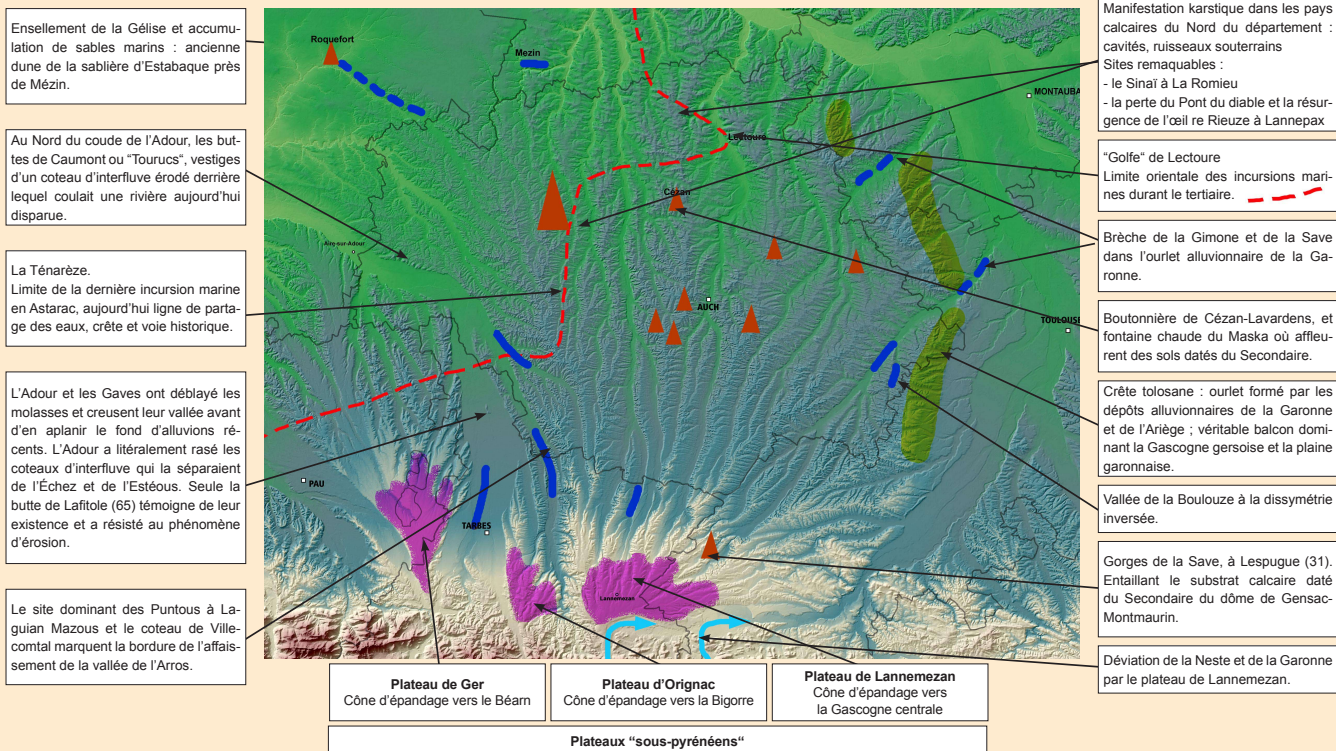
4. Le Quaternaire : (-1,8 million d'années seulement)

Le Pléistocène est marqué par une succession de neuf périodes glaciaires entrecoupées de réchauffements. Les glaciers descendaient au plus loin au Nord de Tarbes. Il y a un million d'années l'homme fait son apparition en Europe : peu d'indices nous renseignent sur ses déplacements en Gascogne ou règne un climat hostile. Le grand événement du quaternaire, c'est le creusement de l'étonnante plaine de l'Adour. Le Gave de "Lourdes" se déverse temporairement dans l'Échez. Les deux cours d'eau associés vont saper les coteaux d'interfluves qui cloisonnaient autrefois les cours d'eau sous-pyrénéens. Le Gave reprend ensuite son cours vers Pau, gêné par ses dépôts glaciaires au Plateau d'Ossun. De ces coteaux subsiste encore la butte témoin de Laffitole près de Maubourguet et on se demande comment l'ourlet qui sépare aujourd'hui l'Adour et l'Arros a pu résister à ce déblaiement. La glaciation de Würm qui durera 100 000 ans atteint son paroxysme il y a 20 000 ans. Le niveau des océans est inférieur de 120 m à celui d'aujourd'hui et un tiers de la planète est recouvert d'une épaisse couche de glace. Au début de cette époque le climat est sec ; les sables blancs quartzueux, triés sur les dépôts sédimentaires et brassés par la houle sont transportés par des vents violents, et recouvrent la surface du Triangle landais. Il y a 18 000 ans le climat se réchauffe progressivement jusqu'à -10 000 ans avant notre ère (Holocène). Les rivières déposent des alluvions et aplanissent le fond de leur vallée. La Garonne et l'Adour déposent sur leur plaine une épaisse couche de grave. C'est ainsi que le Toulousain et la Rivière Basse seront nivelés très récemment. Le climat s'étant radouci, toute la Gascogne se couvre de végétation, dont il est resté pendant de longs siècles d'importants lambeaux (la forêt de Bouconne, du Ramier...), à l'exception des Landes dont le sol est instable et peu fertile. L'Éventail gascon ne connaîtra pas d'autres transformations, sinon celles apportées par les hommes.

La mémoire des évènements géologiques dans le paysage de la Gascogne gersoise

La surrection des Pyrénées et la poussée tectonique qui l'a provoqué ont largement plissé le sous-sol de la Gascogne. Sous les dépôts molassiques, les Pyrénées se prolongent et forment des rides et des dômes sous-terrains, ▲ dissimulés sous les coteaux les plus dominants ou qui affleurent sur de minuscules surfaces (Cézan, Roquefort (Landes), Montmaurin). Ils sont à l'origine de suintement d'eaux thermales. Comme à Barbotan ou Castéra-Verduzan.

De même, des cuvettes se sont formées et des affaissements se sont produits sous l'effet d'une surcharge des dépôts de molasses. Les "ensellements" ■ ont largement conditionné l'écoulement des rivières actuelles.



La dissymétrie des vallées ?

Le processus morphogénique de cette dissymétrie n'a toujours pas été élucidée à ce jour. Son explication repose sur diverses hypothèses qui présentent toutes un intérêt partiel, dans le contexte géologique et paléoclimatique tumultueux qui caractérise l'ère quaternaire (~4 millions d'années). Ainsi, il faut tenir compte de divers facteurs pour tenter de caractériser les évènements de sédimentation-érosion, qui ont formé l'éventail gascon :

- la lithologie : la couche de molasse déposée au pied des Pyrénées est homogène et épaisse, elle est un substrat tendre et malléable.
- l'orogénèse pyrénéenne a provoqué un relèvement (voire basculement) de tout le Sud du Bassin aquitain, formant un pendage incliné vers le Nord, mais peut-être légèrement déversé vers l'Est.
- les évènements tectoniques locaux ont amplifié ce mouvement par des affaissements et des enlacements ponctuels.
- le contexte paléoclimatique est extrêmement irrégulier :
 - alternance de réchauffement et de périodes glaciaires (-700 000 à -10 000 ans), avec pour corollaire certains phénomènes d'érosion : éboulement de limons formés par la neige accumulée sur le versant Ouest du coteau exposé au vent et favorisant la formation de congère.
 - les évènements diluviens et l'érosion torrentielle ont joué un rôle essentiel dans la morphologie de l'éventail.
- Des épisodes neigeux et de puissants transports éoliens ont dû considérablement influencer sur les processus géologiques déjà évoqués.

L'hypothèse la plus récente et globale met en avant une explication géophysique concernant la mécanique des fluides à la surface du globe. La rotation de la terre (800km/h sous nos latitudes) crée une force de déviation - dite de Coriolis- qui déplace les fluides vers l'Est, dans l'hémisphère Nord. Ceci expliquerait un décalage progressif du cours des rivières et des fronts d'érosion vers l'Est des bassins versants. Ce décalage aurait aplani la surface d'érosion, créant un versant doux d'une part, rejetant progressivement le cours d'eau vers l'Est qui entaillera et sapera le coté aujourd'hui abrupt, d'autre part. Sans se substituer définitivement aux hypothèses précédentes, ce mécanisme ne peut qu'en accentuer les phénomènes.

Une histoire de terre : Molasse, Terreforts et Boulbènes :

Le paysage gersois que l'on se plaît à comparer à la Toscane, surprend par la couleur de sa terre. Toute une gamme de pastels aux couleurs tièdes se décline en ocres, siennes, miels, allant du blanc laiteux aux bruns noirâtres des sols fraîchement travaillés. Toute cette palette qui donne une luminosité si particulière à nos campagnes, nous la devons principalement à la Molasse. La Molasse est la "roche-mère" des deux grandes familles de sols gascons : les terreforts et les boulbènes, foncièrement opposés et qui exigent des façons culturales bien différenciées.

Les terreforts sont des "terres fortes, lourdes, argileuses et difficiles à travailler". Souvent calcaires, mais pas exclusivement, ils disposent d'une bonne réserve en eau et sont propices aux cultures de céréales. La sécheresse participe à les décompacter en profondeur et le cultivateur profite du gel hivernal qui "cuit", ou émiette, les labours. On les localise globalement sur les coteaux et les versants Est des vallées.

Les boulbènes : Nom gascon donné aux terres légères composées de sables fins et d'argiles : systématiquement non calcaires, ces sols ont été lessivés de leurs constituants calcimagnésiques et sont acides. En conséquence, la végétation qui les couvre et qui indique leur présence est acidiphile (châtaignier, fougères...). Lorsqu'elles sont mises en culture, il est souhaitable de leur apporter de la chaux pour réduire leur acidité.

Elles sont faciles à travailler mais à certaines périodes du Printemps et de l'Automne. Elles méritent leur réputation de "terre jalouse" car il faut les "prendre" au bon moment. Très séchantes en été, elles se gorgent d'eau en hiver. Elles reposent généralement sur une couche de "tuff", un grep ferromagnétique cimenté naturellement et imperméable ; travaillées dans les règles de l'art, ces boulbènes s'émiettent aussi finement que de la cendre. Mais elles sont sensibles à la battance ; elles croulent et cimentent en surface sous l'action de la pluie, qui décollent et atomisent les particules les plus fines. De ce fait, ce sont des sols extrêmement sensibles à l'érosion même sur des terrains de faible pente. Elles occupent la majeure partie des versants longs des vallées (les "boubées"). Les boulbènes argileuses représentent le matériau de construction idéal des maisons de terre, elles font d'excellentes briques et pisés.



Le CALCAIRE et les PLATEAUX GASCONS :

Le calcaire est une roche sédimentaire formé par le dépôt d'organismes vivants en milieu marin ou lacustre pendant de longues périodes. En Gascogne gersoise, les reliefs calcaires datent de l'ère tertiaire, plus exactement du miocène burdigalien, pour la grande majorité d'entre eux. Ils sont le témoin et la relique du paysage qui occupait la Gascogne miocène. Au Nord de l'Éventail, les dépôts molassiques étaient parcourus de cours d'eau paresseux et les anfractuosités étaient noyées de marécages et de lacs peu profonds. Près de ces zones humides vivaient de nombreux mammifères aujourd'hui disparus et dont les fossiles ont été conservés dans les boues qui les ont recouvert (les coteaux argileux d'aujourd'hui) : rhinocéros, mastodon, dinotherium... C'est dans ces étendues lacustres que le calcaire s'est déposé et que de nombreux fossiles aquatiques ont été immortalisés (mollusques), mais aussi toute une biomasse invisible, minéralisée (microfaune et microflore). Ils formèrent des bancs, de quelques mètres d'épaisseur, variable selon la durée de sédimentation. On recense en Gascogne gersoise jusqu'à 17 niveaux de formations molassiques miocènes (calcaires de l'Astarac, d'Auch, de Lectoure, de Gondrin... réunis en 7 étages principaux, et où une activité karstique a pu se développer (creusement de cavités par l'action de l'eau). Aujourd'hui, ces calcaires du burdigalien occupent la partie haute du relief, l'érosion ayant déblayé un volume de sédiments importants, et ayant formé les vallées actuelles. En Gascogne gersoise, le calcaire est localisé en Pays d'Auch, Ténarèze et surtout en Lomagne, et s'affirme par des touches localisées dans le relief, la végétation et l'architecture. Les reliefs calcaires, quoique minoritaires dans le modelé gascon, contribuent amplement à diversifier les formes et les teintes du paysage. Ils l'enrichissent d'un contraste subtil entre les éléments relativement plats et l'omniprésente rondeur des vallonnements et des collines. Les reliefs sont des « éléments tabulaires » c'est-à-dire plats, mais mollement ondulés et de taille réduite : replats, lanières, et quelques rares plateaux, d'une surface de quelques dizaines à quelques centaines d'hectares, principalement localisés en Lomagne. Leur bordure découpée en feston révèle le banc qui affleure en une courte corniche blanchâtre. Toujours dominant, le plateau s'offre à l'horizon, comme il donne naissance à des sombres vallons raides et encaissés, où l'eau jaillit de quelques "fontaines naturelles".

Les "peyrusquets" désignent l'ensemble des sols superficiels situés sur les formes calcaires plates. Peu de réserve en eau, peu profonds, ils limitent le développement de la végétation, les boisements à l'allure caussenarde qu'ils supportent parfois ont des appellations locales : buscagno, cantero, rendail... Plus ou moins riches, ils sont généralement bien carbonatés et ont l'aspect de sols bruns de type rendzine, parfois marneux, où l'on rencontre de nombreux éclats de roche calcaire.

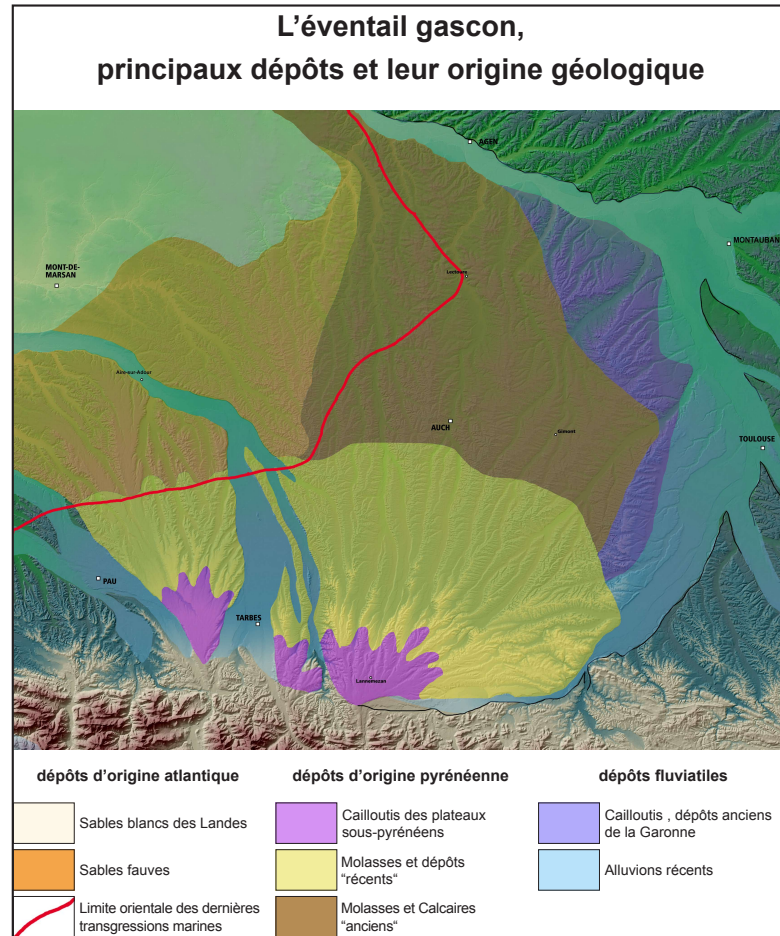
Les Sables : Certains plateaux ou ressauts ne sont pas couverts d'un peyrusquet -calcaire- mais bien de sables de couleur fauve, acides et portant une végétation en conséquence. Fait exceptionnel, des sols acides en plein milieu calcaire ! Cette particularité qui concerne la Ténarèze et l'ensemble karstique de La Romieu, pour partie, s'explique par le dépôt de ses sables lors de la dernière transgression marine du tortonien. Le sable est resté sur les tables et les buttes calcaires qui l'ont partiellement protégé des phénomènes d'érosion.



LA MOLASSE et le GRÈS :

Molasse vient du latin Mollis qui signifie mou, tendre. Ce nom à l'accent occitan désigne à la fois une formation sédimentaire et une roche gréseuse, toute deux composées de matériaux hétéroclites. La molasse aquitaine que l'on nomme indifféremment molasse d'Armagnac ou molasse de Gascogne, est essentiellement constituée de sables, d'argiles, de marnes et de calcaires arrachés aux Pyrénées pendant 25 millions d'années, et qui se sont accumulés par phases successives. Ces dépôts molassiques sont ainsi superposés en couches distinctes, tel un millefeuille d'environ 400 m d'épaisseur, et ont formé l'Éventail gascon. D'autres phénomènes sédimentaires sont à l'origine de molasses lacustres (marnes et calcaires du Nord de l'Éventail gascon) et de molasses marines (grès du Bas-Armagnac).

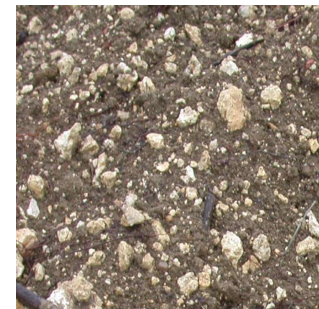
Issue de ces formations sédimentaires, la "molasse" désigne également un grès. Il s'agit d'une pierre friable, rugueuse au toucher d'une couleur ocre, terreuse, prenant exceptionnellement une teinte vineuse qui marque la présence du fer. La roche est composée de grains siliceux (micas, quartz, feldspaths), pris dans un ciment calcaire naturel. D'aspect mat, le grès gascon décline toute une gamme de tons blonds et ambrés, selon les variations de lumière. Dans le Bas-Armagnac, dans la région Estang-Cazaubon, on rencontre un grès coquillier, issu de la molasse marine que l'on nomme "grès de Mont-de-Marsan". Beaucoup plus rare, la Garluche est un grès ferro-siliceux de couleur brune et d'origine très récente, plus répandue en territoire landais.



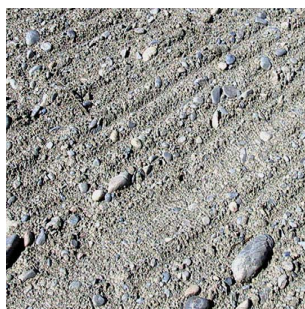
Sol sableux de l'Armagnac



Sol Argilo calcaire de Ténarèze



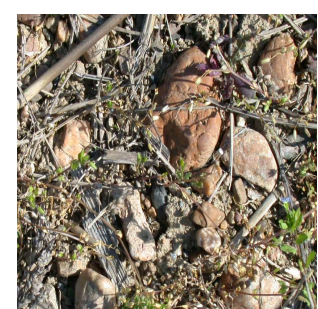
Sol Argilo calcaire de Lomagne



Sol à Galet de la Rivière-Basse



Argile à galet de l'Astarac



Graves avec galet de la Save

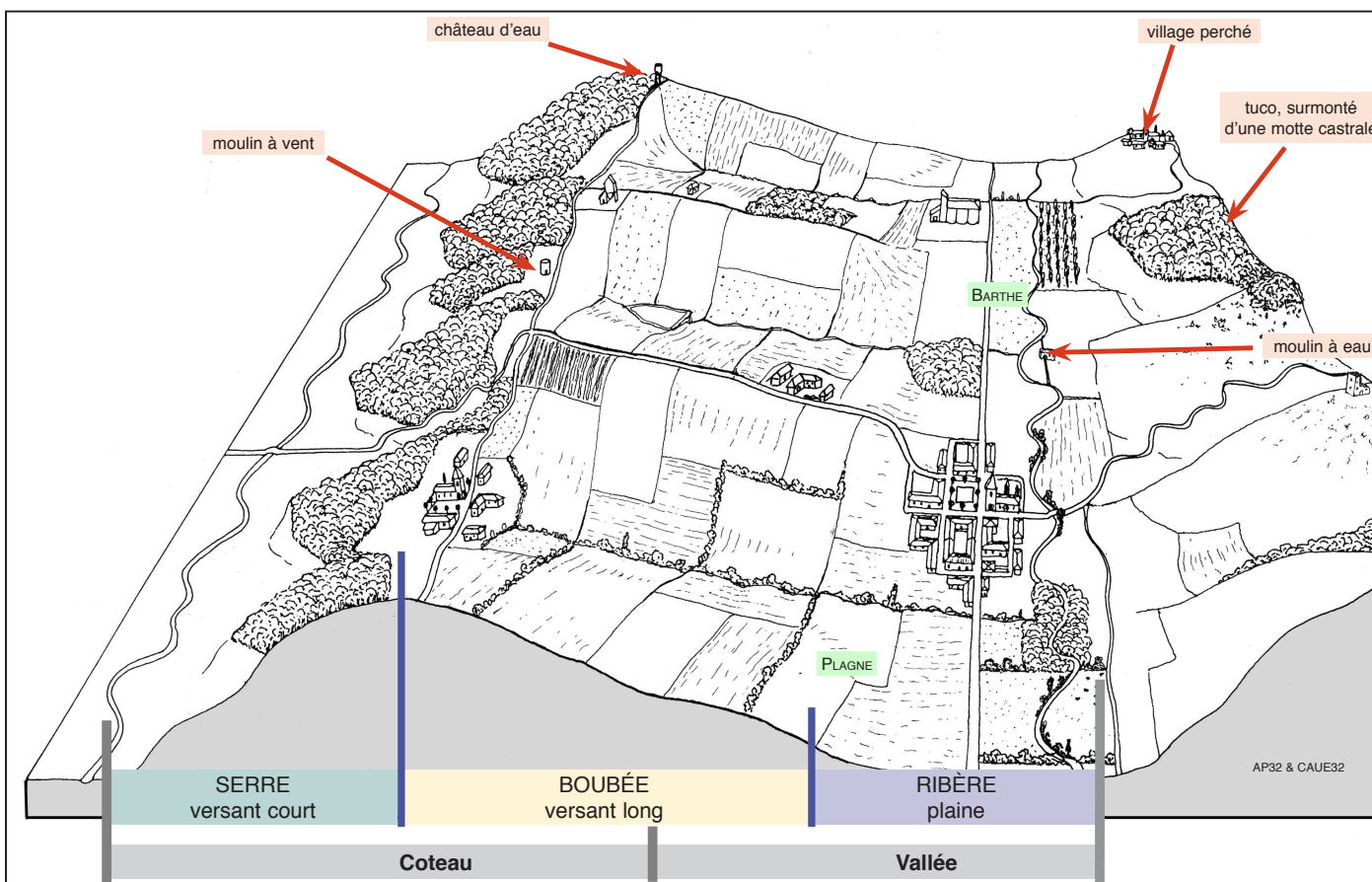
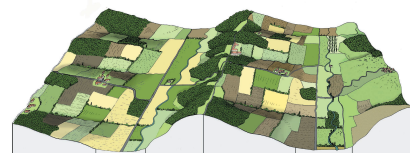
Des vallées et des coteaux aux versants dissymétriques : modèle

Les versants qui unissent coteaux et vallées présentent, dans l'éventail gascon, une singularité morphologique : ils sont inégaux et dissymétriques.

- A l'Est de la vallée, le versant est court et abrupt, versant au pied duquel coule généralement la rivière.
- A l'Ouest, le versant est long et doux et vient se raccorder progressivement à la plaine alluviale.

Chaque vallée est ainsi composée de trois «ensembles» que le paysan gascon avait lui-même différenciés et nommés du fait de leurs caractéristiques physiques et morphologiques :

- la Ribère, le fond de vallée, la «plaine alluviale»
- la Serre, le sommet des coteaux, le versant abrupt
- la Boubée, le versant en pente douce



Le modèle ci-dessus tente de présenter de manière simple ces différents «lieux», ensembles, d'en décrire les ambiances, même s'ils ne peuvent être clairement délimiter étant toujours en contact les uns avec les autres.

Il témoigne de la manière dont l'Homme a fait preuve d'une grande intelligence «des lieux» pour tirer partie des contraintes et des ressources du cadre physique, d'une compréhension et d'une connaissance fine des paysages gascons pour choisir ses lieux d'habitation et ses axes de communication mais aussi pour implanter stratégiquement ses lieux de défense ou d'échanges. La répétitivité et la régularité de situations paysagères et topographiques expliquent en grande partie la dispersion de petites unités urbaines équitablement réparties sur l'ensemble du territoire -en une armature homogène- constituant une trame viaire en conséquence.

L'EXCEPTION DE L'ADOUR



La vallée de l'Adour creusée et déblayée par un torrent puissant, qui a sapé les interfluvies qui la séparaient de l'Echez et de l'Estéous, tranche l'Eventail Gascon d'une large plaine (7 km de large).

Cette vallée en "U" aux versants abrupts et symétriques est encadrée par des coteaux francs et massifs : à l'Est, coteaux de Bigorre et d'Astarac, à l'Ouest, coteaux de Béarn.



Collines et vallons, l'unité de base des paysages qui relie coteaux et vallées : modèle

Les serres et les boubées sont parcourues par toute une série de **petits affluents de la Ribière** qui creusent et modèlent un relief secondaire important de **collines et de vallons**. La grande majorité d'entre eux sont disposés perpendiculairement à l'axe principal. Ils sont plus importants coté Boubée que dans la Serre. Surtout, ils sont de plus en plus nombreux et de plus en plus amples au fur et à mesure que l'on progresse vers le Nord et que les vallées s'évasent. Ils sont soumis, à leur échelle, à une dissymétrie de détail théorique, car non systématique ou difficilement visible : le versant Nord serait plus court et plus abrupt que le versant Sud.

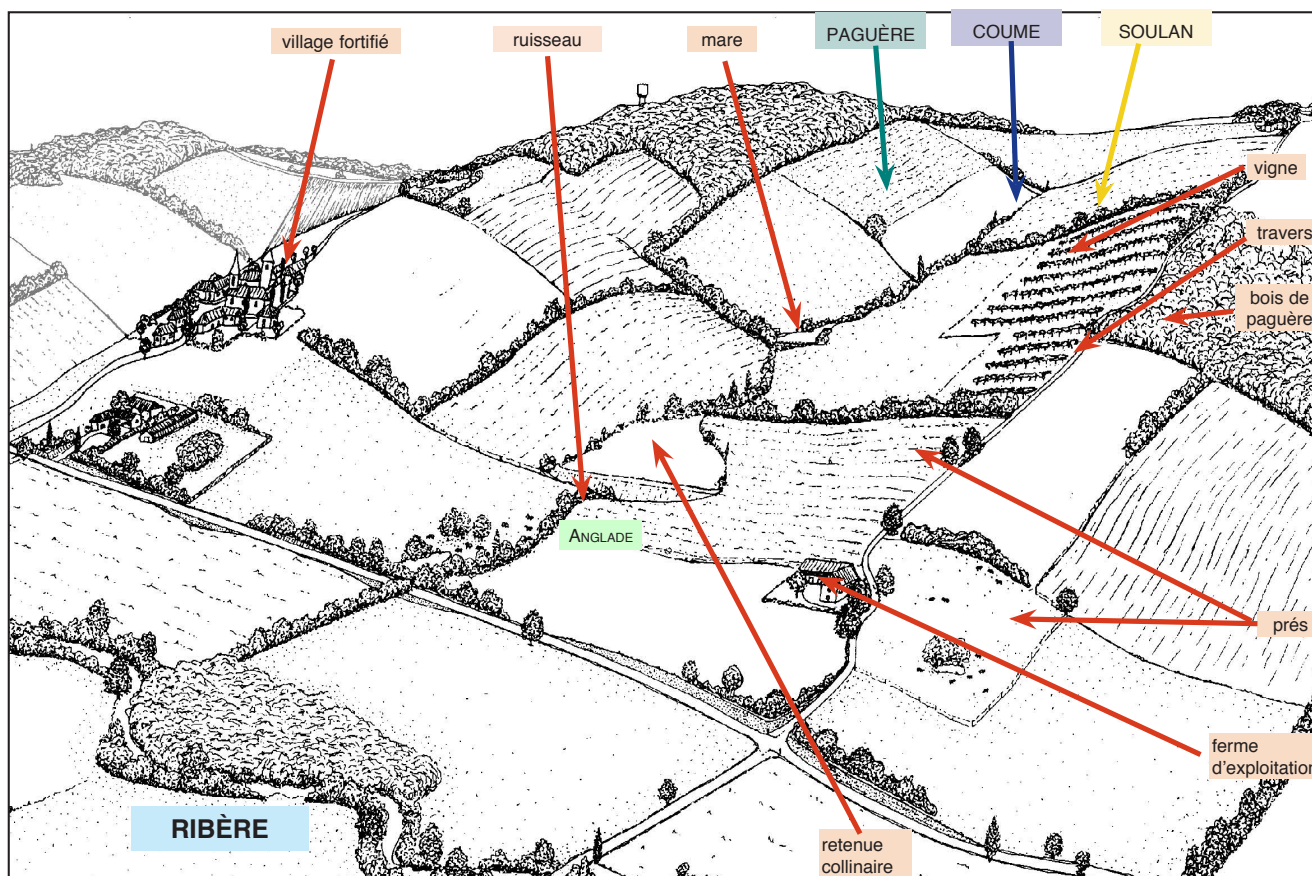


Ruisseaux perpendiculaires, Osse

Collines et vallons sont les **unités de base** du modelé et des paysages de la Gascogne gersoise. Ils caractérisent à eux seuls l'image générale de cette Gascogne gersoise : "Gascogne bossue", "mer de collines", "vallons d'oxygène"...

Collines et vallons sont à la fois une :

- unité morphologique, issu des mêmes processus d'érosion : l'association colline-vallon présente un relief différentiel qui met réciproquement en valeur chaque élément.
- unité hydrologique : le vallon est le bassin élémentaire ou le "sous-bassin versant" des rivières gasconnes, et le ruisseau qu'il alimente est le premier maillon de leur vaste chevelu.



"A nos pieds, le vallon s'emplit d'ombre. Déjà, le soleil touchait la colline qui fermait le paysage devant nous" A. GIDE

Les vallons assurent en fait la transition et la connexion entre coteau et vallée. Ils sont fragments et supports d'une mosaïque de milieux, de terroirs et de paysages. Au gré des pentes, de l'exposition, et de la nature du sol, de leur contraintes ou opportunités, découle une distribution écologique de l'espace, une affectation traditionnelle des sols et là encore la toponymie gasconne traduit fidèlement cette diversité de situations bioclimatiques et pédoclimatiques. Ainsi distingue-t-on au sein de cet ensemble colline-vallon, **la coume (creux du vallon)**, **la paguère (versant exposé au Nord)** et **le soulan (versant exposé au Sud)**. Ces trois appellations sont toujours usitées, dans la dénomination de lieux-dits mais aussi dans le jargon agricole.

«La colline est à elle seule un finage et offre tous les types de terroirs» R.BRUNET.

PAYSAGES, LIEUX ET PATRIMOINES DES RIBÈRES



Vallée du Boués : ripisylve, route droite et alignement, silos... un modèle de ribère



Prairie humide vouée au pâturage



Abbaye de planselve à Gimont, la Gimone et le canal du moulin de l'abbaye



La ribère de la Petite Baïse avec la ripisylve de la rivière



Inondation dans la vallée de la Douze en Armagnac avec ses peupleraies



Gués, ponts, moulins des ribères



étroite rivière gasconne



Anglade dans la ribère de l'Osse (replat à la confluence d'un vallon)

LES RIBÈRES



RIBÈRE
Plaine

LA RIBÈRE : La rivière et son étroite plaine alluviale, orientée Sud-Nord



- Un univers plat, ouvert mais compartimenté, rectiligne et sinueux. Une zone fréquemment inondable aux bas-fonds localement très humides ("Barthes"). Les confluences principales ("isles") ou secondaires ("anglades") ouvrent ponctuellement le séquençage des parcelles bordées de fossés, de dignes et de casiers d'étalement des crues, surmontés ou non de leur ripisylve.
- Sols alluviaux, récents et hétérogènes (limoneux, sableux, graveleux mais aussi argileux), globalement neutres, profonds et humifères : terres franches, terres de rivière, graves.
- Le domaine de l'Aulne, du Frêne et du Saule, mais aussi du peuplier noir d'Italie et du chêne pédonculé. Un paysage traditionnellement de bocage : ripisylve, boisements riverains, prairies humides que remplacent aujourd'hui cultures irriguées (maïs et soja) et peupleraies. Plans d'eau généralement en tête de bassin versant (réservoirs d'irrigation, lacs de baignades).
- Accueille les "villages-centres" et les "bourgs-centres" (dont les Bastides).
- De nombreuses chaussées conservent leur moulin et le vestige d'un canal d'aménagé (tous les 3 kms de rivière, en moyenne). Très nombreux ponts de tous types, quelques châteaux-forts ou remaniés.
- La mercadère (voie marchande) et la poutge, plus discrète, sillonnent la ribière, axe "naturel" de communication.



Collecteur discret d'un vaste chevelu, d'un bassin versant disproportionné, la ribière reçoit l'eau superficielle et souterraine de son impluvium.

Lieu de fraîcheur, domaine de l'eau (coulante et miroitante) de la brume, de la rosée, du gel et de la glace.

La ribière matérialise un effet de couloir topographique et écologique, donc visuel et paysager.



- Disparition de l'élevage, des prairies humides, des digues et casiers d'étalement.
- Destruction des ripisylves, entretien inadapté des fossés, des berges et des ripisylves.
- Irrigation, drainage et monoculture. Développement des peupleraies au détriment des prairies
- Disparition des chemins transversaux et interruptions des poutges.
- Qualité de l'eau : pompage, pollution par les eaux usées et les intrants agricoles.
- Abandon, ruine des sites des moulins à eau.
- Quelques bandes enherbées en bordure des cours d'eau.

PAYSAGES, LIEUX ET PATRIMOINES DES SERRES



Opposition coteau boisé et ribère cultivée au Sud de l'Astarac



Durban derrière des terres de pâturage, village perché sur le coteau du Cédon



Moulins jumeaux de Lavardens



Lignes de coteaux successives à l'horizon et les Pyrénées au loin



Coteaux adoucis et cultivés en Lomagne avec des boisements sommitaux



Coteaux boisés de l'Astarac parcourus de vallons



Villages et châteaux perchés

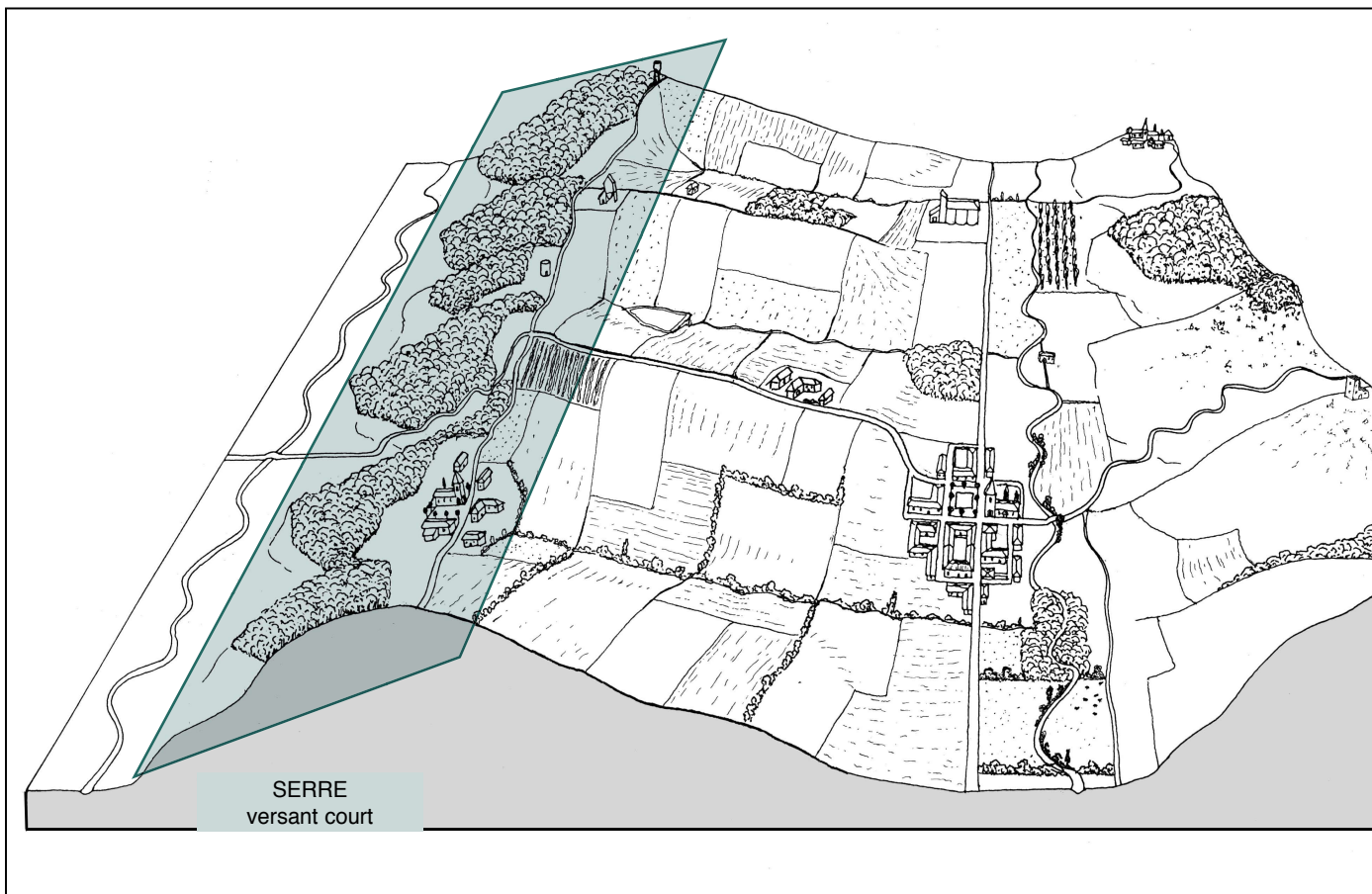


Château d'eau dans le Savès



Pré-haut : pâturage et terrains en friche

LES SERRES



LA SERRE : versant court et sommet de coteau, exposé à l'Ouest



- Relief pentu et dominant : crêtes, mamelons ("tucó"), promontoires ("tupé), petits plateaux, et collines ("pouy").
- Sols argilo-calcaires ou argilo-siliceux (terrefort), parfois superficiels (peyrusquets) ou difficiles ("bouhecs").
- Domaine du Chêne noir (pubescent) dont le cortège varie avec le sol calcaire ou siliceux. Nombreux boisements, friches et landes à Genêts (bouzigues), pelouses sèches à Orchidées. Globalement peu cultivée, la serre est vouée à l'élevage : prés-hauts et parcours.
- Nombreux villages perchés (dont Castelnaux), mottes, salles et châteaux féodaux, moulins à vent, châteaux d'eau et antennes-relais, silos.
- Une route de crête très ancienne parcourt généralement la serre : la "Serrade".



C'est l'ensemble le plus exposé au vent, à la pluie, au soleil. Chaud, ensoleillé, plus protégé des gelées que le bas-fond de la vallée, il offre paradoxalement des faciès méditerranéens, sur les pentes exposées à l'Ouest, aux sols décupés et superficiels. Il est un lieu de contact et de rupture topographique, abrupt, sombre, massif, mais longiligne et d'altitude modeste; dispose de nombreux sites élevés, de vastes panoramas lumineux.



- Abandon de l'élevage, fermeture des pelouses et prairies en "garrigues".
- Érosion des pentes cultivées.
- Peuplements sylvicoles : enrésinement ponctuel
- Mitage résidentiel : recherche des points de vue.
- Ruines de moulins à vent, châteaux.
- "Serrades" à aménager (itinéraires pittoresques).

PAYSAGES, LIEUX ET PATRIMOINES DES BOUBÉES



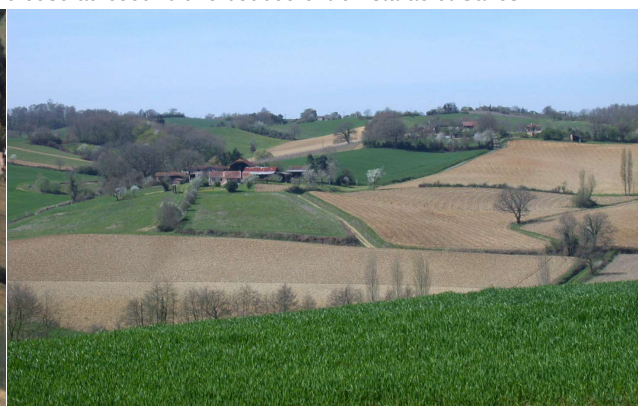
Lussan, urbanisation en ligne de crête dans la boubée,



Vallon creusé au coeur d'une boubée entre Astarac et Savès



Vue aérienne de Bassous, bastide étirée sur la crête d'un colline de boubée



Habitat dispersé dans une boubée tourmenté du pays d'Auch



Bosquet isolé dans une boubée plate d'Astarac



Succession de collines et de vallons au faciès culturels différents

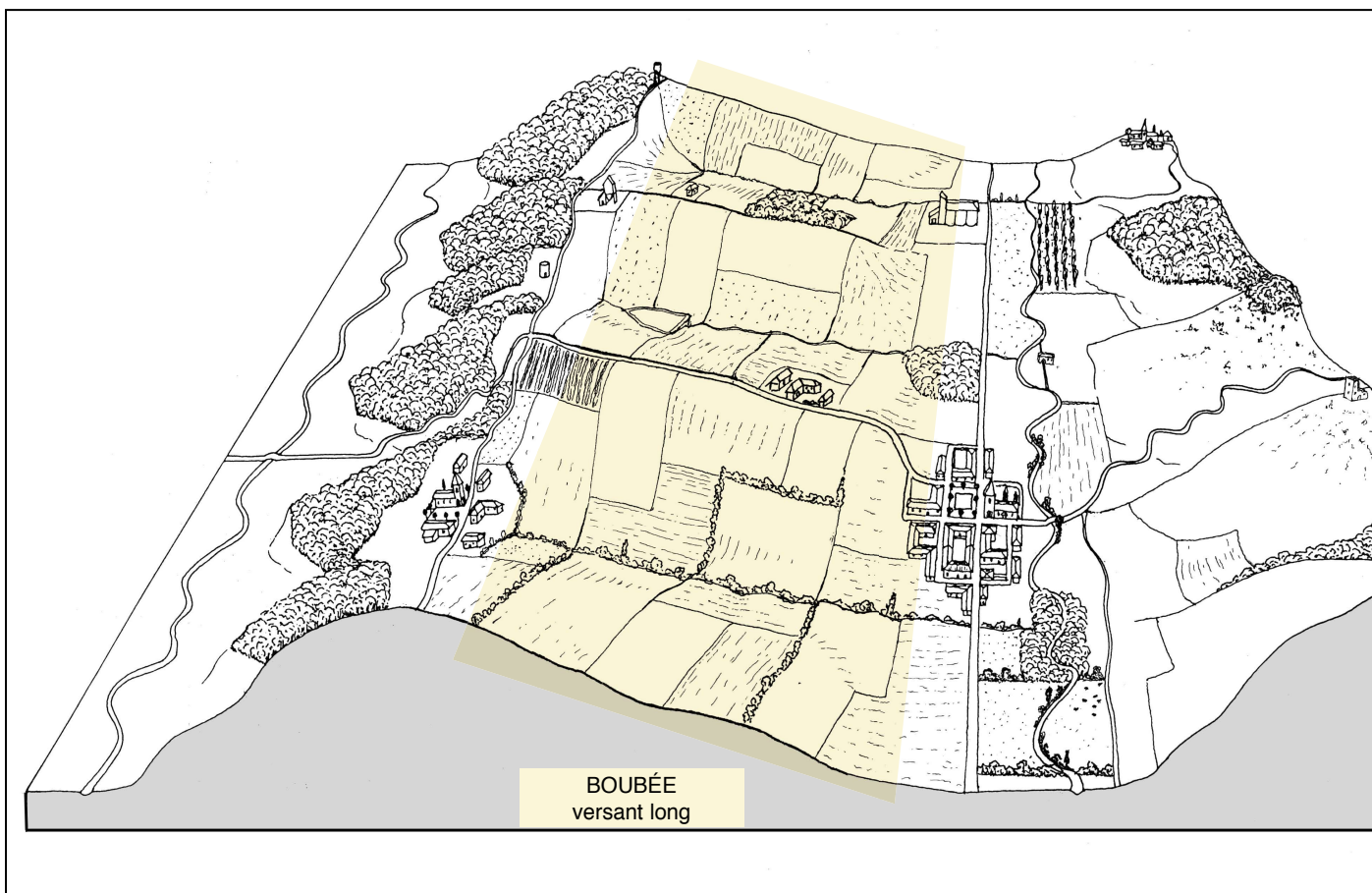


Travers sur le sommet de collines de boubée



Boubée et ses vallonnements, coteaux du Béarn

LES BOUBÉES



LA BOUBÉE : versant long et peu pentu de la vallée, exposé à l'Est :



- Relief doux et progressif, il se raccorde à la plaine alluviale par un glacis adouci ("Plagne"). Perturbé par un relief secondaire de vallons creusés par des ruisseaux et qui atterrissent dans la plaine par une "anglade".
- Sols argilo-siliceux et limoneux, décalcifiés et battants, gorgés d'eau l'hiver et très séchants l'été : les boubènes.
- Domaine du Chêne noir et des Chênes blancs (sessile et pédonculé), aux séries de végétation acidiphile (Charmes, Châtaigniers...) mais globalement domaine de la haie et du bocage. Peuplements sylvoicoles étendus, polyculture, vigne, élevage, retenues collinaires.
- Villages et bourgades occupent de petits promontoires localisés. Beaucoup d'habitat dispersé : fermes d'exploitation héritées des "bordes". Lieu d'implantation privilégié des granges et abbayes monastiques, et de nombreux domaines.
- Chemins et routes de traverse : les travers.



Un espace de liaison progressive entre coteau et vallée, ouvrant l'horizon à l'Ouest. Paysage ouvert et animé de nombreux éléments hétéroclites qui butent sur l'horizon de la serre. Le micro-relief offre des effets d'exposition sensibles.



- Abandon de l'élevage, développement des cultures irriguées.
- Disparition du bocage, gommage du parcellaire, destruction des chemins, mares, bosquets, ripisylves, haies...
- Érosion des parcelles : les boubènes sont des sols très fragiles et instables.
- Amendement régulier (chaux) des boubènes.
- Drainage, busage des fossés.
- Mitage de constructions neuves : maisons, bâtiments de stockage et d'élevage.
- Peuplements sylvoicoles monospécifiques.

PAYSAGES, LIEUX ET PATRIMOINES DES COLLINES ET VALLONS



chemin montant au creux d'un vallon



vallons et butte de collines dénudées au coeur du Savès



Les exposition au sein des vallons : l'Ombrée et le Soulan



Paturage au coeur d'un vallon vers Biran



Vallon typique avec le bois de paguère à gauche, le fond de vallon exploité et le travers qui remonte sur le sommet de la colline à droite



Paguère en friche

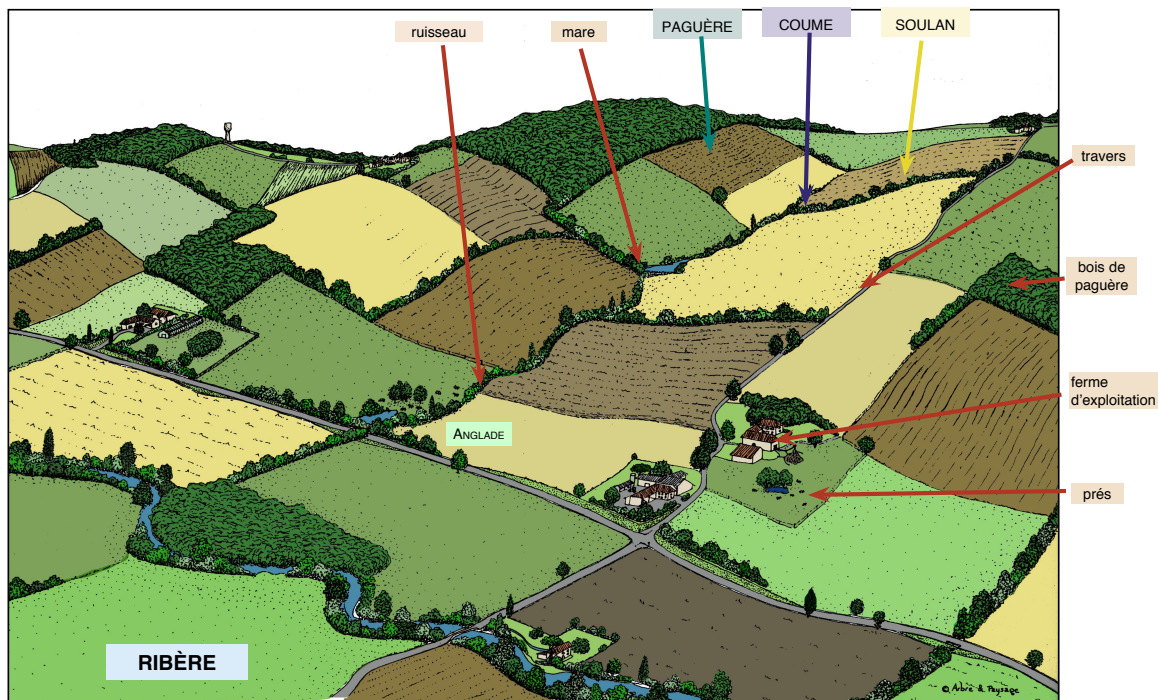


mare au creux d'un vallon



Vue aérienne d'un vallon de Lomagne

COLLINES ET VALLONS

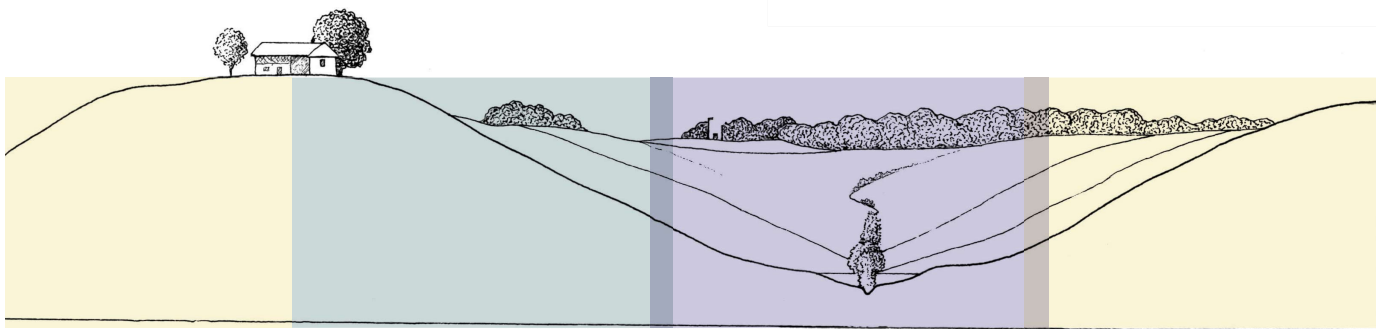


LA COLLINE : "Siège de la polyculture traditionnelle gasconne"

- Lieu dégagé et dominant, crête et mamelon plus ou moins étiré et pentu.
- Sols hétérogènes (contact) et superficiels, boisements sommitaux.
- Lieu de construction recherché : points de vue et micro-climat favorable à la construction (fermes, villages et bourgades).
- Crête entre deux vallons de boubée, fréquemment parcourue d'un travers pour relier Ribère et Serre.

LE VALLON : Unité morphologique et hydrologique

- "Sous-vallée" elle-même ramifiée en micro-vallées, couloir plus ou moins ouvert. Bassin versant élémentaire de l'hydrographie gasconne, collectant les eaux de ruissellement.
- Constructions rares.
- Occasionnellement emprunté par un travers pour graver une serre.



LA PAGUÈRE versant exposé au Nord

- "ombrée gasconne"
- Sols argileux et frais soumis à de faibles amplitudes thermiques.
- Quelques cultures, bois, friches et surtout prairies, pas de construction.
- Enrichissement, mise en culture du fait de l'abandon de l'élevage.
- Culture contraignante : force de traction importante sur les argiles; les cultures mûrissent tardivement du fait de l'exposition.

LA COUME (= combe) bas-fond du vallon

- Creux abrité, plus ou moins confiné et sinueux, frais et humide, gel et brume plus fréquents.
- Talweg parcouru d'un ru ou d'un ruisseau permanent ou intermittent, mare, source, voire fontaine. Pas de construction.
- Destruction des mares et des ripisylves.
- Assèchement des sources.
- Multiplication des retenues collinaires
- Enherbement des bords de cours d'eau.
- Plantation d'alignements de peupliers de culture.

LE SOULAN versant exposé au Sud

- Pente ensoleillée.
- Sols argilo-calcaires ou argilo-siliceux vite réchauffés, séchants, aux potentialités agricoles correctes.
- Cultures diverses, élevage, quelques friches (bouzigues) sur les pentes superficielles ("arrajadés").
- Disparition de la trame bocagère.
- Mise en culture de parcelles traditionnellement affectées à la vigne.

Les paysages de l'éventail gascon ne peuvent toutefois se limiter au seul modèle présenter précédemment. Tout d'abord, ce serait se limiter à une approche stricte par vallées. Les choses ne sont ni si simples, ni si linéaires. Deux éléments importants viennent complexifier les paysages, structurer et organiser l'éventail gascon :

- les naissances de cours d'eau secondaire au sein de l'éventail
- les confluences entre plusieurs cours d'eau

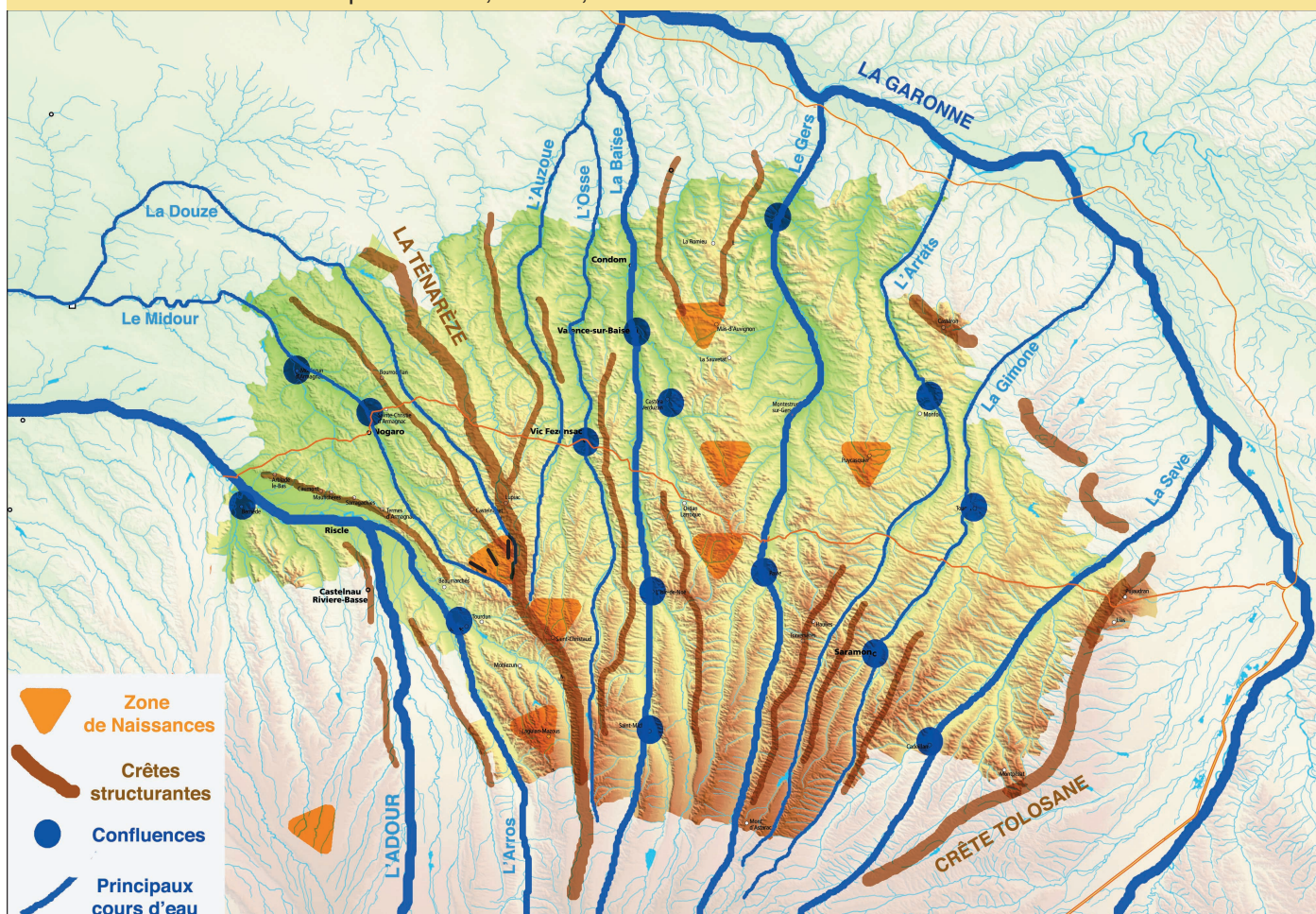
Sur le plan paysager, ces naissances et ces confluences créent à chaque fois des événements paysagers particuliers dont ne peut rendre compte le modèle de la vallée dissymétrique. Ces phénomènes de naissances et de confluences sont souvent isolés mais dans certains secteurs géographiques ils peuvent être fréquents et leur répétitivité génèrent alors une ambiance et des paysages spécifiques.

Ensuite, tous les coteaux et vallées n'ont pas la même importance, n'ont pas le même caractère structurant au sein de l'éventail. Certaines vallées sont de véritables corridors qui jouent, de par leur amplitude, une rôle de limite, voire de rupture paysagères. Elles représentent un obstacle, leur franchissement n'est possible qu'en certains lieux : rétrécissements, étroits, gués, ponts... Cinq vallées principales distribuent la circulation dans le département : **Adour, Arros, Baïse, Gers et Save**.

C'est aussi le cas de quelques coteaux. certains d'entre eux s'imposent par leur ampleur et leur altitude, comme des ensembles paysagers majeurs. Ils rythment et séquentent l'Éventail Gascon en formant des horizons structurants et inmanquables qui offrent aussi de larges panoramas sur d'immenses étendues. C'est le cas en particulier de la «**crête tolosane**» qui sépare le Gers des terrasses de la Garonne. C'est également le cas de la **Ténarèze**, crête qui marque la ligne de partage des eaux entre la Garonne et l'Adour.

La carte ci-dessous tente de représenter cette hiérarchisation des éléments du relief, ces axes et noeuds paysagers. Ces derniers jouent un rôle fondamental dans la délimitation, au sein de l'éventail gascon, des entités et sous-entités paysagères du Gers.

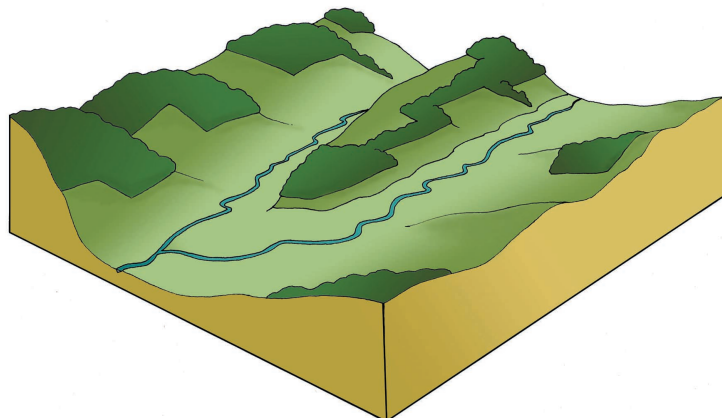
Les éléments structurants au sein de l'éventail gascon
Principales crêtes, rivières, zones de confluences ou de naissances



Le tracé de l'actuelle RN 124 est, à ce titre, très illustrateur; la route a su profiter des confluences et éviter certaines naissances pour simplifier le profil vallonné de l'itinéraire transversal, Toulouse - Bayonne.

Des naissances et des confluences structurantes, des lieux et des paysages spécifiques.

Confluence : la rencontre de deux rivières et de deux vallées,
le paysage s'ouvre et se transforme.



- Un franchissement et un carrefour :

- Le raccordement de deux plaines et le nivellement du coteau d'interfluve permet d'éviter le franchissement d'un relief disparu.
- La réunion de deux cours d'eau en une seule rivière simplifie leur franchissement en un seul pont ou gué.
- La jonction de deux plaines, la convergence de deux axes et d'un lieu éventuel de franchissement fait de la confluence un lieu de carrefour.

- Un lieu stratégique :

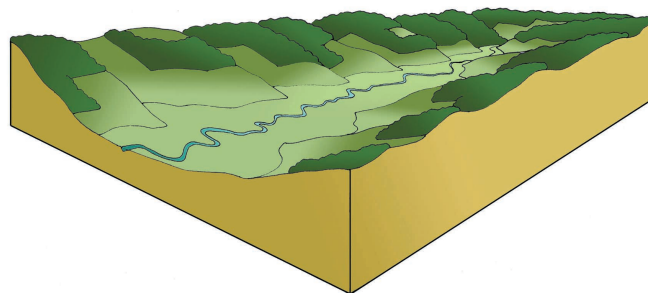
- La rencontre de deux rivières permet de disposer d'une double ressource en eau, qui peut présenter l'inconvénient d'un risque d'inondation accentué. Certains bourgs ou villages sont situés sensiblement en amont du lieu-même de la confluence.
- D'autres profitent du promontoire ou de l'éperon formé par le coteau d'interfluve pour assurer leur défense et surveiller leur territoire.
- Les lieux de passage et de carrefour sont propices au développement économique : marchés, échanges.

La confluence est un lieu de contact hydrographique mais aussi topographique, créant un événement paysager d'intérêt :

- élargissement de la vallée principale et de sa plaine alluviale, par addition de deux surfaces planes, ouvrant un horizon plat et plus ou moins large.
- élimination d'un horizon par l'atterrissement parfois brutal du coteau d'interfluve, en un éperon plus ou moins bombé, qui vient se raccorder "en plongeant" dans les plaines qui l'entourent.

Lieux stratégiques de passage, de franchissement et de défense, ces "isles", ont généralement été urbanisées : Condom, l'Isle-Jourdain, l'Isle-de-Noé...

Naissance : un relief tourmenté,
des paysages typiques limités à des espaces relativement réduits (quelques kilomètres seulement).



- des paysages confinés au relief tourmenté :

A son origine, la vallée est ramifiée en vallons élémentaires, au paysage tourmenté de collines. Malgré des altitudes différentielles modestes, le relief localement marqué et confus fait obstacle à toute circulation.

- Le petit bassin que forment ces lieux de naissance (tête de bassin) constitue un cul-de-sac fermant l'organisation linéaire de la vallée.
- Il est contourné par la crête qui le domine, qui présente moins de contraintes pour la circulation et sur laquelle les villages sont parfois installés (Lupiac, Puycasquier ou Mas d'Auvignon par exemple)
- Les sources étaient des lieux sacrés, voués au culte de l'eau et ont favorisé l'établissement de communautés villageoises à leur proximité.

- des zones contournées et enclavées :

Peu propices au franchissement, les zones de naissance sont évitées par les principales voies de communication.

- Ainsi, les lieux de naissance de rivières secondaires sont contournés (Gélise, Gèle, Izaute, Auvignons, Auchie, Auroue, Orbe...)
- La crête de la Ténarèze sinue entre certaines naissances du bassin de l'Adour, à l'Ouest, de la Garonne à l'Est.
- Des espaces qui accueillent plusieurs naissances sont mis à l'écart et contournés par les axes principaux : le Sud du Pardiac (Marciac) et du Gimoi (Gimont), les vallées affluentes de l'Auloue et de l'Aulouste dans le Pays d'Auch.
- Des ensembles plus conséquents sont évités et ne disposent que d'un réseau limité :
 - le Nord du Pardiac qui donne naissance au "sous-éventail" des rivières armagnacaises
 - le Sud de l'éventail gascon, lui-même évité par les axes principaux qui longent le piémont pyrénéen (Astarac, Coteaux du Béarn).

Origine d'une vallée principale ou sous-bassin versant, dans l'interfluve élargie de deux rivières principales, ces paysages offrent un relief tourmenté où les cultures disputent les pentes, aux friches, aux prairies et aux boisements, dans un contexte bocager. Le Bas-fond correspond à un liseret alluvial plat où la rivière a incisé un lit peu sinueux, bordé d'une ripisylve préservée.

L'ÉVENTAIL GASCON un espace géographique homogène mais nuancé



© IGN, Relief de la France

🔑 Derrière l'homogénéité d'ensemble, l'éventail gascon se révèle très nuancé. Cette diversité de situation tient principalement au fait qu'il se situe au cœur d'un balancement d'influences, climatiques et géologiques notamment, qui induisent d'importantes différences physiques et par conséquent des modalités différenciées d'occupation et de mise en valeur par les hommes.

Celles-ci conduisent à identifier au sein de l'éventail des sous-ensembles paysagers plus ou moins homogènes, toute une série de pays aux caractéristiques propres.



- Les Bulletins trimestriels de la Société Archéologiques du Gers.
- «Le modelé et les sols des pays aquitains», H. ENJALABERT.
- «Les spécificités de la Gascogne gersoise; Propositions d'orientation pour un C.P.I.E»; J.F. CAZAUX; Association du Pays de Montesquiou; 1980.
- «Les paysages du Gers», Jean-Pierre PORTET, mémoire de maîtrise de Géographie, UTM, 1990.
- «Toponymie Gasconne», Bénédicte et Jean jacques FÉNIÉ, Ed Sud-Ouest, 1992.
- «Inventaire Forestier Départemental du Gers», 1989, Institut Forestier National.

Au sein de l'éventail gascon, les paysages évoluent du Sud au Nord, d'Est en Ouest et le modèle des vallées dissymétriques décrit précédemment se décline de multiples manières. Dans cet éventail gascon, tout est contact, transition, contraste, mais rarement rupture ou opposition.

Vallée après vallée, au sein de chaque vallée même, les paysages évoluent au fur et à mesure de changements ponctuels et progressifs, d'atténuations en étiolements, de transitions en mutations, d'exceptions en contradictions. Les faciès pédologiques, végétaux et culturels changent, l'affectation de l'espace évolue, les ambiances ne sont plus les mêmes et, derrière l'unité apparente, se dessinent des paysages multiples, des ensembles distincts.

En fait, les paysages de la Gascogne gersoise reposent sur l'interpénétration et la juxtaposition d'influences :

- **géologiques**, donc morphologiques et pédologiques,
- **climatiques** et principalement pluviométriques.

qui ont déterminé :

- la répartition et les séries de végétation,
- l'occupation des sols et leur valorisation agricole,
- la dispersion des constructions et les types de matériaux utilisés,
- la trame viaire associée.

Cette combinatoire, géologique et climatique, peut-être observée sous l'angle d'un phénomène double :

- un dégradé d'Ouest en Est : de l'Atlantique vers la méditerranée

- Du point de vue climatique, l'Éventail Gascon subit l'effet du couloir formé entre Pyrénées et Massif central. Il est **au cœur du balancement des influences Atlantique et Méditerranéenne**, graduellement compartimentées et étiochées par les crêtes de coteaux perpendiculaires. La **dominante globale reste atlantique**. Les deux influences se mélangent notamment en terme d'amplitude thermique, de pluviométrie et de vent, dans une zone de contact comprise entre le Pays Basque, au climat doux, relativement humide (1 400 mm de précipitations annuelles) et balayé par le vent d'Ouest; et le Lauragais voisin, au climat sec (600 mm de précipitations annuelles) et fréquemment balayé par le vent d'Autan. Le contact d'influences climatiques rivales et les oppositions brutales qu'il génère expliquent des phénomènes extrêmement violents, mais heureusement rares, qui touchent la Gascogne : pluies diluviennes et inondations meurtrières, orages fréquents, tornades.

- La constitution géologique et pédologique de l'éventail évolue, selon des contacts plus ou moins lâches, du domaine marin et sableux atlantique, vers une zone de dépôts molassiques et calcaires continentaux, et vient buter sur une ride d'alluvions caillouteuses de dépôts garonnais à l'Est.

- Un "dégradé" Sud-Nord, des Pyrénées vers la Garonne et les Landes,

- Les influences climatiques dominantes se voient pondérées par un effet montagnard pyrénéen au Sud et une tendance continentale près de la Garonne :

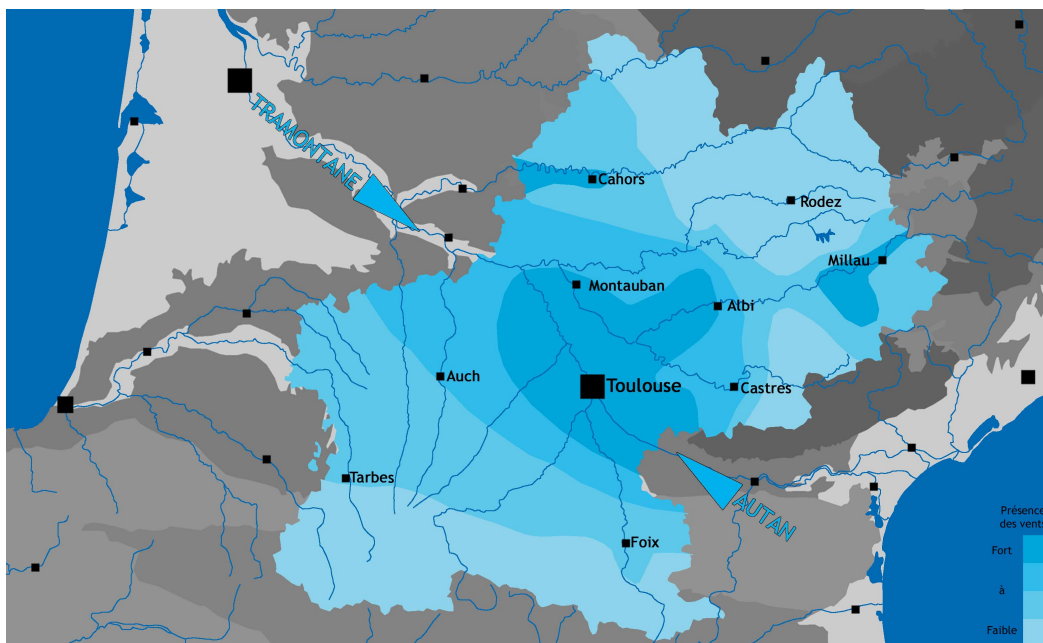
- La pluviométrie est plus élevée sur les reliefs qui piègent nuages et précipitations.
- La barrière pyrénéenne influe sur les températures (proximité, descente d'air froid en altitude, plus lourd le long des vallées gasconnes, mais crée un climat régional relativement ensoleillé par effet de protection de l'ensemble du triangle aquitain (hivers doux, automnes ensoleillés "étés gascons").

- Les reliefs aux contrastes affirmés au Sud, s'atténuent en mollissant au Nord. Paradoxalement, une sensation de hauteur est perceptible avec l'ouverture du paysage : modelé plus délié et confus des interfluves, amplitude des vallées dont la dissymétrie n'est que très peu lisible.

- d'un point de vue géologique, les sols "récents", au Sud, dépôts de molasse siliceuse peu fertile, deviennent plus évolués au Nord, plus profonds et humifères, du fait de la présence de calcaire et des **processus d'érosion** subis.

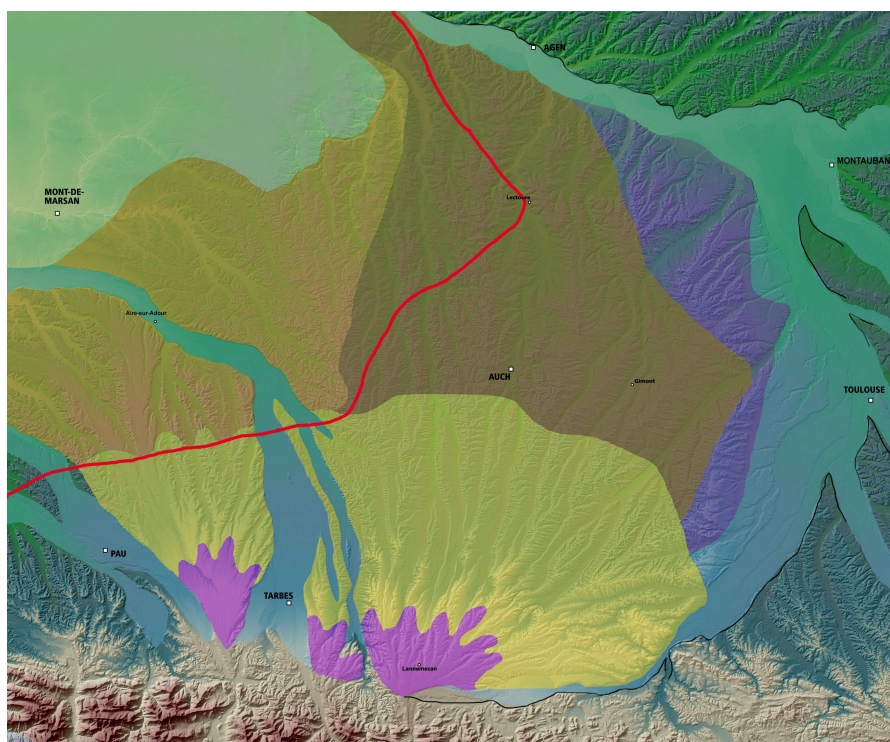
Ces influences cardinales annoncent ainsi les paysages d'entités voisines, les territoires des départements voisins : Béarn, Landes, Agenais, Toulousain, Hautes-Pyrénées bigourdanes, qui échangent et contaminent des influences dominantes en perpétuelle évolution.

Le «**Mini-Atlas**» ci-après tente de présenter de manière simple et schématique ces phénomènes complexes. Il permet de rendre compte des multiples variations du modèle paysager initial et de l'extrême diversité de situations qu'il est possible de rencontrer.



Les grandes influences climatiques

Placé au cœur du Sud-Ouest et de l'isthme aquitain, le Gers se trouve au carrefour de diverses influences climatiques. Celles-ci jouent un rôle fondamental : affectation des sols, architecture traditionnelles et orientations des maisons

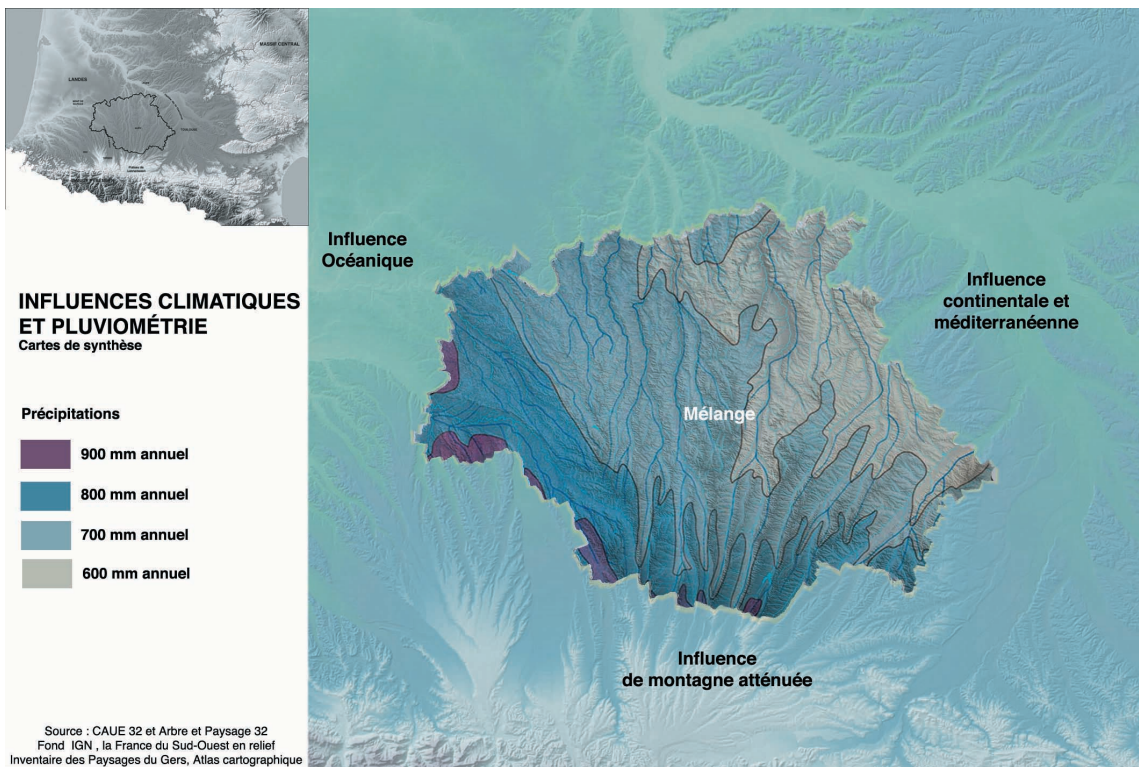


dépôts d'origine atlantique	dépôts d'origine pyrénéenne	dépôts fluviaux
Sables blancs des Landes	Cailloutis des plateaux sous-pyrénéens	Cailloutis , dépôts anciens de la Garonne
Sables fauves	Molasses et dépôts "récents"	Alluvions récents
Limite orientale des dernières transgressions marines	Molasses et Calcaires "anciens"	

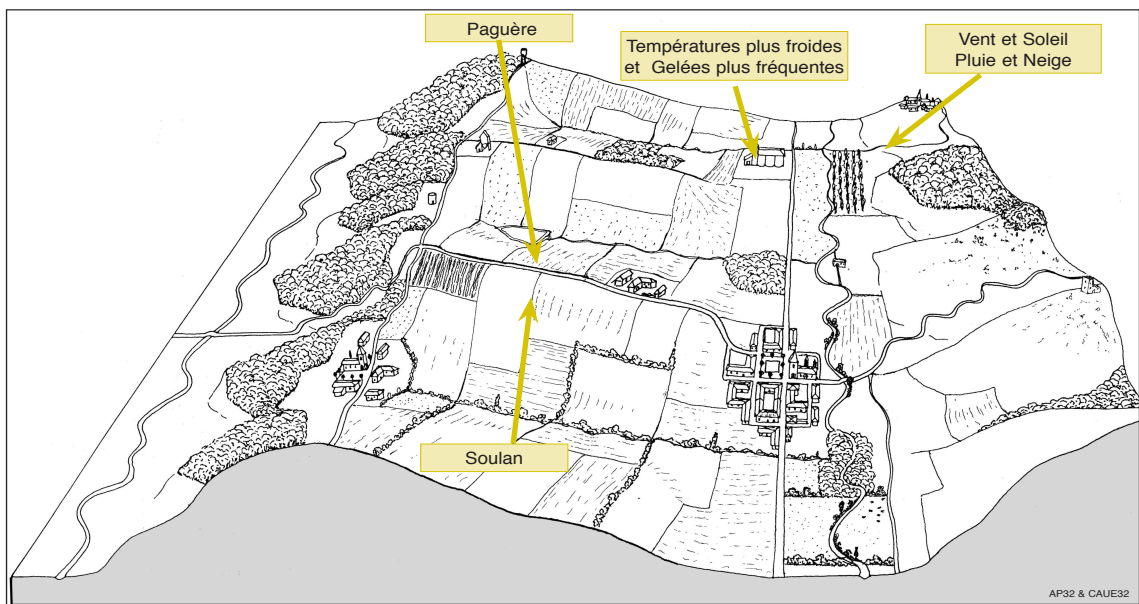
L'ÉVENTAIL GASCON : Principaux dépôts et leurs origines géologiques

En même temps que le relief s'abaisse, le substrat évolue par le jeu complexe de l'érosion et des différentes phases de sédimentation et transgressions marines qui ont marqué l'histoire géologique de l'éventail .

LE CLIMAT

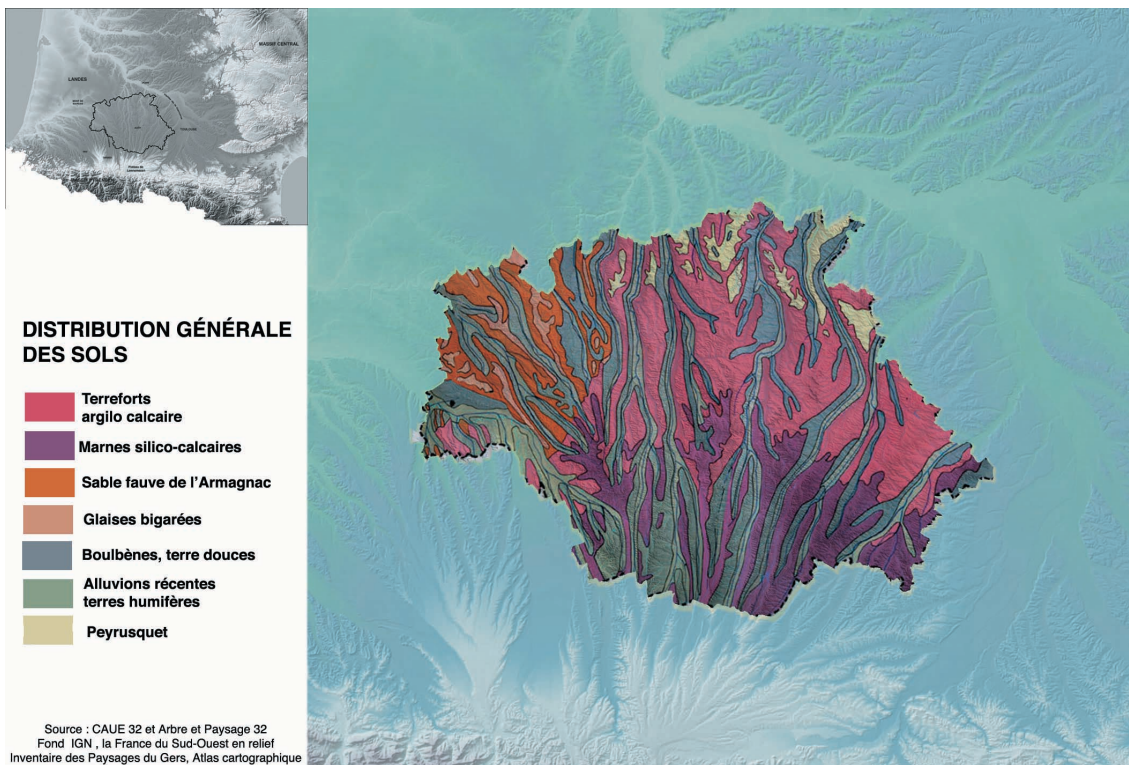


Le Gers se situe entre Atlantique et Méditerranée, Pyrénées et Garonne. Les différentes influences climatiques qui s'exercent participent largement à expliquer les différences paysagères au sein du Gers. L'Ouest et le Sud sont plus arrosés du fait de la proximité des Pyrénées et de l'Atlantique tandis que la partie orientale est directement soumise à l'influence méditerranéenne et au vent d'Autan qui assèche le territoire. Mais au sein même de la vallée, le climat n'est pas le même suivant les reliefs : Ribère, boubée, Serre n'offrent pas le même disposition ne serait-ce que par le simple phénomène d'exposition (ombrée et soulan). Tous ces facteurs se combinent et participent à différencier l'affectation de sols.

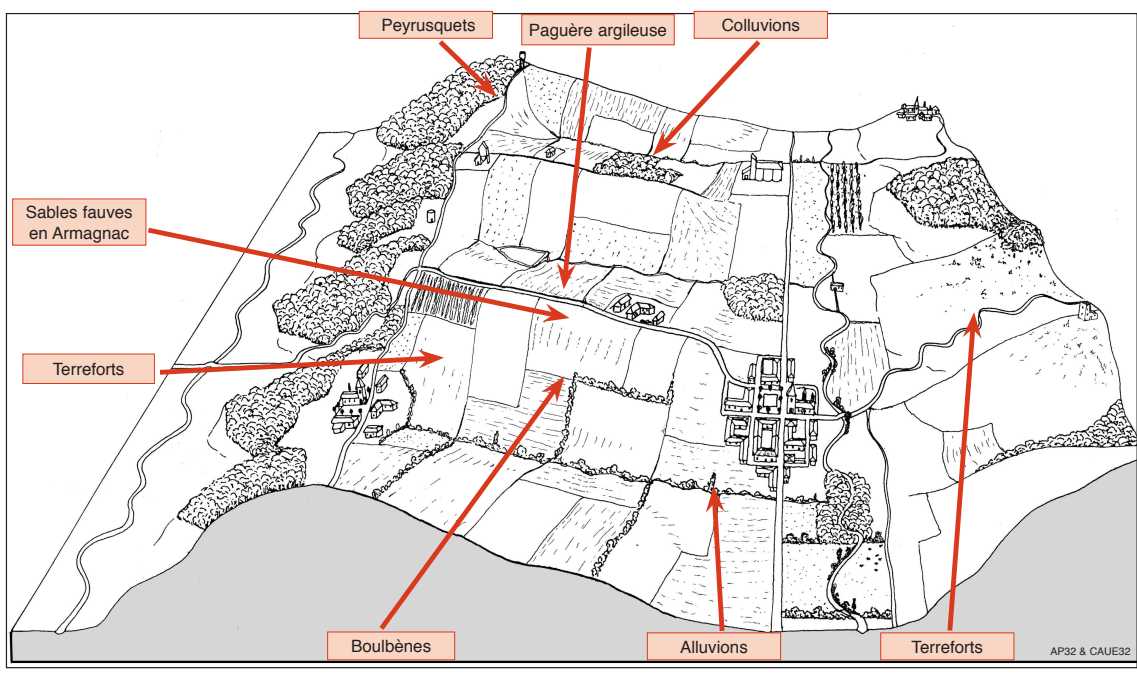


Micro-climats au sein des vallées

LES SOLS ET LES PENTES

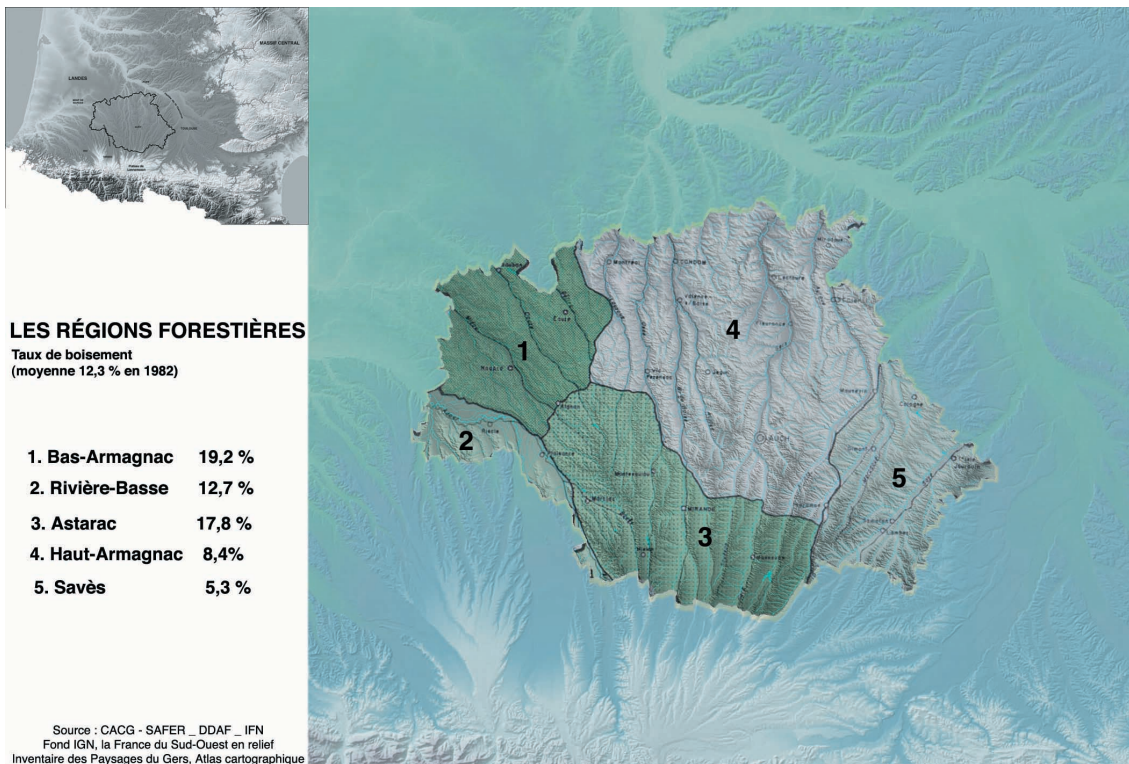


Intimement lié aux phénomènes climatiques, la diversité des sols du Gers est là encore extraordinaire. Au sein des vallées, les sols sont différents des coteaux aux vallées, des soulans aux paguères (avec leur nom gascon : boulbène, terrefort, peyrusquet...). Par ailleurs le substrat géologique diffère très nettement d'Est en Ouest et du Nord au Sud : sols sableux à l'Ouest, sols calcaires au Nord, molasse argilo-calcaire au Sud, C'est par cette diversité que s'explique le patchwork de paysages qu'offre le Gers.

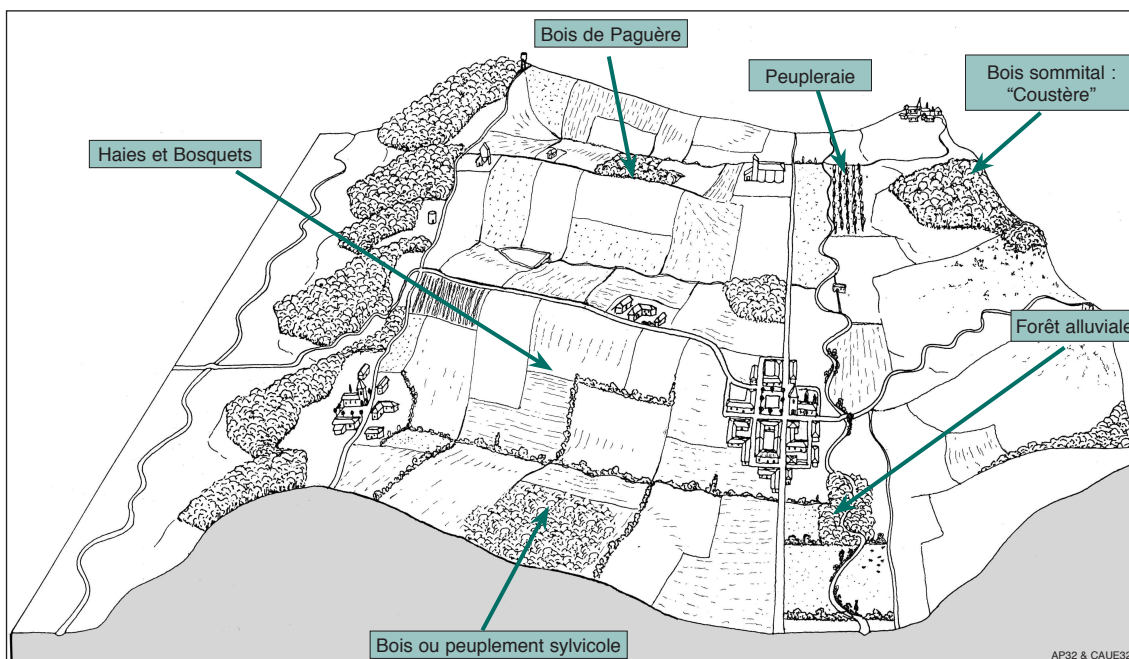


Distribution théorique des sols au sein des vallées

LA VÉGÉTATION

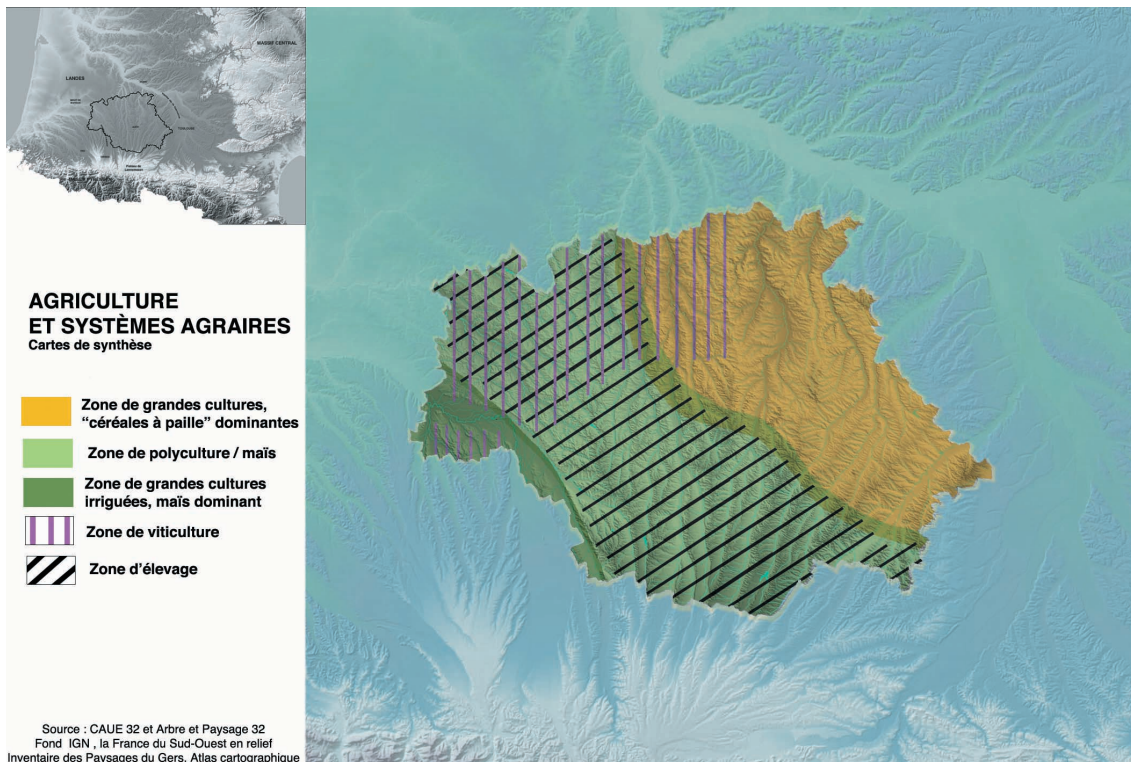


Les cartes et modèles présentés ci-contre restent très théoriques. Il est très difficile de pouvoir donner une répartition type de la végétation, des essences tant les situations sont variables. En ce qui concerne par contre la place de la forêt dans le paysage, on observe par contre de nettes différences selon les terroirs puisque le taux de boisement oscille entre 5,5% dans le Savès et près de 18% dans l'Armagnac. D'une manière générale, le Gers présente un double visage. La forêt occupe encore une place non négligeable à l'Ouest et au Sud tandis que le Nord mais surtout l'Est s'avèrent relativement désertiques.

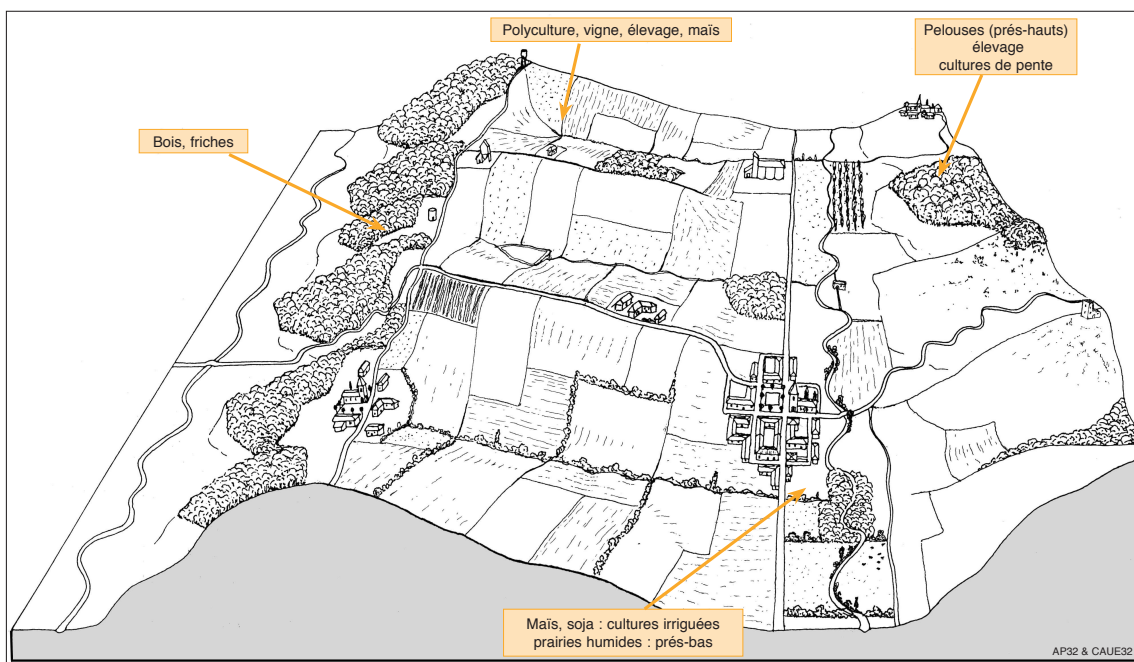


Répartition théorique au sein des vallées

LES CULTURES



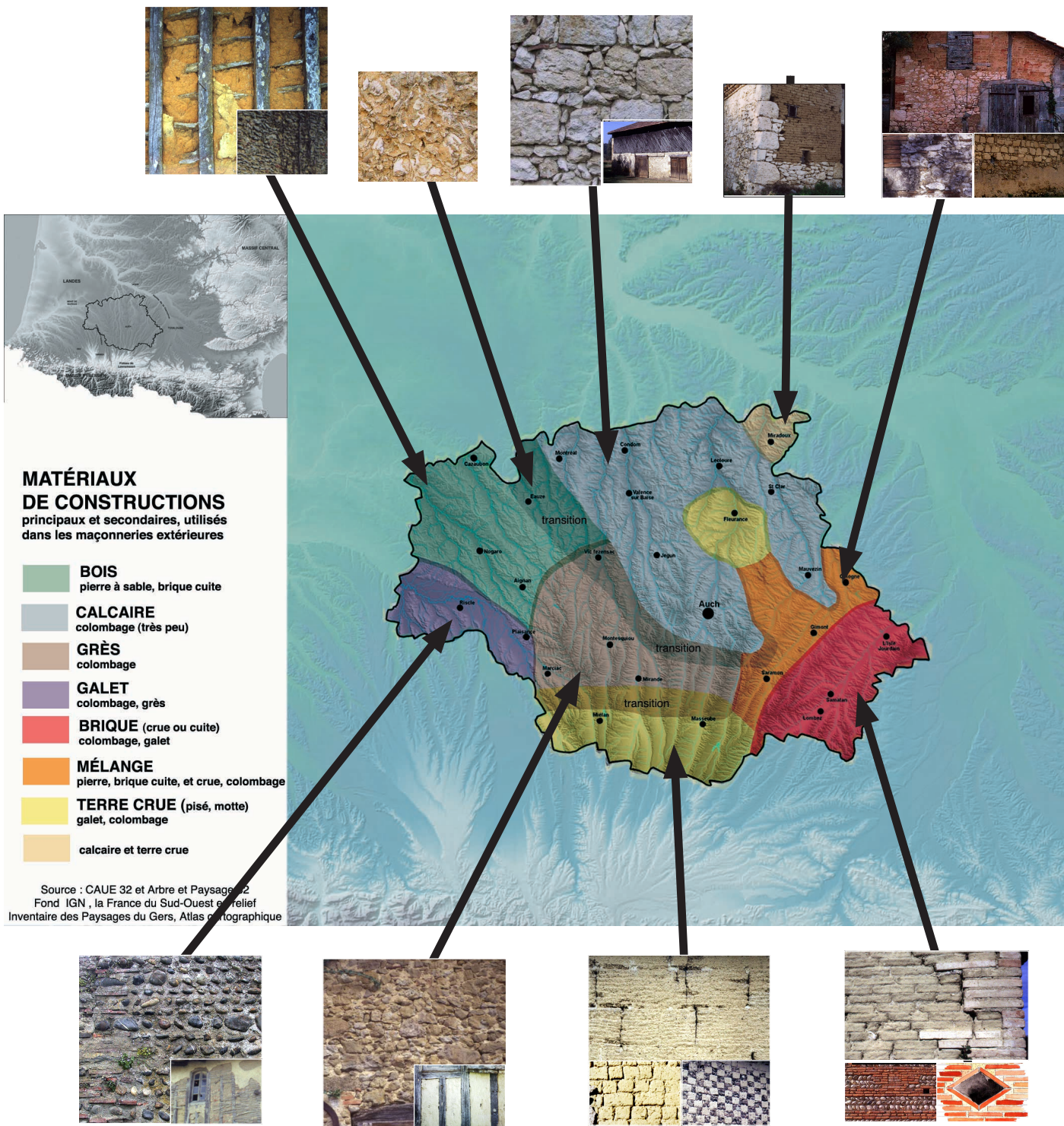
Le climat et le sol déterminent largement l'affectation agraire des sols même si les progrès techniques ont entraîné une certaine déconnexion entre la qualité de la terre et ses modalités de mise en valeur. La polyculture reste la règle générale même si on assiste à une spécialisation de plus en plus forte des territoires entre domaine du maïs et domaine des céréales à paille et oléagineux. Un certain étagement des cultures restent également valable avec maïs, céréales, vigne et élevage. Par ailleurs, 30% des sols Gersois sont reconnus inaptes à la culture intensive,



Affectation théorique des sols

LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS

Matériaux de construction principaux et secondaires mis en œuvre dans les maçonneries extérieures des constructions traditionnelles

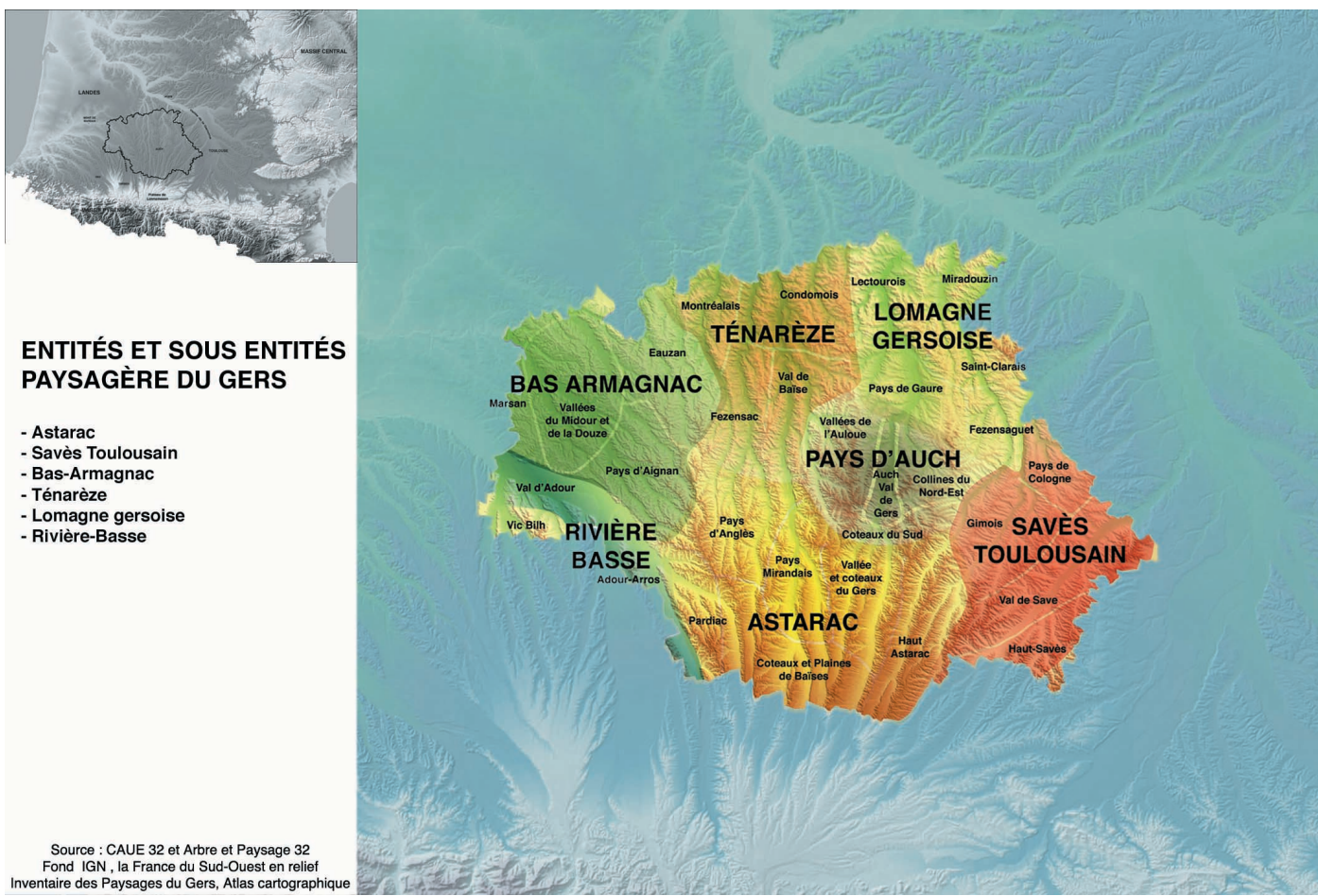


Cette diversité et cette mosaïque d'influences se traduit plus que tout dans les matériaux de constructions. Derrière son relief homogène, ces formes répétitives du modelé, se dissimule pas moins de cinq grands matériaux principaux de constuctions qui participent largement à l'identité des différents territoires du Gers

UNE COMBINAISON DE FACTEURS FORMANT DES ENTITÉS PAYSAGÈRES DISTINCTES

De changements ponctuels et progressifs, d'atténuations en étiolements, de transitions en mutation, d'exceptions en contradictions...» l'apparente unité de l'Éventail Gascon se décline en paysages distincts.

Au gré de la diversité et de la variabilité du relief et des pentes, du climat, de la nature des sols, les cultures, la végétation, les matériaux de constructions, changent et se combinent pour former de multiples paysages.

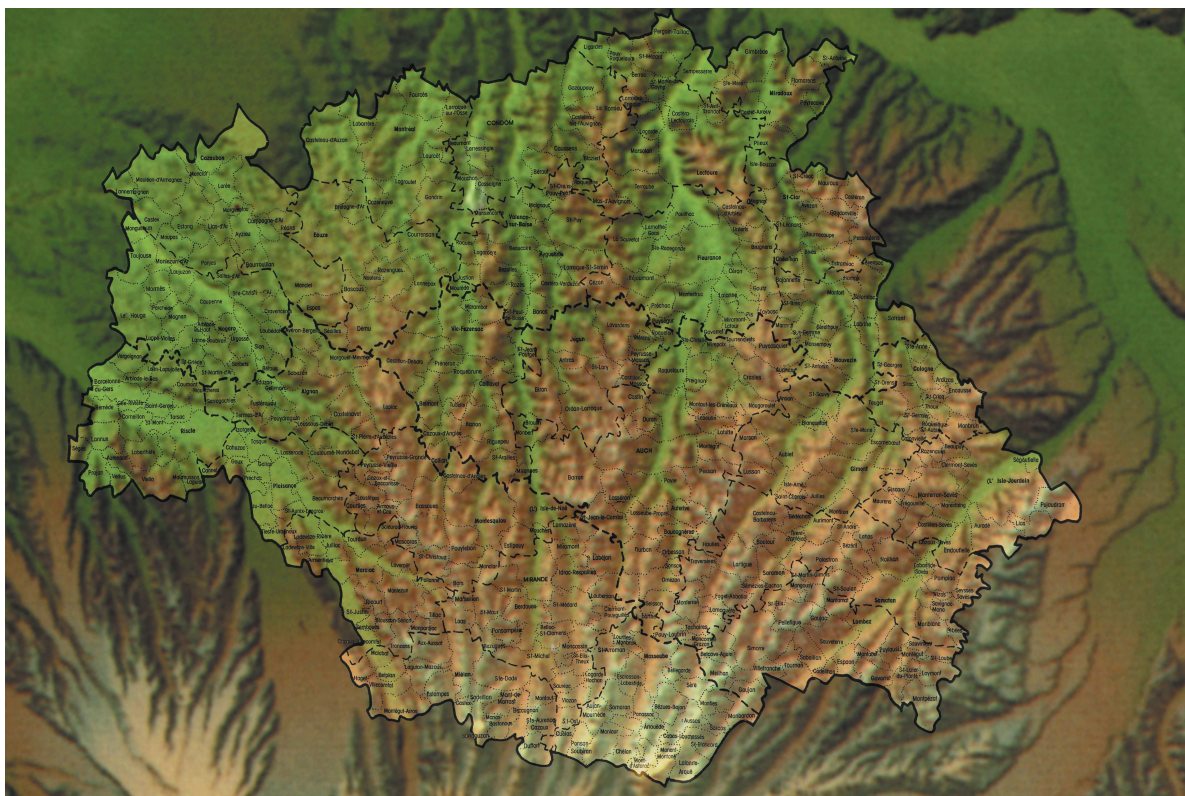


Ainsi, en fonction de tous les éléments précédents, peut-on distinguer plusieurs ensembles et sous-ensembles paysagers homogène en terme d'ambiance et de caractéristiques.

«une infinie richesse des formes de détails»
R. BRUNET

LE GERS

histoire des hommes et des paysages



© IGN, Relief de la France



À l'homogénéité du modelé, à la **répétitivité des formes du cadre physique**, correspond une certaine homogénéité des types d'occupation humaine, des modes de mise en valeur du milieu, **une répétitivité de lieux**. Dans une campagne abondamment cultivée, domestiquée, petits bourgs, hameaux, fermes isolées, châteaux, églises... reliés entre eux par un dense réseau routier, forment un maillage diffus mais complet du territoire. L'ensemble du Département a été au fil du temps humanisé, cultivé, aménagé, administré par les hommes de manière relativement homogène. Les paysages d'aujourd'hui et le cadre administratif actuel résultent de longs **processus historiques, socio-économiques, socio-politiques communs** à cette partie de la Gascogne.

Il ne s'agit pas ici de proposer une présentation chronologique ou détaillée de l'histoire du Gers mais plus d'une mise en perspective, à l'échelle du Département et de la Gascogne, de la constitution des paysages, de leurs dynamiques d'évolution en livrant d'une part, de manière brute, les principaux événements qui ont marqué l'histoire du territoire et des paysages ; en offrant d'autre part, un éclairage particulier autour de quelques points essentiels à la compréhension des paysages du département, leur spécificité, leur originalité :

- l'omniprésence des hommes sur tout le territoire
- la place prépondérante de l'agriculture
- la permanence d'un morcellement politique du territoire, sa fragmentation en une multitude de petits «pays»
- des problématiques sensibles depuis toujours, celle de la gestion de l'eau et du développement du réseau routier

Hérité de la révolution française, le découpage administratif des départements, qui apparaît la plupart du temps arbitraire, s'avère dans le Gers avoir une certaine cohérence, géographique, historique et par conséquent paysagère. Cette cohérence rend d'autant plus pertinente, légitime et nécessaire un questionnement et une interrogation sur les paysages par les collectivités et institutions départementales.



En guise de synthèse très complète et très accessible :

«**La terre et les hommes en Gascogne**», Gilbert SOURBADÈRE, Coll. Gascogne Insolite, 2001.

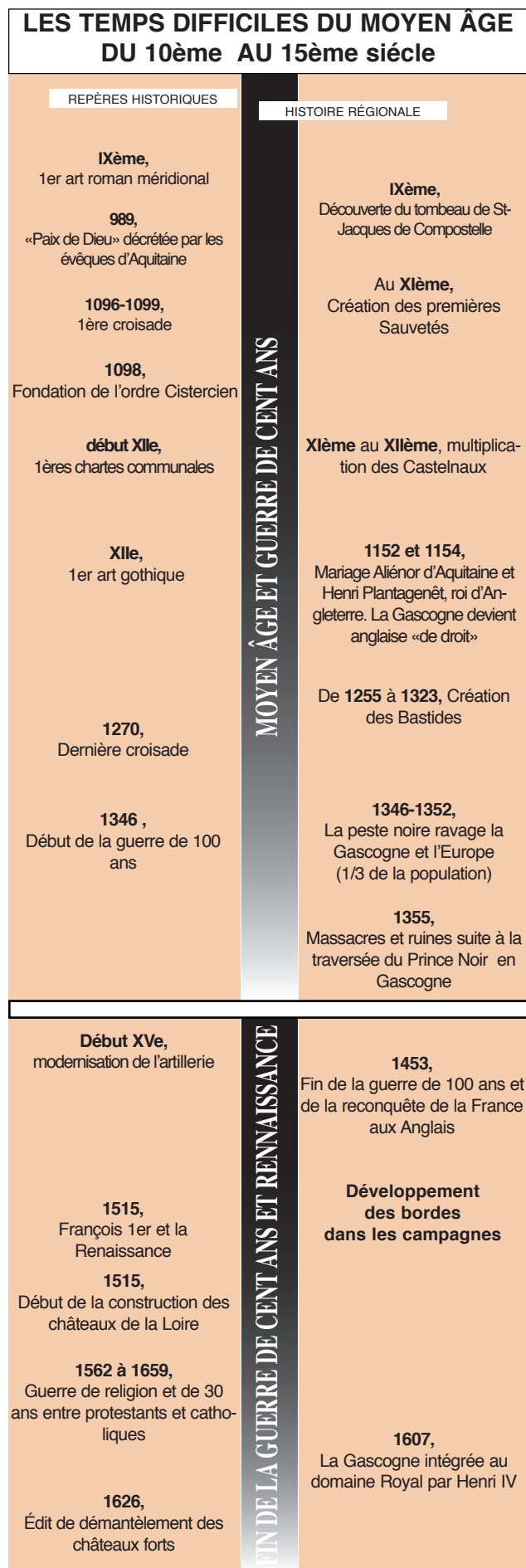
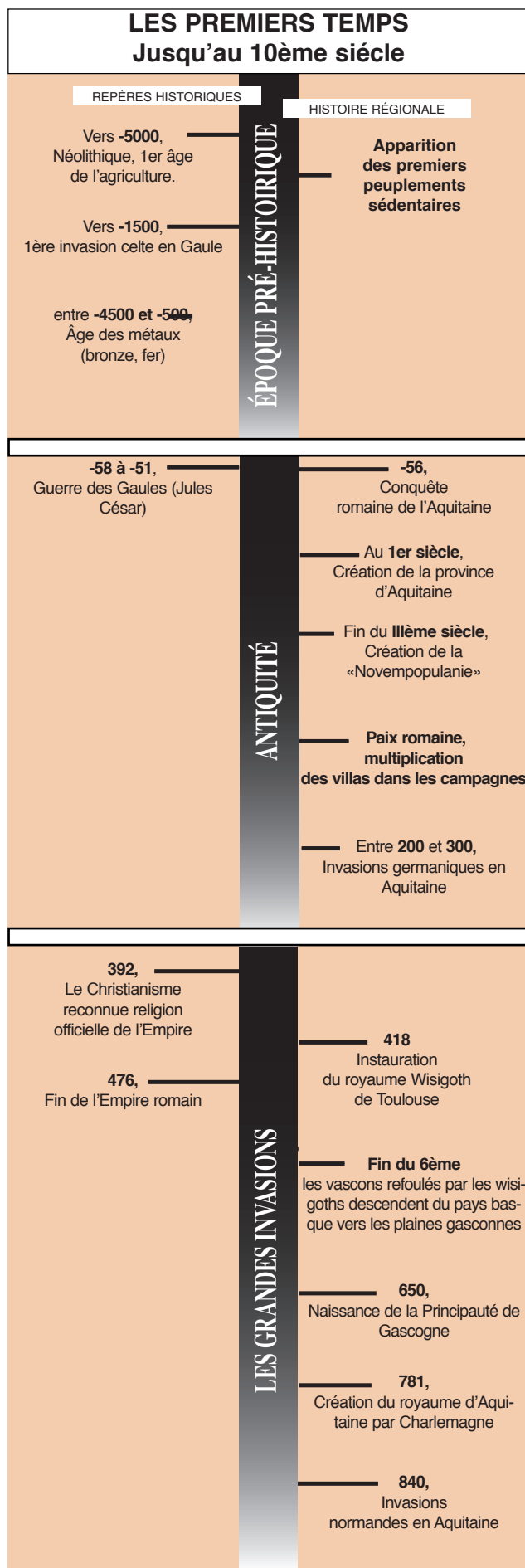
Trois collections particulièrement intéressantes :

- Les Bulletins trimestriels de la Société Archéologiques du Gers.
- Les Ouvrages de la collection «Gascogne Insolites», publication de la Chambre d'Agriculture du Gers.
- «**La Lomagne, la vie d'un pays occitan à travers un Millénaire**», d'André DUPUY.

Ou encore des ouvrages divers :

- «**Gascogne d'autrefois**», Jean CASTEX, Georges COURTÈS, Louis LASPALLES, Ed. Horvath, 1981.
- «**Histoire de la Gascogne**», Renée MUSSOT-GOULARD, PUF Que-Sais-Je ? 1996.
- «**Gascogne, Gers**», Guides Gallimard, Ed. Nouveaux Loisirs, 1998.
- «**Le Gers, carte archéologique de la Gaule**», Jacques LAPART, Catherine PETIT, coll. de l'Académie et Belles Lettres du Ministère de la Culture, 1993.

LES TEMPS ET LES DATES DU PAYSAGE GASCON



LES PRÉMICES DU DÉVELOPPEMENT DU 17ème AU 19ème siècle	
<p>REPÈRES HISTORIQUES</p> <p>1678, Vauban commissaire aux fortifications</p> <p>Le XVIIIème, Siècle des lumières</p> <p>2nde moitié XVIIIe, 1ère révolution industrielle en Angleterre.</p> <p>1789, Révolution française et prise de la Bastille</p> <p>1794, Séparation de l'Église et de l'État et abolition de la dîme.</p>	<p>HISTOIRE RÉGIONALE</p> <p>Au 17ème, Aménagement du canal latéral de la Garonne (Toulouse - Bordeaux).</p> <p>1653-1654., Dernières pestes dans le Gers dont celle de 1653 à Auch</p> <p>1716, Création de la Généralité et Intendance d'Auch</p> <p>1730 à 1787, Construction des routes royales sous l'impulsion de l'Intendant d'Etigny.</p> <p>1784, Fixation des dunes et création de la forêt landaise par la plantation de pin maritime (Bremontier).</p> <p>1790, Création du département d'Armagnac très vite rebaptisé Gers (6 districts, 952 communes).</p>
DU 17ÈME À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	
<p>1804, Napoléon empereur</p> <p>1848, 1000 kms de chemin de Fer en France</p> <p>après 1850, Début de la révolution industrielle et de l'exode rural</p> <p>1870, 18.000 kms de chemins de Fer en France</p> <p>1882, École primaire obligatoire</p>	<p>1813 à 1877, Canalisation de la Baïse jusqu'à Saint Jean de Poutge</p> <p>1846, Apogée démographique, le Gers compte 314.885 hbs</p> <p>1861, Achèvement du canal de Cassagnac qui alimente l'Adour et l'Arros</p> <p>1869, Mise en service du canal de la Neste qui alimente 19 rivières</p> <p>1877, Mise en service de la ligne de chemin de fer Auch-Toulouse</p> <p>1878, Début de la crise phylloxérique qui apparaît à Miradoux</p>
L'EMPIRE ET LE 19ÈME SIÈCLE	

L'ACCÉLÉRATION DU SIÈCLE DERNIER le 20ème siècle	
<p>REPÈRES HISTORIQUES</p> <p>1901, 1er salon de l'automobile</p> <p>1914 à 1918, Première guerre mondiale</p> <p>1936, Les congés payés</p> <p>1939 à 1945, Seconde guerre mondiale</p>	<p>HISTOIRE RÉGIONALE</p> <p>1909, Décret FALLIÈRES délimitant 3 zones d'appellation de l'Armagnac Bas-Armagnac, Ténarèze, Haut-Armagnac</p> <p>1911, Première coopérative à Fleurance Avezan</p> <p>Années 20, Apparition des premiers tracteurs dans le Gers</p> <p>1936, Immigrations italienne puis espagnole par la suite</p> <p>1937, Création de la coopérative de l'Astarac</p>
PREMIÈRE MOITIÉ DU 20ÈME SIÈCLE	
<p>1957, Traité de Rome qui institue la CEE, naissance de la PAC</p> <p>1963, Premier hypermarché</p>	<p>1958, Création de la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG)</p> <p>1962 à 1968, Retour des rapatriés d'Algérie</p> <p>1967, Création de la grande retenue du lac de Miélan sur l'Osse</p> <p>1982, Mise en service de l'A61 entre Toulouse et Bordeaux, via Agen</p> <p>1997, «le Bonheur est dans le pré»</p> <p>1999, On recense 172.000 habitants dans le Gers</p> <p>2000, Alimentation de la vallée de la Save en eau courante par l'apport d'eau de la Barousse.</p> <p>2001, Inscription au contrat de plan du doublement de la RN124 d'Auch à Toulouse.</p> <p>2001, Décision de la création d'un itinéraire à grand gabarit pour l'acheminement des pièces de l'A380</p>
LA SECONDE MOITIÉ DU 20ÈME SIÈCLE	

Avec 172 000 habitants, le Gers est l'un des départements les moins peuplés de France. C'est aussi l'un des moins urbanisés. Il ne compte aucune grande ville. Auch, préfecture et unique entre urbain, ne concentre que 23 000 habitants. Le reste de la population est réparti à peu près équitablement dans le département : **un maillage complet** du territoire composé d'un **habitat majoritairement dispersé** autour de **petits villages, de bourgs et bourgades à l'allure médiévale** qui forment une **multiplicité de petits centres** tous les 10 à 15 kilomètres.

Cette **occupation relativement homogène** est le résultat d'un long processus historique durant lequel se sont succédées périodes de heurts et de malheurs, phases de croissance et de déclin démographique, mouvements de concentration ou de dispersion de l'habitat. C'est **un maillage plus lâche qu'autrefois**, car au cours des siècles derniers, le Gers a subi l'exode démographique des campagnes. Tandis qu'il se poursuit aujourd'hui dans certains secteurs, d'autres connaissent depuis peu un certain renouveau et accueillent de nouvelles populations.

LES PREMIERS PEUPEMENTS

Les vestiges archéologiques témoignent d'une présence ancienne des hommes dans le Bassin Aquitain. Vers -10 000, la fin des ères glaciaires se traduit par un **réchauffement climatique** et la forêt envahit tout le territoire. De petits groupes humains isolés vivent de la chasse et de la cueillette. Ils sont très peu nombreux, le Gers offrant peu d'abris naturels, excepté dans les zones calcaires au Nord où quelques grottes «habitées» ont été découvertes (comme le site de la Brette à Condom).

Vers - 5 000, l'agriculture fait son apparition et **les populations se sédentarisent** (domestication des animaux, culture des céréales...) mais jusqu'aux âges du bronze et du fer, **le paysage est encore dominé par les forêts et les landes**, ponctuées çà et là de quelques clairières (découvertes de meules plates, de haches polies assez nombreuses...). Dans ce bassin aquitain, lieu de passage et de rencontre, **cohabitent dès cette époque des peuples très différents** : Ibères, Celtes, et ceux que les romains appelleront Aquitains.

L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Les Romains envahissent cette partie de la Gaule en -56 avant J.C. et créent une province d'Aquitaine qui deviendra rapidement la «**Novempopulanie**», ou province des neuf peuples. Dans ce vaste ensemble, qui s'étend de la Garonne aux Pyrénées et à l'Atlantique, trois régions concernent plus particulièrement ce qui deviendra le département du Gers : celle des Auscis, des Lactorates et des Élusates organisées respectivement autour de cités d'Auch, Lectoure et Eauze.

L'occupation humaine devient beaucoup plus importante comme en témoignent la **toponymie** et l'archéologie. Autour des **cités**, de nombreuses «**villas**» sont édifiées dans les campagnes avec de nouvelles techniques de **constructions «en dur»** : brique cuite, pierre de taille, marbre... Ces villas sont au centre d'un vaste domaine agricole pouvant s'étendre de 600 à 1 200 hectares et occuper une population de 300 à 400 personnes, soit l'équivalent d'un gros village.

Les vestiges de **Séviac** près de Montréal et de **Montmaurin** dans la vallée de la Save (Haute-Garonne) sont les témoignages les plus importants qui nous soient parvenus. Autour de ces villas, on assiste aux premiers défrichements à grande échelle, afin d'alimenter la demande urbaine locale mais aussi celle de l'Empire auquel la Novempopulanie est reliée par un réseau routier déjà important.

TEMPS TROUBLES DU HAUT-MOYEN-ÂGE ET NAISSANCE DE LA GASCOGNE (VÈME-XÈME)

La chute de l'Empire romain entraînera l'éclatement de la Novempopulanie qui sera à maintes reprises envahie au cours des siècles suivants : **invasions** des Vandales, des Wisigoths (418), des Francs, des Vascons, puis au VIIIème et IXème, des Sarrasins et des Vikings.

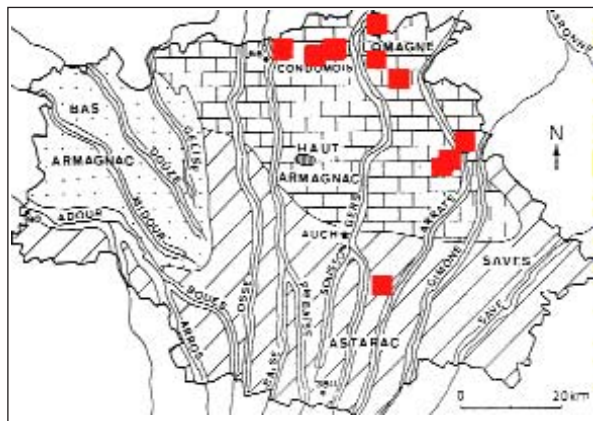
De cette **période de troubles et de récession**, les habitants hériteront d'un nom et d'une principauté : les Gascons et, la Gascogne noms dérivés de «Vascons» et «Vasconie», peuples venus des Pyrénées.

La population régresse et ne cultive plus autant de terres, «**forêts et friches reprennent alors leurs droits (...)**» et «bois et broussailles l'emportent sur les labours».

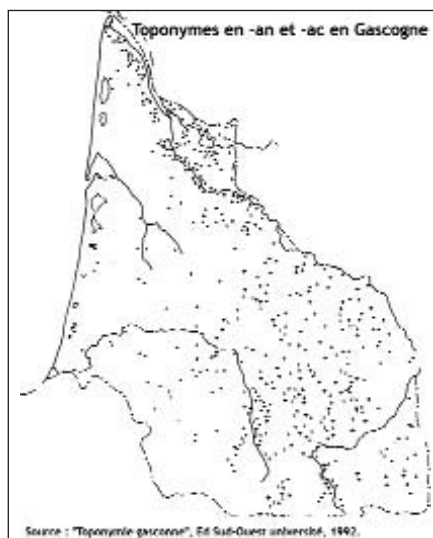
Malgré l'insécurité, **l'habitat dispersé domine toujours et la villa perdure** ; mais vers le Xème siècle, elle commence à se fractionner en une multitude de petits «casals», petites unités d'exploitation autonomes.

La société se christianise et se militarise, **les premières églises rurales font leur apparition ainsi que les premiers châteaux** sur mottes qui se multiplient avec les divisions féodales.

Du Néolithique aux grandes invasions : les traces dans les paysages



Grottes, cavités en milieu «karstique»
Cavités naturelles où furent découverts des vestiges préhistoriques ; tous n'ayant pas forcément servi d'habitat.
Source : «Cavités naturelles gersoises et occupation humaine», Société Archéologique du Gers, 2nd trimestre 2001.

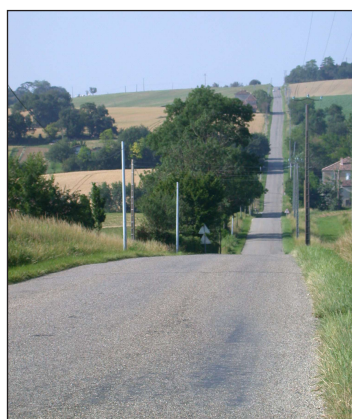


Une occupation romaine inégale :
Elle est importante dans les grandes vallées (Adour, Gers, Baïse) au centre et au Nord du département par contre elle est moindre dans le Sud où les pentes sont plus fortes et les sols peu fertiles, et dans l'Ouest aux terres sableuses et marécageuses.

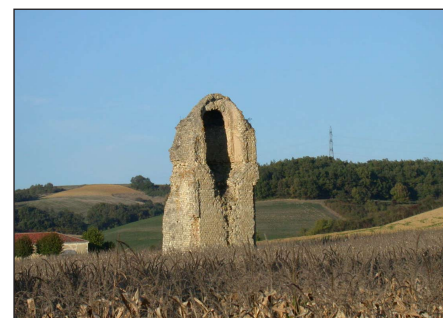


Vestiges de la villa gallo-romaine de Séviac, à Montréal-du-Gers, (Ténarèze)

OTSI Montréal



Le tracé rectiligne d'une ancienne voie romaine, près de l'Isle-Jourdain



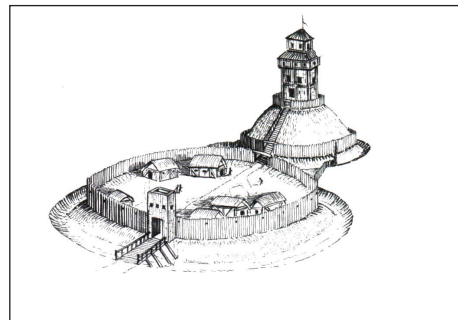
Les piles gallo-romaine :
De l'occupation romaine, d'autres traces sont encore perceptibles dans le paysage comme ces étonnantes piles gallo-romaine entre Gers et Baïse dont la fonction reste incertaine : bornage délimitant la frontière entre Auscis et Elusates ou monuments funéraires ?

Aucune des **églises pré-romanes** ne nous est parvenu. Seule la toponymie permet parfois de deviner leur localisation : «Las Glezias...»

A l'inverse, de nombreuses **mottes féodales** ponctuent les paysages Gersois, plus d'une centaine ont perduré !



Motte castrale de Sarraguzan



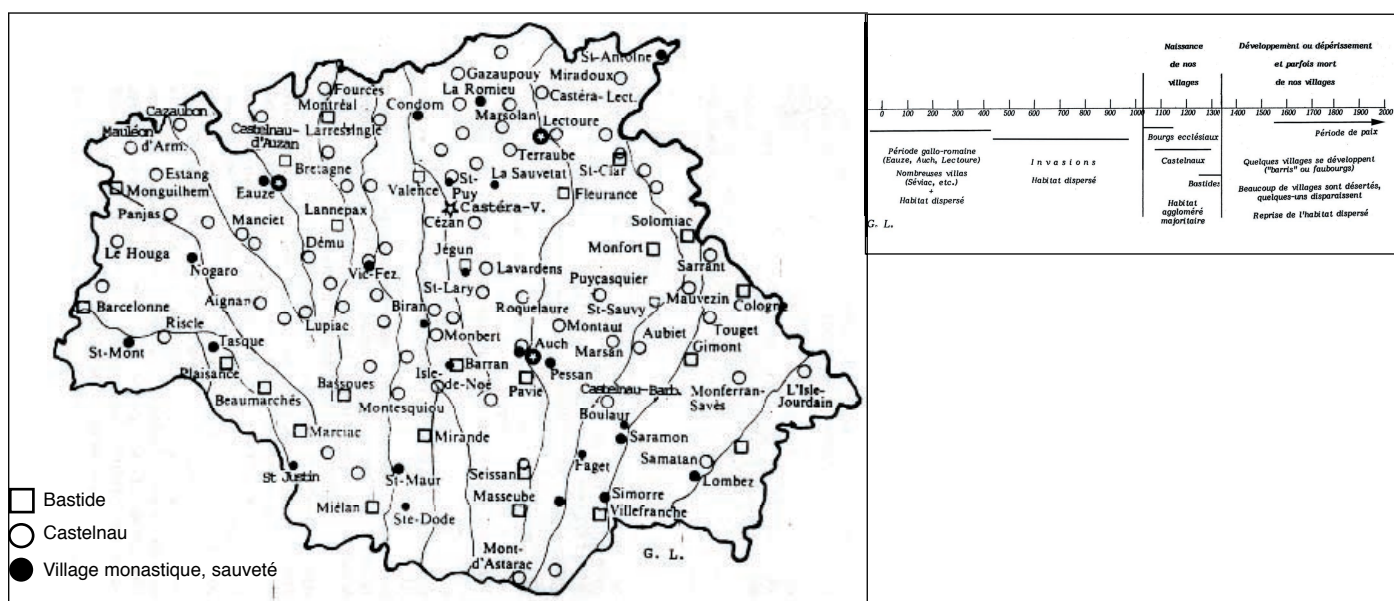
Les mottes féodales, reconstitution hypothétique in «Brèves histoire des châteaux forts en France», Ed Fragile, 1995

CONCENTRATION DE L'HABITAT ET CRÉATION DES VILLAGES GERSOIS (XIÈME, XIVÈME)

Plusieurs évènements se conjuguent au Moyen-âge et vont entraîner un bouleversement des paysages :

- un **essor démographique** qui stimule les **défrichements**, mouvement d'une ampleur jamais connue,
- un développement des échanges et du commerce,
- et surtout un mouvement de **concentration de l'habitat** plus ou moins planifié par les seigneurs laïcs ou religieux et qui sera à l'origine de la très grande majorité des villages gersois.

Ce mouvement concernera toute l'Europe. Dans le Grand Sud et le Sud-Ouest de la France, ces nouveaux villages vont toutefois prendre des formes particulières, ce seront les **sauvetés**, les **castelnaux** puis les **bastides**. Ces dernières représentent l'apogée de ce mouvement, à la fois objet de conquête de territoire libre, colonie de peuplement et outil de développement économique. **Les hameaux et l'habitat diffus disparaissent** en grande partie, la population préférant la sécurité des villages. Les divisions féodales, les conflits entre seigneurs, vont conduire à l'édification, la multiplication de nombreux villages concurrents.



Sauvetés, Castelnaux et Bastides dans le Gers, «Les villages Gersois», tome 1 et 2 - Collection Gascogne Insolite, Chambre d'Agriculture du Gers

DES GRANDS CONFLITS À L'APOGÉE DÉMOGRAPHIQUE, LA REPRISE DE L'HABITAT DISPERSÉ :

Entre le XIVème et le XVIIème, le Gers connaîtra **deux cents ans de conflits en trois siècles**. En 1348, la **peste noire** et la **guerre de 100 ans** (1345 - 1453) mettront un coup d'arrêt à l'essor démographique, économique et urbain de la période précédente. Les campagnes vont connaître successivement de multiples crises : disettes, famines, épidémies, qui effectueront régulièrement des coupes sombres dans la population rurale. Des villages entiers seront décimés. Si entre 1450 et 1550, les hommes ont, semble-t-il, disposé d'une période de répit, dès 1560 commencent les **guerres de religions** qui seront encore prolongées jusqu'en 1650 par la **Fronde** puis une nouvelle **peste** en 1653.

Dans les rares périodes de paix, les hommes repeuplent et reconstruisent les villages; mais on assiste également à **une reprise de l'habitat dispersé au-delà des bourgs pour poursuivre les défrichements**. Les premières «bordes» apparaissent dans les campagnes et remplacent le «casal».

Progressivement les campagnes sont de moins en moins affectées par les guerres et les grandes catastrophes. Les grands travaux d'aménagement (routier, hydraulique) et les progrès techniques vont stimuler l'économie et l'agriculture. Les défrichements reprennent de manière importante et **les bordes se généralisent** et maillent tout le territoire.

Au XVIIIème siècle, l'Aquitaine est la province française où la population est la plus nombreuse et le taux de natalité le plus élevé. **Le Gers** apparaît alors comme le plus riche **des pays gascons** avec l'apogée démographique de 1846. La population atteint **314 855 habitants**, équitablement répartie sur le territoire, avec trois villes principales de taille équivalente : Auch, 8 900 habitants, Condom, 7 000 et Lectoure, 6 300 habitants.

Un vaste mouvement d'essor urbain, à l'origine d'une grande majorité des villages Gersois

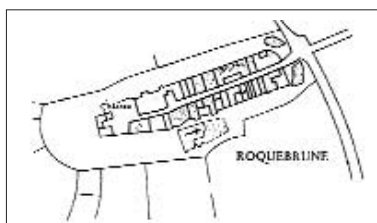


- Sauvetés, villages monastiques (XIème, XIIème)

première forme de groupement de l'habitat autour d'une église ou d'une grange monastique, sous la «protection divine».



La Sauvetat, le nom du village évoque seul son origine

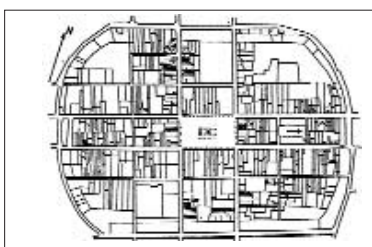


- Castelnaux (XIème, XIVème)

du XIème au XIVème siècle, groupement de noyaux villageois autour des châteaux seigneuriaux ou castrum qui se multiplient avec le morcellement féodal .



Lavardens, les maisons «à l'ombre» du château



- Bastides (de 1255 à 1323)

villes nouvelles à l'urbanisme planifié, créées par les rois, les grands seigneurs laïcs et religieux. Ce n'est plus autour de l'église ou du château que s'organise le village mais autour d'une **place centrale** vouée au commerce.



Cologne, la halle encore au milieu de la place entourée des couverts

Un conquête progressive des campagnes



Averon Bergelle, petite maison armagnacaise



Borde et son chemin d'accès à St Germier



Maison dans son écrin de verdure à Thoux



Le maillage du territoire par l'habitat dispersé, ici près de Miradoux, en Lomagne.

Photo aérienne IGN

Le développement des bordes et du métayage :

La pénurie de main d'oeuvre qui suit la guerre de 100 ans oblige les propriétaires fonciers à passer de nouveaux contrats avec les paysans. C'est l'apparition des bordiers et **du métayage (= à moitié en gascon)** basé sur le partage des récoltes. Simples abris sommaires au départ, ces bordes se sont transformées en véritables fermes au cours des siècles.

D'aspect différent selon les terroirs, ce qui les unit est le mode d'organisation, de mise en valeur des terres. Ce sont de **petites unités de production polycole** rattachées à un domaine. Cette forme d'exploitation de la terre **va perdurer jusqu'au XIXème en Gascogne gersoise**. La plupart des maisons paysannes observables aujourd'hui dans les campagnes datent d'ailleurs majoritairement du XIXème, elles sont rarement du XVIIème ou du XVIIIème.

LES CAMPAGNES QUI SE VIDENT (FIN XIXÈME À NOS JOURS)

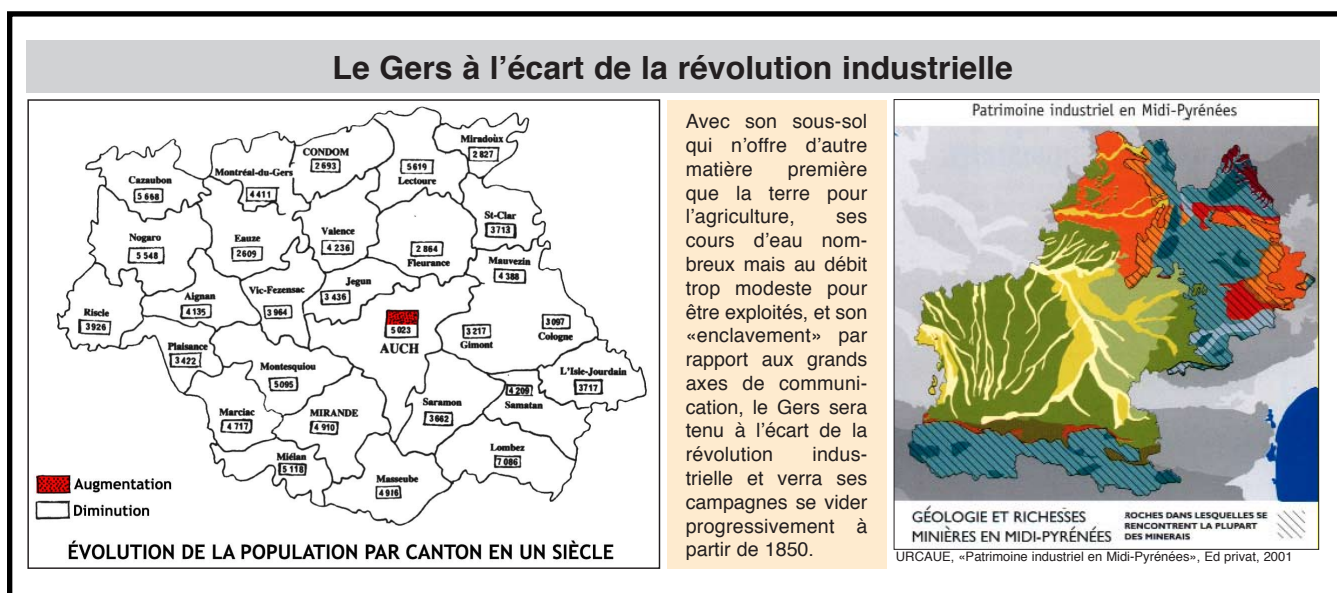
A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, s’amorce un long mouvement de dépeuplement des campagnes qui résulte de la conjugaison de différents facteurs :

- les progrès de l’agriculture qui nécessite moins de «bras» pour travailler la terre,
- **la révolution industrielle** et le développement de nouvelles activités en dehors du Département, fortes consommatrices de main d’oeuvre, (sidérurgie, houillère...)
- **la chute de la natalité**, les familles limitant les naissances dans l’incertitude de pouvoir fournir du travail aux enfants.

D’autres évènements viendront aggraver cette hémorragie :

- le **phylloxéra** vers 1880 détruira une très large partie du vignoble qui occupait une population agricole importante,
- **les deux guerres mondiales** pour lesquelles le Gers paiera un lourd tribut.

Les **vagues d’immigration successives** (italienne dans les années 20, espagnole dans les années 30 puis rapatriés d’Algérie dans les années 60), ne suffiront pas à enrayer ce phénomène. **En 150 ans le Gers perdra près de la moitié de sa population.**



DES DÉSÉQUILIBRES TERRITORIAUX QUI SE CREUSENT

Nationalement, les campagnes se sont vidées au profit des villes où se concentrent les hommes et les activités. Dans le Gers cela s’est traduit par :

- le développement de la ville d’Auch qui a vu sa population doubler au cours du XXème siècle,
- la survie de quelques bourgs ruraux où se maintiennent services et commerces de première nécessité.

Par ailleurs, depuis une vingtaine d’années, **la frange Est du Gers est progressivement intégrée dans la «banlieue» toulousaine**. Elle connaît un certain renouveau démographique qui se traduit par un important développement pavillonnaire.

Relativement homogène pendant de nombreux siècles, la répartition des hommes et des activités est devenue inégale. Très paysanne autrefois, la population est de plus en plus «urbaine», le regain démographique que peuvent connaître certains territoires n’ayant plus rien à voir avec l’agriculture, les nouveaux résidents étant tous des «non-agriculteurs».

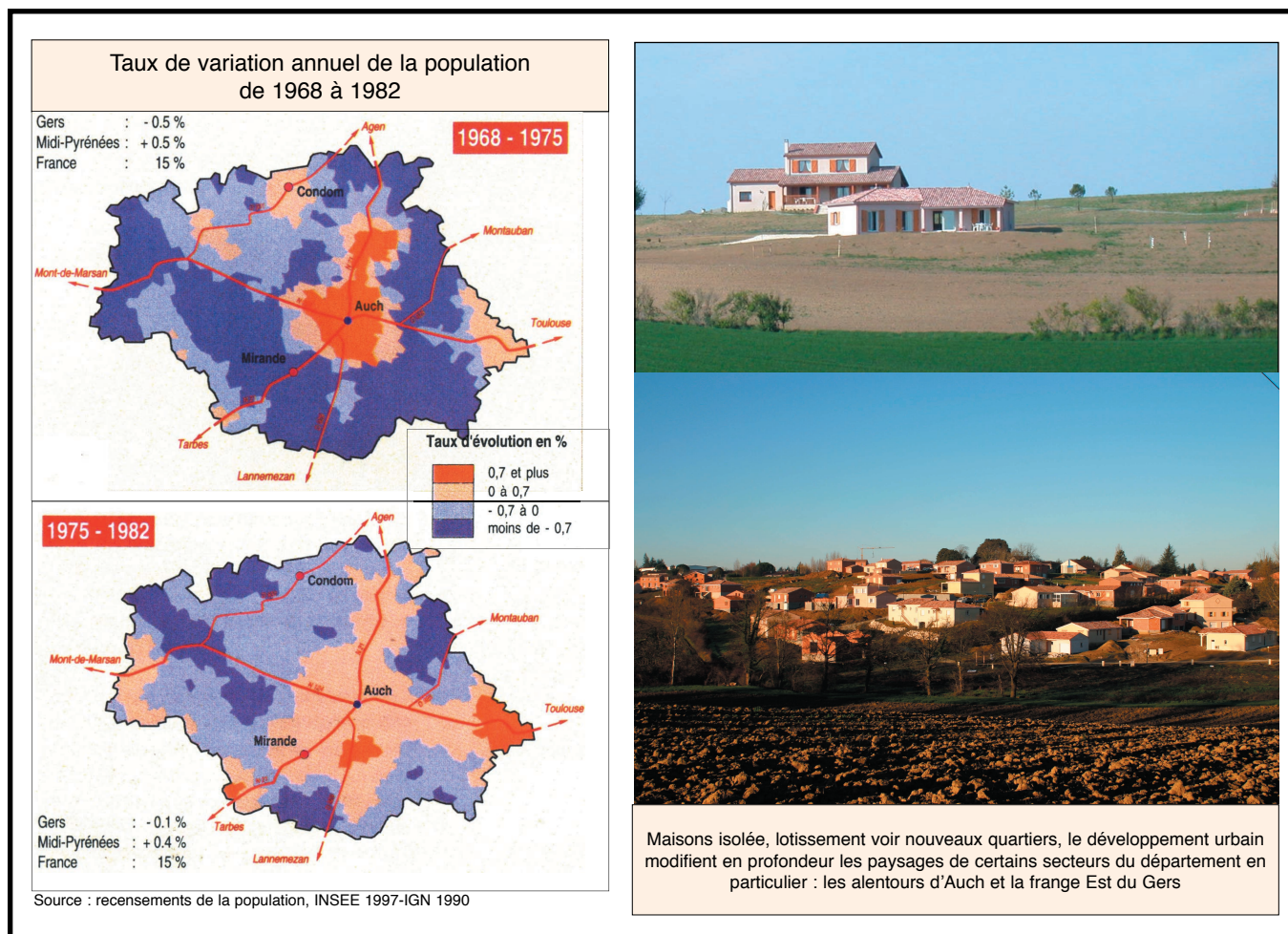
DES PAYSAGES D'ABANDON TOUJOURS PRÉSENTS



Belle maison à arcade abandonnée, Savès Ferme équerre en ruine dans l'Astarac Devanture d'un ancien commerce à Lupiac Habitat dégradé au coeur de Flamarens

«Nulle part autant qu'en ce canton le voyageur ne retrouve cette vision qui, à force d'être répétée, devient systématique. A un tournant de route, en retrait de quelques mètres, une métairie apparaît. A première vue rien d'anormal ; mais lorsque l'on s'approche, on comprend : aucun chien ne s'élançe pour aboyer au passant, les contrevents sont fermés et manifestement ils commencent à se disjoindre ; les tuiles tombent... une herbe épaisse a recouvert le court sentier et elle monte devant la porte. C'est fini ! Une petite cellule humaine, multiséculaire sans doute, a cessé d'exister, et la nature reprend possession des lieux abandonnés par l'homme...».

Témoignage des années 30, extrait de la revue «La Lomagne, la vie d'un pays occitan à travers un millénaire» d'André DUPUY.



Le Gers est le premier **département agricole** de France par la SAU avec 75% des terres cultivées. C'est une véritable **mosaïque de champs**, une juxtaposition de parcelles à perte de vue seulement ponctuée çà et là par un plan d'eau, un bois, une maison, un bourg. Rien ne vient interrompre cette succession de cultures.

Ce ne fut pas toujours le cas. Ce vaste «jardin» est le résultat d'une conquête progressive du territoire par les hommes qui ont gagné sur les bois les terres cultivables. Ici, **l'évolution des paysages a toujours été et est encore indissociable de l'histoire de l'agriculture** ; évolution quotidienne au fil des saisons, au rythme des cultures, évolution lente ou rapide au fil des progrès techniques. Et, de fait, à partir du siècle dernier, l'histoire s'est accélérée. En seulement 50 ans, les campagnes présentent un nouveau visage. **La polyculture traditionnelle a changé d'échelle**. Les paysages se sont ouverts, ils se sont aussi un peu banalisés avec des champs de plus en plus grands, pour de moins en moins d'hommes.

UNE CONQUÊTE PROGRESSIVE DU TERRITOIRE AU RYTHME DES GRANDS DÉFRICHEMENTS :

D'une vaste forêt, le Gers est devenu une véritable **mosaïque** où champs et cultures s'étalent à perte de vue. Les hommes ont toujours repoussé plus loin les limites des bois. Cette conquête s'est faite par touches successives avec des périodes de défrichement plus ou moins fortes, des phases d'accélération et de stagnation, voire de récession. À plusieurs reprises, les paysages ont été bouleversés :

- à l'époque romaine où l'on est passé des petites clairières parsemées aux importantes «agers» des villas,
- au Moyen-âge où les terres cultivées se sont étendues en cercles concentriques autour des nouveaux villages,
- aux XVIIIème et XIXème où, avec la dispersion des bordes, partout le bocage s'est substitué à la forêt «et au saltus»,
- Après-guerre enfin, quand l'avènement du tracteur permit aux hommes de conquérir encore de nouvelles terres et de transformer le bocage pré-existant en d'immenses parcelles.

Successivement, la villa romaine, le casal, le village médiéval, et la borde par la suite, n'ont été que des modes différents de mise en valeur des terres visant à **coloniser les espaces encore vierges** ; les propriétaires fonciers, seigneurs puis bourgeois accordant à chaque fois un peu plus de liberté aux paysans. Ce furent d'abord les redevances fixes, puis les coutumes des villages, puis le partage des récoltes à moitié avec la généralisation du métayage. Mais jusqu'à la dernière «révolution», tous ces modes d'exploitation ont reposé sur une agriculture diversifiée, une polyculture vivrière à la fois choisie par sécurité, mais aussi dictée par le milieu.

UNE POLYCLTURE VIVRIÈRE TRADITIONNELLE :

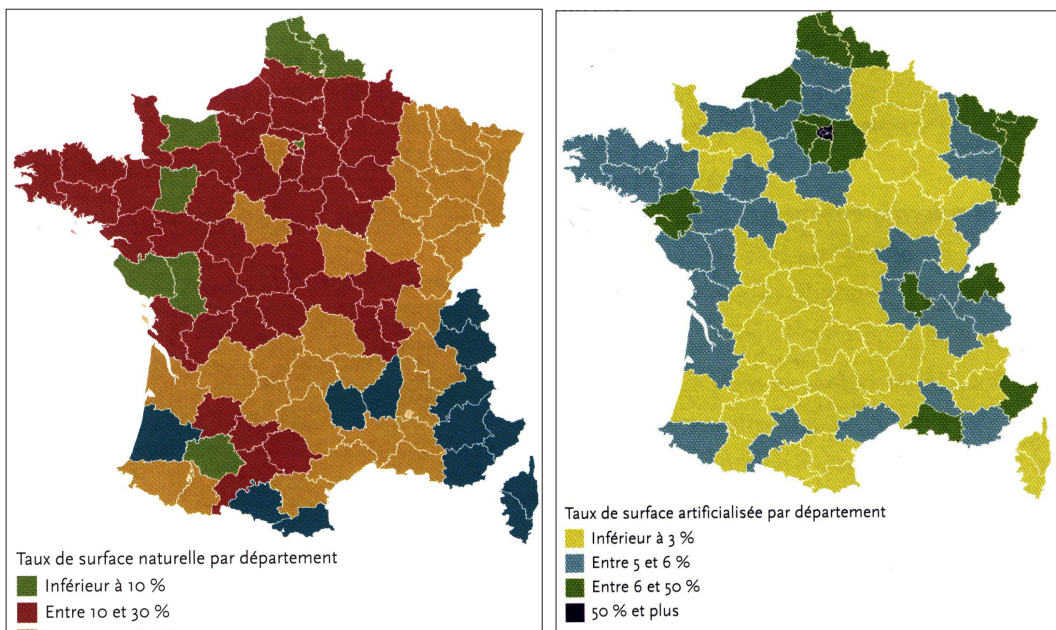
La diversité des productions a toujours été de mise en Gascogne. Elle répondait à une **logique de subsistance** et permettait de faire face aux aléas climatiques, aux catastrophes qui frappaient régulièrement le monde rural (peste, disette, famine, épidémie, inondation...) ainsi qu'aux fluctuations des cours des produits. Cette polyculture reposait également sur **la complémentarité naturelle des terroirs**, sur la mosaïque de sols aux potentialités agraires différentes qui compose l'éventail gascon (d'Est en Ouest, du Nord au Sud, changement constant de sols au gré des expositions, des altitudes...). **Chaque culture trouvait ses terrains privilégiés dans la palette des sols proposés**. Les «grandes cultures» colonisaient les terres fertiles des vallées, les terreforts riches ou les meilleures boubènes. Les soulans à l'exposition favorable ou les sols pauvres des peyrusquets étaient réservés à la vigne. L'élevage s'accommodait des terres hautes des coteaux, des paguères pentues ou des près bas inondables.

Dès l'époque romaine, **vigne, céréales et élevage** ont occupé une place privilégiée. Les Romains vantaient déjà les qualités de certaines terres des Auscis et des Lactorates pour la production des céréales (blé, orge, seigle...), ces mêmes terres de la Gascogne orientale dont on s'arrachera les productions au XVIIIème siècle.

La vigne était partout présente, produit d'autoconsommation mais aussi d'échanges fructueux. Elle se développera particulièrement à l'Ouest et au Sud du département dans les régions aux terres les plus difficiles où l'on produisait des eaux de vie et des vins de meilleure qualité : l'**Armagnac** et les vins du **Vic-Bilh** (principales régions où elle subsiste encore aujourd'hui, malgré la crise phylloxérique du XIXème siècle).

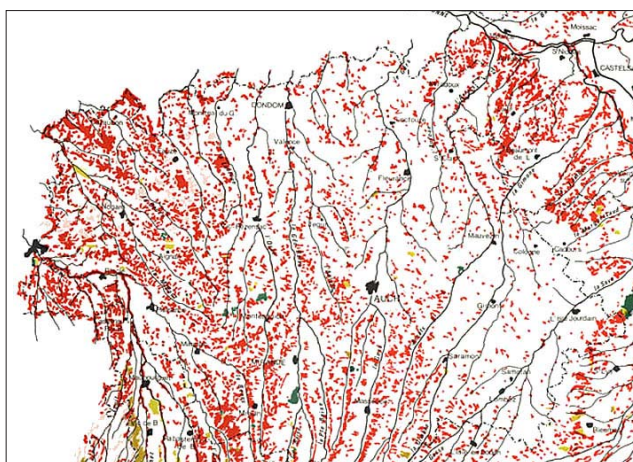
Le poly-élevage a également toujours été de mise. L'élevage porcin a longtemps constitué la base de l'alimentation carnée mais il y a toujours eu également des caprins, des ovins, des «chevaux de selle» et surtout des bovins largement utilisés pour les travaux des champs. Le tableau ne serait complet sans évoquer la basse-cour, les volailles présentes dans chaque ferme et devenues une image emblématique du Sud-Ouest et du Gers.

Aux cotés de ces cultures, s'ajoutait une **multitude d'autres productions**. Chaque ferme disposait de son potager et de quelques fruitiers. On cultivait abondamment le lin pour le filage et le tissage domestiques mais également le chanvre et la luzerne. Les cultures de légume étaient importantes : les fèves, le poix, le haricot «tarbais»... Le Gers a ainsi offert, pendant longtemps, le visage **d'une multitude de petites exploitations disséminées dans les campagnes se suffisant à elles mêmes, chacune valorisant un petit terroir aux potentialités variées** ; et autour de chaque ferme on retrouvait prés, bétails, volailles et une mosaïque de champs dont la taille excédait rarement la capacité de travail d'une paire de boeufs par jour.



Source : UE-Ifen, CORINE land cover, V.1-1996.

Ni «naturel», ni «artificiel», le département du Gers est très fortement cultivé. Il ne compte aucune grande unité urbaine et aucun grand espace naturel.



Principaux massifs forestiers du Gers
Le taux de boisement n'est que de 12,2% contre 25% sur le plan national

La polyculture traditionnelle au sein des vallons du Gers (croquis Arbre et Paysage 32)



Depuis toujours dans le Gers, du fait de la topographie et de géologie, l'agriculteurs trouvaient autour de la fermes autant de terres aux potentialités agricoles différentes qui permettaient, voire imposaient la polyculture : prairies en pente, terres arrables dédiées aux céréales, terres plus pauvres pour la vigne où abandonnées aux bois... Chaque vallon pouvait être presque à chaque fois une unité d'exploitation à part entière.

«La colline est à elle seule un finage et offre tous les types de terroirs» R.BRUNET.

DES INNOVATIONS QUI SE DIFFUSENT LENTEMENT DANS LA SOCIÉTÉ PAYSANNE

Diverses innovations techniques, de nouvelles cultures - venues de l'étranger ou fruits des expérimentations des sociétés savantes, des agronomes ou des bourgeois - ont contribué à faire évoluer les paysages du Gers par touches successives. Celle qui amena sans doute le plus de changements fut l'introduction du **maïs** au XVI^{ème} siècle. Plante tropicale, elle trouva **dans le Sud-Ouest** les conditions climatiques favorables à son développement. Culture de printemps, le maïs offrira plus de sécurité que le blé et se généralisera à partir des siècles suivants.

Au fil du temps seront également introduites des nouvelles variétés de blé, le colza.... C'est surtout à partir du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} que les progrès et les techniques se vulgariseront et se diffuseront, une fois la paix retrouvée, les campagnes à l'abri de grandes catastrophes et quelques grands travaux réalisés (routiers et hydrauliques). L'agriculture commencera à changer de visage, les exploitations commenceront à s'agrandir. **Les vagues d'immigration** italienne contribueront également au développement de nouvelles techniques agricoles tout comme par la suite les rapatriés d'Algérie qui amèneront avec eux le sorgho.

LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE ET LA TRANSFORMATION DES CAMPAGNES

Entamée dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la révolution agricole va véritablement **changer le visage des campagnes** françaises à la sortie de la seconde guerre mondiale où de gros efforts de production sont demandés aux agriculteurs pour nourrir le pays ; efforts qui pourront être réalisés grâce **aux innovations techniques dans tous les domaines** de production (céréaliculture, viticulture, élevage...).

Parmi ceux-ci, l'élément qui a le plus bouleversé les paysages gersois est sans nul doute la diffusion du **tracteur**, apparu dans les années 20, et qui remplaça totalement la traction animale dans les années 70, soulageant les hommes et les bêtes du travail de la terre. Avec lui, les parcelles s'agrandiront. Mais, d'autres progrès participèrent également à ces transformations. La **sélection des semences** et le développement des **produits phyto-sanitaires** qui permettent une meilleure résistance des cultures et de meilleurs rendements ; **l'irrigation et le drainage** qui induiront une nouvelle gestion des ressources en eau.

Alors que disparaissent progressivement bois, prairies, haies, talus, fossés, chemins, mares qui constituaient autant d'obstacles aux tracteurs ; apparaissent de nouveaux paysages : **lacs, retenues collinaires, pivots** pour l'irrigation ; **silos**, petits et grands, qui constituent un réseau de stockage et de distribution des nouvelles productions, et d'autres bâtiments nouveaux aux **matériaux modernes**, isolés ou aux abords des fermes. Les **remembrements** participeront également à cette ouverture des paysages mais dans une moindre mesure. C'est plus la réorganisation des parcelles au sein de chaque exploitation qui a profondément modifié le paysage qu'une redistribution de terres entre agriculteurs à l'occasion d'opérations foncières.

Au-delà d'un parcellaire profondément remanié, c'est toute **la campagne qui se modernise** avec l'arrivée dans les fermes, après l'eau courante, du téléphone et de l'électricité, réseaux de câbles et de fils qui courent à travers les champs ou longent les routes fraîchement goudronnées.

Cette révolution placera le Gers, en 1986, **au 7^{ème} rang** des départements pour sa production agricole alors que trente ans auparavant il pointait seulement **à la 63^{ème} place**. Il deviendra également le **premier département agricole** de France par la SAU avec 75 % du territoire cultivé. Il est aujourd'hui le département de Midi-Pyrénées où la SAU par exploitation est la plus importante (taille moyenne des exploitations en France en 1993 : 29 hectares, contre 39 dans le Gers). Ce mouvement d'agrandissement des exploitations s'est également accompagné d'une banalisation des cultures et du développement des céréales sous l'influence de la Politique Agricole Commune....

Les nouveaux paysages agraires



L'avènement du tracteur a profondément transformé les paysages des champs et des coteaux. **L'attelage de boeufs cultivait le sol «à plat»**, c'est à dire perpendiculairement à la pente car il ne ni monter, ni descendre. **Le tracteur** et sa grande force de traction mécanique **s'affranchit de cette contrainte**. Le sol est labouré et cultivé dans le sens de la pente. Les coteaux au relief difficile autrefois réservées à l'élevage ont ainsi été progressivement mis en culture. Les haies et bords de champs qui fractionnaient ces pentes ont ainsi été éliminés, ouvrant de larges étendues «sans obstacles».



La modernisation de l'agriculture a engendré des modifications beaucoup plus marquées dans les paysages de Lomagne (ici à Miradoux), qu'en Astarac (là, Moncassin), où la polyculture reste prépondérante et avec elle, des parcelles cultivées de taille modeste et ponctuées de bosquets et d'arbres isolés.

Photos aériennes IGN

«La Gascogne a connu de telles variations dans ses limites qu'on ne saurait lesquelles retenir valablement». Maints découpages administratifs se sont effectivement succédés au fil de l'histoire, mais le vaste ensemble qui s'étend des Pyrénées à la Garonne et à l'Atlantique a toujours plus présenté le visage d'une multitude de petits pays aux identités propres.

Le Gers, malgré son apparente homogénéité d'ensemble, n'échappe pas à cette règle. **Jusqu'à la seconde moitié du XIX^{ème}** et l'installation «définitive» de la République, symbolisée par la construction des mairies et écoles dans chaque commune, il ressemblait plus à une **mosaïque de petits pays aux frontières mouvantes** sur lesquels les différentes autorités - qu'elles soient spirituelles, militaires ou économiques - ont exercé successivement ou de manière concomitante leur pouvoir, léguant au passage un patrimoine bâti pléthorique.

Aujourd'hui encore, chaque bourg reste la capitale d'un «arrière-pays» aux caractéristiques spécifiques.

DE LA NOVEMPOPULANIE AU DÉPARTEMENT DU GERS

Il faut remonter à la conquête de la Gaule par les Romains pour trouver une première mention de ce qui allait devenir la Gascogne puis le Gers. Il s'agit de l'**Aquitani** de César qui s'étendait entre Garonne, Pyrénées et Atlantique et se distinguait de la Gaule (entre Seine et Garonne). Dès le III^{ème} siècle, celle-ci devient la «**Novempopulanie**» ou **provinces des neufs peuples**. L'effondrement de Rome, et les multiples invasions qui suivront, entraîneront son **éclatement**.

Sur les ruines de la Novempopulanie, naît en 650 une **principauté de Gascogne** puis en 781 un **royaume d'Aquitaine**. Ce dernier va très rapidement se subdiviser en une multitude de petits comtés, vicomtés, seigneuries : Armagnac, Astarac, Fezensac, Pardiac, Lomagne, Fezensaguet, comté de Gaure... Ce morcellement est surtout le résultat des pratiques successorales de l'époque (héritage égalitaire et existence d'une multitude d'héritiers du fait d'une démographie dynamique). Mais les divisions seront également accentuées par **les luttes d'influence franco-anglaises** qui s'exercent dans cette partie de la France. Le royaume est toujours resté relativement **indépendant du pouvoir franc** qui s'impose alors dans une grande partie de la France et deviendra même anglais «de droit» suite au mariage entre Aliénor d'Aquitaine, (héritière des terres du royaume) et Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre.

En fait, il faut attendre la fin de la guerre de 100 ans et des guerres de religions, l'accession au pouvoir d'Henri IV, seigneur du Béarn et de l'Albret, pour qu'en **1607**, la Gascogne soit **intégrée dans le domaine royal**.

Un siècle plus tard, en 1716, Auch est placée à la tête d'une «**Intendance et d'une Généralité**» qui s'étend sur une très large partie du Sud-Ouest et dont les limites renouent presque avec celles de l'ancienne Gascogne.

Mais en **1790**, la **révolution** et la création des Départements vont «découper» cet ensemble politique. Les pays gascons sont répartis entre les 6 départements : Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Lot-et-Garonne, Landes, Haute-Garonne et **Gers**, un temps appelé Armagnac. Il est alors composé de 6 districts et **952 communes**. Vers 1800, sous Napoléon, il se voit **amputé de la Lomagne garonnaise**, au profit du Département du Tarn-et-Garonne nouvellement créé.

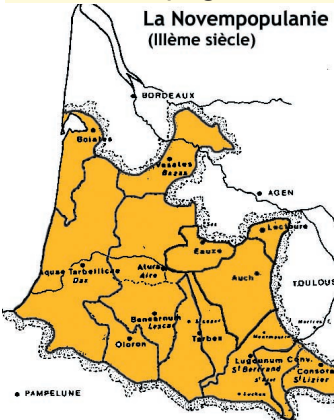
Aujourd'hui, le Gers compte 3 arrondissements, 31 cantons et **463 communes** héritées des 900 anciennes paroisses d'autrefois (la moyenne nationale étant d'environ 350 communes par Département). Ces dernières étaient d'ailleurs encore au nombre de 507 jusqu'en 2001 avant que le diocèse d'Auch n'opère une «refonte» réduisant leur nombre à 26 seulement.

UN CHAPELET DE VILLAGES, DE CHÂTEAUX ET DE CHAPELLES, HÉRITÉS DES DIVISIONS FÉODALES

Au Moyen-âge, le morcellement du territoire en une multitude de petits fiefs s'est traduit par l'aménagement de nombreux sites défensifs et notamment l'**édification d'une foule de châteaux-forts** (construction sommaire sur motte au départ, puis construction en pierre ou en brique à partir du XIII^{ème} siècle). Parallèlement à cela, le renforcement du pouvoir de l'église - qui oppose à l'émiettement du pouvoir laïc, l'unité d'une croyance spirituelle - conduit au développement de **nombreuses abbayes, granges puis chapelles**. L'église et le château constituent alors les deux pôles incontournables de la vie médiévale et autour d'eux naîtront d'ailleurs les premiers noyaux villageois. Malgré le foisonnement de villages, nombre de ces édifices resteront isolés dans les campagnes et les paysages en portent encore les traces.

On dénombre ainsi aujourd'hui **au moins un «château» par commune** (500 édifices «urbains» ou «champêtres»), **et surtout une ou plusieurs chapelles** (800 environ). Ces édifices ont connu des sorts très divers au fil des siècles : destruction, reconstruction, abandon, remaniement... Les châteaux ont perdu peu à peu leur vocation défensive et se sont transformés en châteaux de plaisance avec la **mainmise progressive de la bourgeoisie sur les terres**. Beaucoup de chapelles ont, pour leur part, complètement disparu.

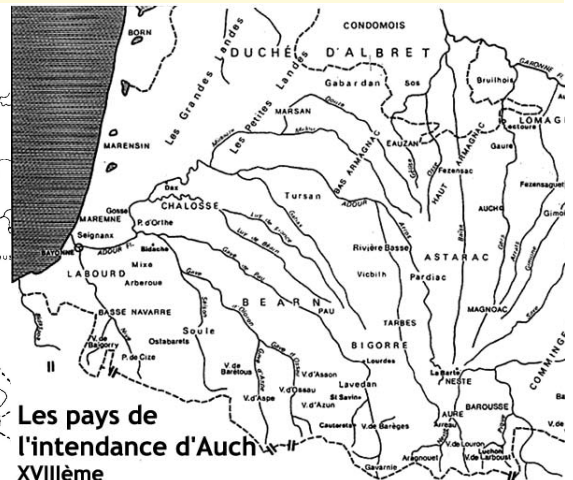
D'un découpage à l'échelle du grand Sud-ouest...



in «Histoire de la Gascogne», coll Que-Sais-Je ?

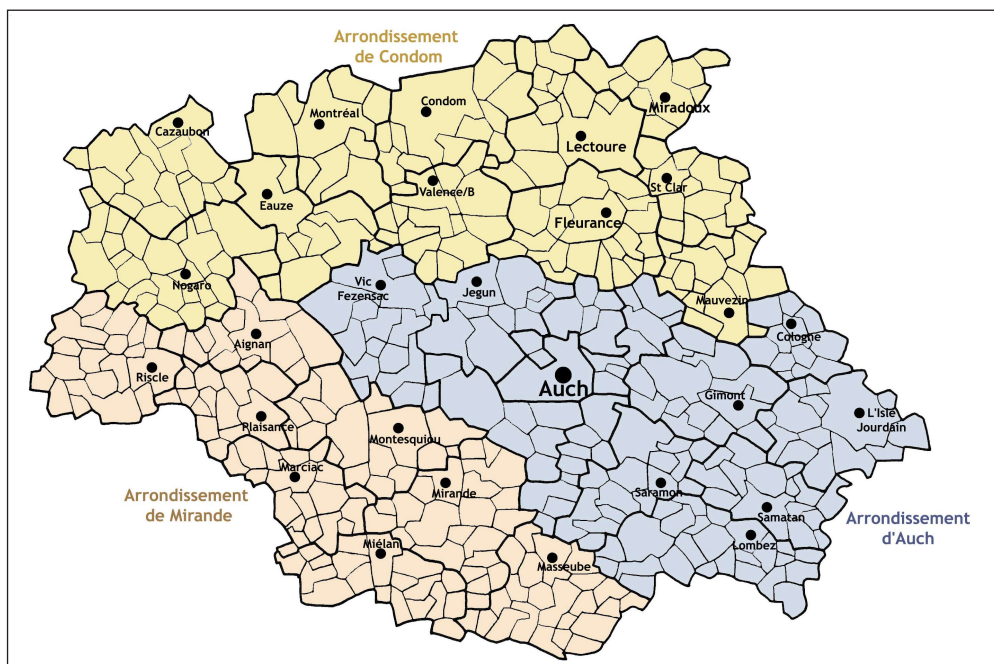


in «La terre et les hommes en Gascogne», G.Sourbadère, 2001



in «La terre et les hommes en Gascogne», G.Sourbadère, 2001

...Aux arrondissements, cantons et communes du département du Gers



Les châteaux du Gers, des premières mottes castrales aux grandes demeures bourgeoises



Motte castrale (Sainte-Christie d'Armagnac)



Ruines de château-fort sur motte (Monlezun)



Château-fort (Sainte-Mère)



Château-fort remanié (Bazian)



Château de plaisance (Monbrun)

Un maillage complet du territoire par les hommes, une campagne totalement cultivée, le Gers est un département profondément anthropisé, aménagé. La «domestication» du milieu est partout lisible et révèle souvent l'intelligence dont les hommes faisaient preuve pour valoriser les lieux : localisation des fermes, des villages, des châteaux, adaptation à la topographie, au climat...

Mais dans leur conquête du territoire, les hommes ont dû faire face à deux problèmes majeurs intimement liés aux contraintes géographiques de la Gasconne :

- l'enclavement par rapport aux grands axes de communication,
- la gestion de l'eau, entre carences et trop-pleins.

LA ROUTE EN GASCOGNE GERMOISE, DU MAILLAGE AU DÉSENCLAVEMENT

L'extrême dispersion de l'habitat, la multiplicité des villages, ont conduit à l'édification d'un dense réseau viarie qui maille et dessert tout le territoire. Il s'agit par contre essentiellement d'un réseau de dessertes et de liaisons internes, des routes de petit gabarit. Il y a très peu de grands axes de communication :

- **Zéro** kilomètre d'autoroute,
- un seul tronçon de quelques kilomètres de 2x2 voies et quelques sections de 3 voies réparties sur les **deux seules routes nationales** : la RN 124 et la RN 21.

De par sa position au cœur de l'isthme franco-ibérique, le Gers est pourtant une terre de passage historique mais, depuis toujours, les grandes circulations se sont organisées en fonction du modelé de l'éventail gascon qui favorise les axes Sud-Nord des vallées (Pyrénées-Garonne) et rend difficile les traversées d'Est en Ouest (Méditerranée - Atlantique).

Les circulations au sein des vallées se sont organisées différemment au fil du temps (**glissant de haut en bas**). Ainsi on peut distinguer au sein de chacune d'entre-elles :

- **les serrades** : ce sont les routes de crête qui serpentent sur les coteaux, «se faufilant entre les échancrures des vallons qui dentèlent les plateaux» (A. DUPUY). Ce sont les premiers axes à avoir été empruntés notamment pour les transhumances pyrénéennes. Cinq routes étaient attestées entre les principales vallées du bassin versant de la Garonne (Osse, Baïse, Gers, Gimone, Arrats, Save) dont la **Ténarèze**, antique voie qui suivait la ligne de partage des eaux entre Adour et Garonne. Toutes convergeaient au Sud pour emprunter l'unique voie qui remontait la vallée de la Neste.
- les **«poutges»** ou **«poutches»** : elles empruntent en contrebas l'axe des vallées, le plus souvent au pied du coteau, surplombant constamment la ribère d'environ un mètre. Elles se seraient développées surtout aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.
- **les mercadères** («voies marchandes»), routes droites et rapides entre le galcis de la boubée et rivière qui furent surtout aménagées aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles lors des grands travaux routiers.

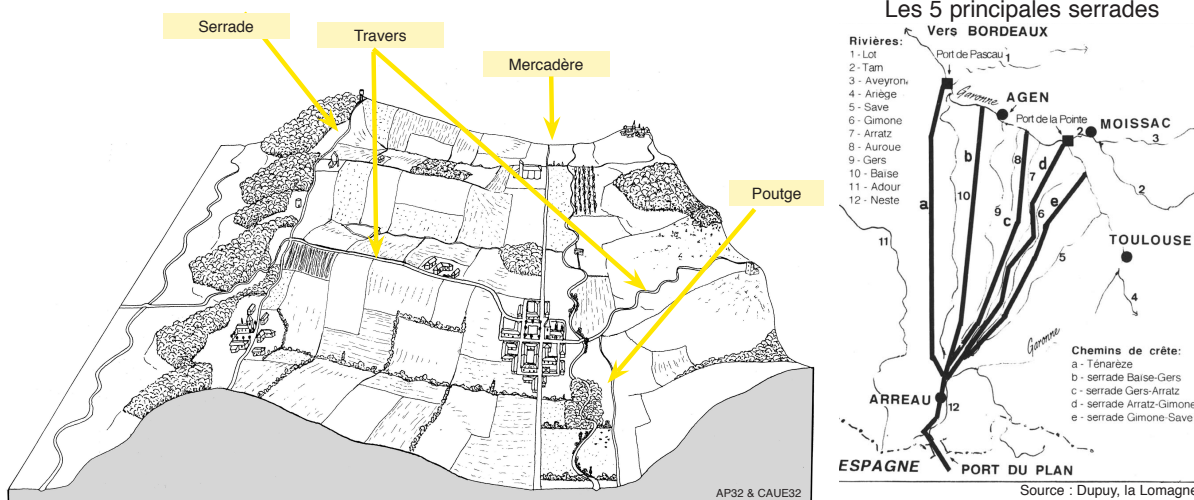
Serrades et poutges ont été progressivement délaissées et aujourd'hui il est difficile de les suivre, certaines sections ayant disparu avec les modifications du parcellaire agricole et d'autres étant devenues privatives.

D'est en Ouest, peu de routes permettent le franchissement continu de plusieurs vallées. Dès l'époque romaine on comptait toutefois quelques axes importants : la route Toulouse - Lectoure qui doublait la rive gauche de la Garonne mais surtout **l'axe Toulouse, Auch, Eauze**, devenue RN 124 et également **futur itinéraire à grand gabarit** pour l'A380. **Les principales voies contournaient le Gers** et le contournent encore : la route du sel au pied des Pyrénées et la route de l'étain dans le couloir garonnais à l'époque préhistorique, les autoroutes Toulouse-Bordeaux ou Toulouse-Bayonne aujourd'hui.

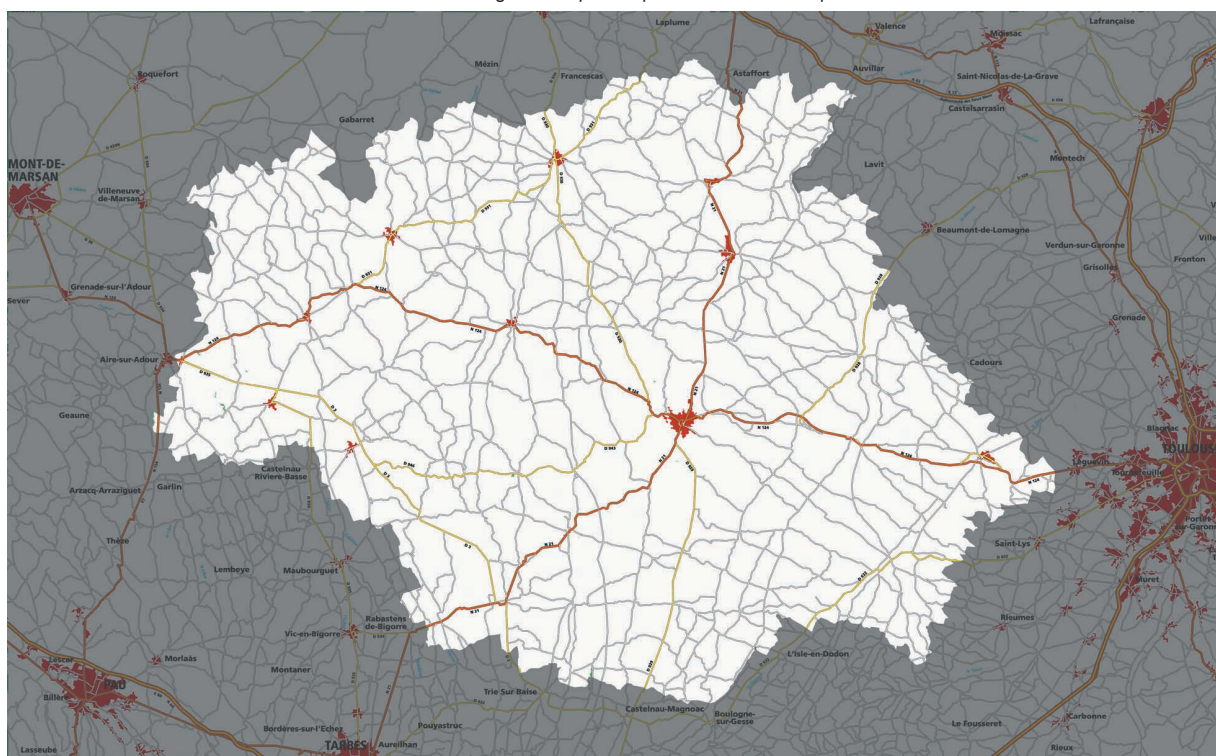
Le réseau routier actuel est largement hérité des politiques menées au XVIII^{ème} par **l'Intendant d'Étigny**. Il plaça Auch à la tête de la Généralité et engagea d'importants travaux pour améliorer l'état des routes et faciliter les échanges. Il fit des axes Agen-Tarbes (RN21) et Toulouse-Mont de Marsan (RN124), deux **routes royales**, les deux axes principaux d'**un réseau en étoile au départ d'Auch**.

Le désenclavement se poursuit également au XIX^{ème} avec l'apparition du chemin de fer. Le Gers dispose alors d'un important réseau ferroviaire mais qui périlitera très vite, favorisant même l'exode rural.

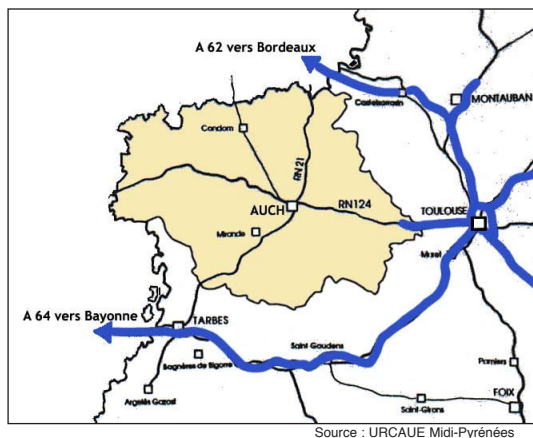
Aujourd'hui seule subsiste **la ligne Auch-Toulouse**. C'est d'ailleurs autour de cet axe que se concentrent toutes les attentions avec le doublement, à terme, de la RN 124.



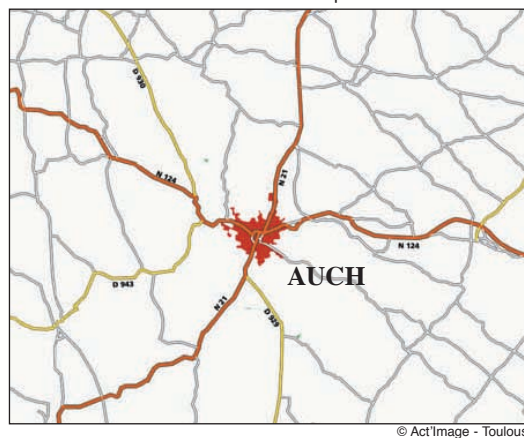
Le réseau routier du Gers : un maillage très important par une multitude de petites routes communales



Les autoroutes contournent le Gers



Un réseau en étoile au départ d'Auch



L'EAU EN GASCOGNE, DES MICRO-ÉQUIPEMENTS AUX GRANDS AMÉNAGEMENTS

L'eau en Gascogne, entre abondance et rareté

La présence, dans le Gers, de très nombreuses sources qui tarissent rarement, même en été, trahit l'importante ressource en eau du sous-sol de cette partie de l'Aquitaine. Cette richesse explique l'extrême dilution de l'habitat. En construisant puits et fontaines, les hommes ont pu s'installer partout. Cependant, la Gascogne gersoise a été privée de l'eau qui descendait des Pyrénées par la formation du cône de Lannemezan qui détourna le cours de la Neste et de la Garonne. Les rivières ne disposent plus que d'un régime pluvial irrégulier avec des étiages sévères en été et d'importantes inondations lors des violents orages.

Des aménagements discrets qui maillent tout le territoire

Au fil des siècles, les hommes ont donc dû s'adapter à cette situation. Partout de petites mares ont été créées pour stocker l'eau tandis qu'autour des champs, haies et talus assuraient la régulation hydrique des sols.

Les rivières aussi ont été sagement apprivoisées :

- construction des casiers d'étalements :
petits talus parallèles et perpendiculaires à la rivière sur lesquels étaient plantées des haies délimitant des casiers qui permettaient d'amortir les crues, de limiter leur propagation, et en même temps d'irriguer et d'amender les terres.
- constructions de moulins et bréaux :
construction de barrages sur les rivières afin de prélever une partie de l'eau de la rivière et la mener au moulin par un canal. Une chute d'eau artificielle est créée au niveau du moulin permettant l'utilisation de la force hydraulique pour faire tourner des machineries. Le canal se poursuit pour restituer l'eau à la rivière, en aval.

Le Système Neste ou le raccordement au réservoir pyrénéen

À partir du XIX^{ème} de grands travaux ont été entrepris. Le principal aménagement hydraulique en Gascogne fut la réalisation du «**Système Neste**». En 1840, un ingénieur des Ponts et Chaussées (MONTET) eu l'idée de devier une partie de l'eau stockée dans les Pyrénées pour **alimenter artificiellement les rivières gasconnes**. Il imagina la construction d'un canal qui apporterait l'eau prélevée dans la Neste jusqu'aux rivières gasconnes. Ce système **mis en service à partir de 1869** permit d'assurer un débit plus régulier des rivières et favorisa le développement de l'activité meunière. Parallèlement, fût achevé en 1861, un autre canal, celui de CASSAGNAC qui soutient le cours de l'Adour et de l'Arros. Beaucoup plus tardivement, ce dispositif sera complété par la construction d'aqueducs qui viennent alimenter les rivières secondaires.

L'aménagement des grands barrages et la multiplication des retenues collinaires

Les besoins en eau étant toujours plus importants tant pour l'agriculture que pour la consommation courante, on a continué après guerre à améliorer la gestion des ressources en eau en créant **de grands réservoirs de stockage** en tête de bassin des principales rivières et de leurs affluents. La première grande réalisation fût le lac de Miélan en 1967 en amont de la vallée de l'Osse (3.700.000 m³). Suivront les créations des lacs de Thoux-Saint-Cricq en 1968, de Pessoulens en 1974, de l'Astarac en 1984, et de la Gimone en 1991 (25.000.000 m³). Aujourd'hui encore la construction de nouvelles retenues est prévue, notamment sur le Lizet et l'Auzoue.

Ce réseau d'alimentation de grande dimension, se double d'un réseau secondaire **de retenues collinaires** dans de nombreux vallons, construites pour la plupart par les agriculteurs pour leurs propres besoins en irrigation. Les premières apparaissent dans les années 60. Dès 1988 on en dénombrait **déjà près de 1 550** et ces petits lacs ne cessent de se multiplier.

L'un des enjeux principaux pour demain

Ces nouveaux aménagements se sont substitués aux aménagements traditionnels qui ont été délaissés, abandonnés ou éradiqués. C'est un profond bouleversement des paysages qui s'est opéré et qui pose de nombreux problèmes (érosion des sols, pénétration des intrants...). La gestion de la quantité d'eau et la maîtrise de sa qualité est l'un des enjeux principal auxquels le Gers est aujourd'hui confronté, avec des besoins de plus en plus importants pour des usages différents (agriculture, consommation ou même loisirs) et des milieux écologiques de plus en plus menacés.

UN TERRITOIRE AMÉNAGÉ L'eau et la route, deux préoccupations constantes

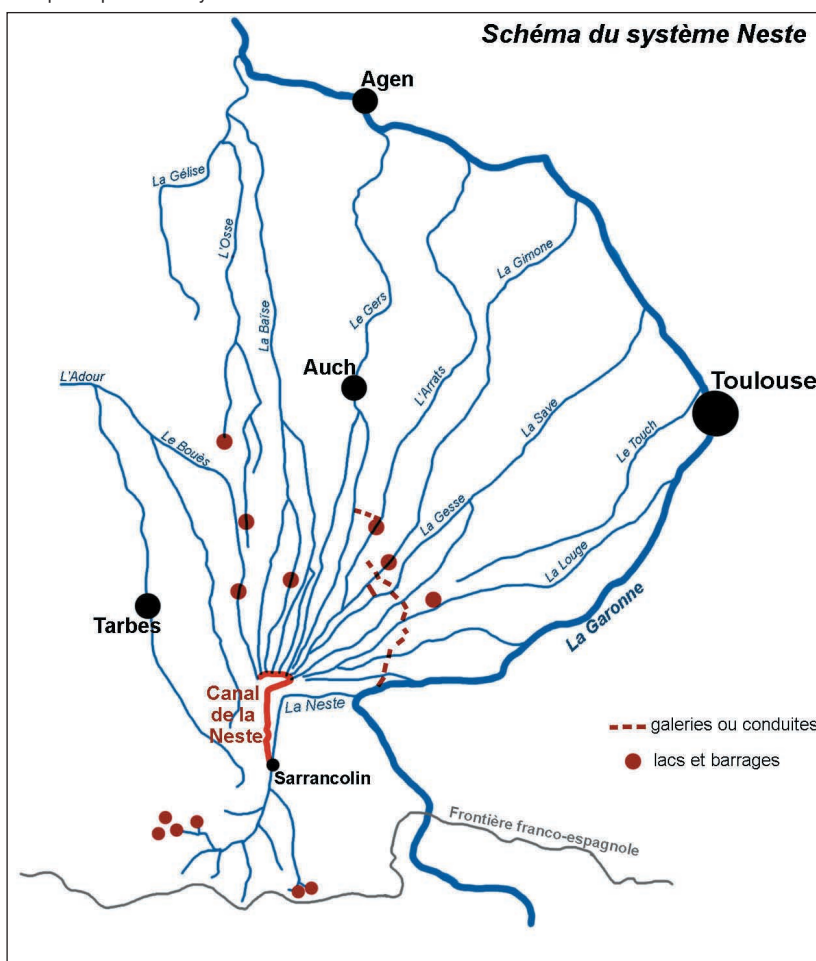


Casier d'étalement dans la vallée de l'Arrats



Mare au fond d'un vallon à Lasseran

Croquis explicatif du Système Neste



Lac collinaire privatif d'une exploitation près de Miradoux



Lac de l'Arrats au Sud du département

LE GERS AUJOURD'HUI

un département rural



© Act'Image - Toulouse



Les dernières enquêtes statistiques (RGP 1999 et RGA 2000) confirment et montrent une **accélération des tendances enregistrées depuis trente ans**. Les paysages Gersois ont été profondément transformés par la modernisation constante d'une agriculture qui occupe toujours le premier rang de l'économie : le Gers est le premier département agricole français par le nombre d'actifs travaillant dans ce secteur.

...Une agriculture pourtant en pleine mutation : baisse du nombre d'exploitations et d'agriculteurs, agrandissement des parcelles et des exploitations.

Au delà de ces évolutions, toute la démographie gersoise est en complète recomposition :

- comme dans toute l'Europe, la population vieillie, se déplace vers les villes et les activités se tertiarisent;
- A l'échelle du département, on notera certaines spécificités : péri-urbanisation autour de Toulouse, centralité autour du chef-lieu, Auch, et de petits bassins secondaires.

Le Gers a su rester une terre d'accueil et continue à séduire nouveaux résidents et vacanciers qui construisent, ou réutilisent l'habitat dispersé des campagnes et semblent trouver leur bonheur dans les prés gascons.

L'économie gersoise du tourisme reste marginale sans être négligeable : manifestations culturelles, sites, tourisme vert, thermal et gastronomique.



- Recensement Général de la Population, 1999, INSEE
- Inventaire communal du Gers, 1988, INSEE
- Recensement Général de l'Agriculture, 2000, Direction Départemental de l'Agriculture et de la Forêt
- «Le Gers : l'économie de la tradition», les dossiers de l'INSEE, n°83 juin 1997, INSEE Midi-Pyrénées.
- «Atlas Agricole de Midi-Pyrénées», 1988, Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt
- Les rapports «bilan de l'année touristique dans le Gers», Comité Départemental du Tourisme et des Loisirs

Une situation démographique contrastée : vers une fracture Est-Ouest

Entre les deux derniers recensements de la population, le déclin démographique du Gers a continué. **Il a perdu encore près de 3.000 habitants et ce malgré un solde migratoire positif depuis 1982.** Ce dernier ne suffit toutefois à combler :

- le déficit naturel qui reste significatif (entre mortalité et natalité),
- l'exode toujours massif des jeunes qui fuient notamment vers le bassin d'emploi et le pôle universitaire de Toulouse.

L'arrivée de nouvelles populations n'enraye pas le vieillissement très important de la population avec 30,8% de plus de 60 ans (contre seulement 21,3% au niveau national), il y participe même, une partie des nouveaux venus étant retraités. La concentration des hommes et des activités autour des pôles économiques et urbains s'est, pour sa part, poursuivie et on distingue au sein du département des dynamiques très différentes :

- certaines campagnes continuent de se vider dans les territoires les plus éloignés (déprise et modernisation agricole).
- les bourgs et bourgades, petits centres urbains, résistent plus ou moins sur l'ensemble du territoire, fixent encore les populations dans les alentours par leur offre de commerces et services (relais d'Auch, pôles de services intermédiaire).
- **la centralisation auscitaine** se poursuit, la préfecture rayonnant toujours sur une large partie du territoire mais s'affirmant également de plus en plus comme un **satellite de Toulouse** (rôle renforcé à terme par le doublement de la RN124).
- **l'extension en tâche d'huile de la métropole toulousaine** continue; la pression urbaine est de plus en plus forte et la périurbanisation s'étend toujours plus loin à l'Est du Gers.
- des communes périphériques se trouvent englobées dans l'aire d'influence des villes moyennes des département voisins et notamment Tarbes et Pau au Sud et Agen au Nord.

Optimistes ou pessimistes, tous les scénarii envisagés laissent penser que **ces mouvements vont se poursuivre dans les années à venir**, les différences entre territoires s'accroîtront encore, pour une population toujours moindre.



Le développement urbain de Monferran Savès, village à l'Est du département à proximité de la RN124 entre Gimont et l'Isle-Jourdain.

Maisons des villes et maisons des champs, du centre à la périphérie

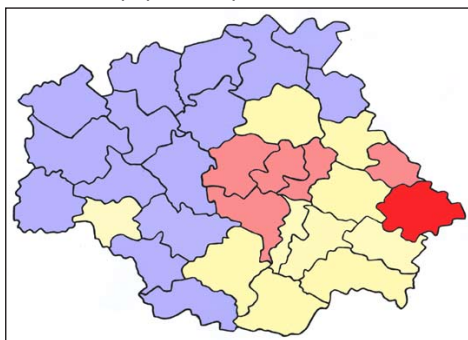
Autres préoccupations, tant au niveau d'Auch qu'à l'échelle des bourgs-centres ou même des petits villages, le dépeuplement des centres-urbains au profit des périphéries avec :

- un **rejet certain de l'habitat urbain**, des maisons de ville au profit de l'habitat pavillonnaire,
- un **étalement urbain** plus lâche qu'auparavant mais **qui s'étend de plus en plus loin**.

Ces phénomènes relèvent des mêmes raisons : incitation fiscale (prêt à taux zéro), recherche d'isolement (promiscuité des villages ou des lotissements), meilleure acceptation des navettes domicile-travail... Ils produisent des paysages contrastés : ceux des maisons neuves isolées à la campagne, ceux des façades dégradées, des volets fermés des maisons de rue au cœur des villages (vacance et paupérisation de l'habitat importantes).

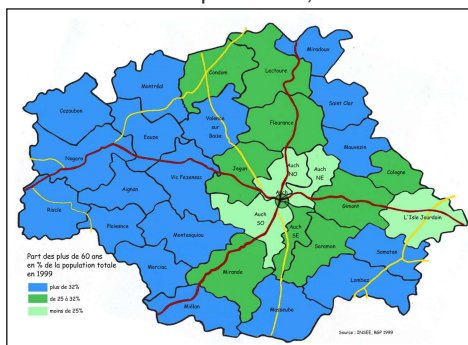
Ils ont été très sensibles au cours 10 dernières années à Auch (la commune a perdu 1.000 habitants) mais aussi dans les centres-bourgs. À l'exception de l'Isle-Jourdain, ils ont tous perdu des habitants (-5% globalement). Le développement de l'habitat pavillonnaire est également accentué par les disponibilités de plus en plus restreintes de rachat et de restauration des maisons paysannes et la flambée des prix qui l'accompagne.

Évolution population par canton, 1990-1999



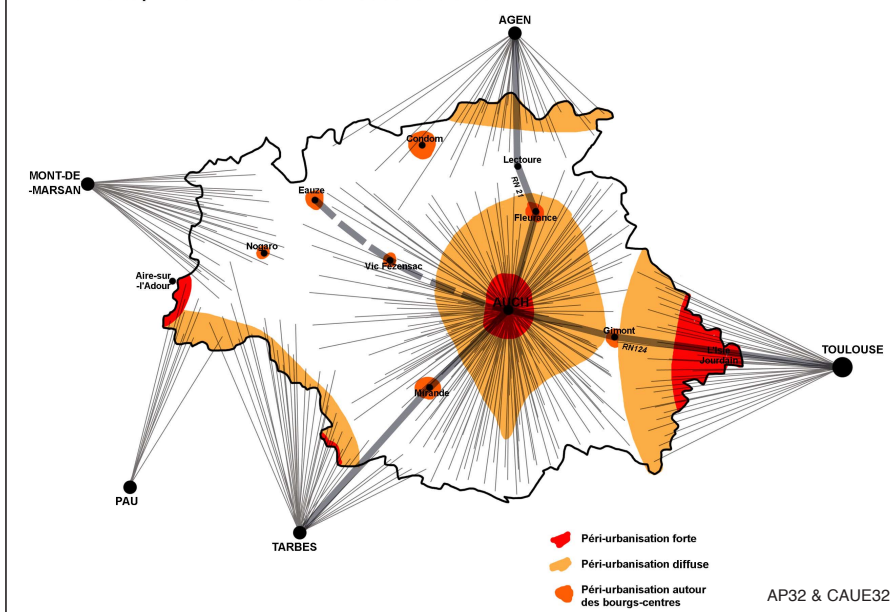
AP32 & CAUE32

Plus de 60 ans par canton, 1990 - 1999



AP32 & CAUE32

Attractivité et péri-urbanisation des villes dans le Gers



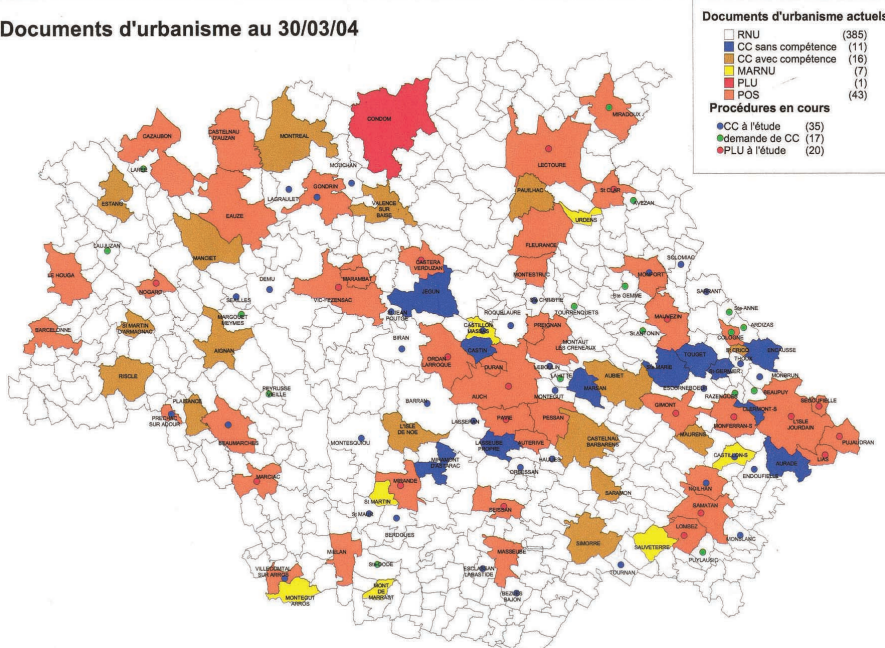
AP32 & CAUE32



Petit lotissement ou maison isolée, depuis quelques années, les constructions individuelles se multiplient dans le Gers et «mite» le paysage.



Documents d'urbanisme au 30/03/04



Une couverture en document d'urbanisme encore faible. L'absence de documents d'urbanisme dans de nombreuses communes augmente le risque de voir d'un développement urbain mal maîtrisé, plus subit que choisi (Source DDE32..

Une agriculture moderne

Le Gers a toujours été un département à la pointe de l'innovation et des expérimentations en terme d'agriculture, mettant à profit sa grande tradition polycole, mais aussi divers apports extérieurs : installations successives d'agriculteurs venus de l'étranger, d'autres régions ou rapatriés d'Afrique du Nord.

Des innovations qui ont bouleversé les pratiques traditionnelles, mais aussi les paysages, méprisant les contraintes naturelles et les spécificités agronomiques des terroirs.

Depuis quelques années, la modernisation de l'agriculture se poursuit mais tend à inverser cette tendance, et à remédier aux problématiques environnementales générées par ces bouleversements.

De nombreux agriculteurs mettent en œuvre des techniques plus respectueuses et raisonnent plus finement leurs modes de production : itinéraires techniques alternatifs et simplifiés, réduction des intrants, entretien et création des «éléments fixes du paysage». Le développement des CTE (Contrats Territoriaux d'Exploitation), et les nombreuses reconversions en «bio» accélèrent depuis l'an 2000 ce changement sensible.

De même, les organismes professionnels soutiennent progressivement cette démarche : instituts professionnels, centres techniques, CUMA, coopératives; la recherche et l'enseignement accompagnent le mouvement dans le cadre de formations adaptées : 3 lycées agricoles, un IUT.

«L'Excellence» et la qualité sont devenues des préoccupations réelles, sur le plan médiatique mais surtout du point de vue technique : organisation de filières structurées, cahiers des charges précis, démarches de labellisation.

Vers une spécialisation céréalière : maïs au Sud et à l'Ouest, céréales au Nord et à l'Est

Les résultats du dernier Recensement Général de l'Agriculture en 2000 (RGA) montrent que :

- l'accroissement de la productivité se poursuit, grâce au développement continu de la mécanisation et de l'irrigation.
- **les exploitations sont toujours de moins en moins nombreuses mais de plus en plus grandes :**
 - 50 % d'entre elles a disparu en 30 ans,
 - la superficie moyenne par exploitation est passée de 42 à 58 hectares à l'échelle régionale et le Gers est le département de Midi-Pyrénées où la taille moyenne des exploitations est la plus grande.
- elles sont de plus en plus **tournées vers les grandes cultures :**
 - une exploitation sur deux est orientée vers les grandes cultures,
 - les surfaces en céréales et oléagineux ont doublé.

Si ces tendances lourdes concernent tout le Gers, on observe d'importantes différences au sein du département dans le type et la répartition des grandes cultures :

- le Sud et l'Ouest, sont le domaine des grandes étendues de maïs,
- l'Est et le Nord, sont celui des céréales à paille et protéagineux.

Ce développement des grandes cultures s'est fait en grande partie au détriment des terres d'élevage. Si le cheptel se maintient à peu près, les surfaces en herbe ont considérablement reculé. **L'élevage est devenu marginal dans certains secteurs** et n'occupe plus une place représentative qu'au Sud et à l'Ouest du département, dans une moindre mesure. Le Gers conserve par contre sa vocation viticole.

Paradoxalement, **si l'agriculture moderne conduit à une certaine banalisation des paysages, elle accentue également les différences entre les terroirs**, trahissant les contraintes plus importantes qui s'exercent dans certains secteurs, affirmant la **permanence de spécificités locales**.

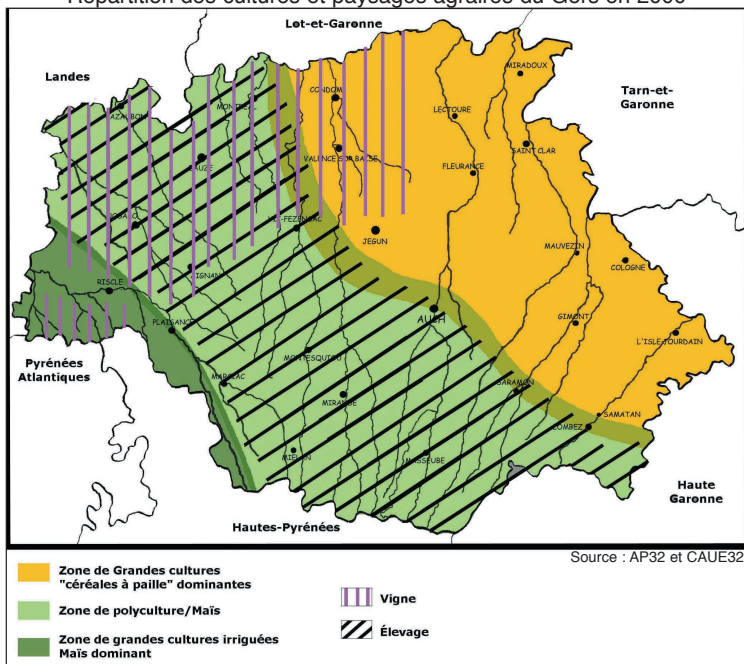
Régression et transformations de l'élevage

Au-delà de l'agrandissement des parcelles, c'est **l'évolution de l'élevage qui entraîne le plus de bouleversements** paysagers et soulève quelques inquiétudes pour l'avenir (difficultés du secteur d'activité). Elles se traduisent principalement par :

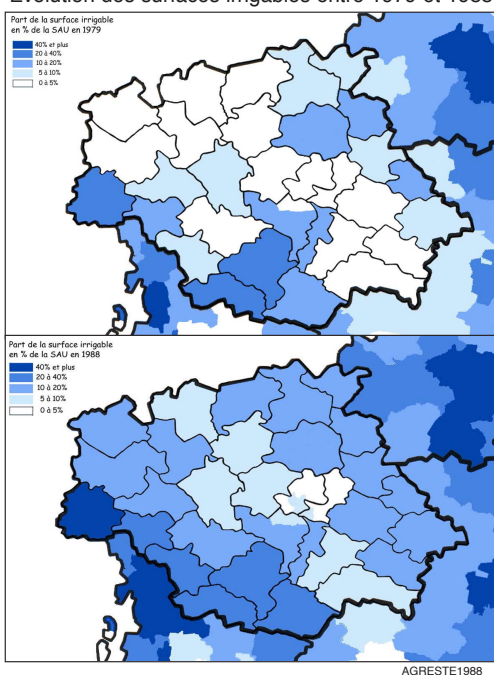
- la diminution très nette des prairies, des surfaces en herbe (-55% en trente ans) et par conséquent du bocage :
 - disparition par réaffectation de la majeure partie des prairies de fond de vallées,
 - abandon et enrichissement des prés-hauts notamment dans les coteaux.
- la multiplication de bâtiments modernes qui posent des problèmes d'intégration paysagère et sont liés :
 - aux mises au normes réglementaires (sanitaire),
 - au développement exceptionnel de l'élevage de volailles et de palmipèdes gras (bâtiments avicoles).

La multiplication des bâtiments avicoles dans le paysage.

Répartition des cultures et paysages agraires du Gers en 2000



Évolution des surfaces irrigables entre 1979 et 1988



L'évolution de l'élevage et la transformation des paysages



Élevage sur les hautes terres de coteaux impropres à la mise en culture



Prairie de fond de vallée : un paysage de plus en plus rare



Paysage d'abandon des terres d'élevage avec la friche qui se développe



Ferme d'exploitation avec parcours et bâtiments d'élevage récents



«Le bonheur est dans le pré» : une image positive pour tout le territoire... ... au bénéfice d'un tourisme diffus mais localisé

Le Gers se situe à l'écart du tourisme de masse. Ici, rien de spectaculaire ; ni littoral, ni montagne, ni grand site naturel ou grand ensemble monumental. Par contre, comme nombre de territoires ruraux, le Gers a bénéficié du développement du **tourisme vert**. Il est en augmentation constante, plus particulièrement depuis le film «**le bonheur est dans le pré**» qui a véhiculé une image devenue aujourd'hui le fondement des politiques de marketing territorial :

- la douceur de vivre, la douceur du climat, les saveurs (gastronomie, produits du terroir),
- un certain esprit festif, un certain art de vivre, une certaine ruralité et convivialité,
- mais aussi un patrimoine bâti de qualité, modeste mais pléthorique, et des paysages «agrestes» idéalisés aux profils bocagers.

Cette image est **commune à l'ensemble du Département**, c'est celle de ce «**coeur de la Gascogne**» mis en avant, revendiqué, partout par les Offices de Tourisme ou Syndicats d'Initiatives. Elle l'emporte sur la diversité des terroirs.

Pourtant, si tous bénéficient de paysages attractifs, d'un patrimoine bâti diffus et multiple (églises, chapelles, château, patrimoine rural...), **la fréquentation et l'offre touristique sont inégales**, les **principaux monuments se concentrent** dans certains secteurs, notamment **les pays calcaires** et plus particulièrement **la Ténarèze** : abbaye de Flaran, villa romaine de Séviac, tourisme fluvial sur la Baïse, village de Larressingle, chemin de Saint-Jacques...

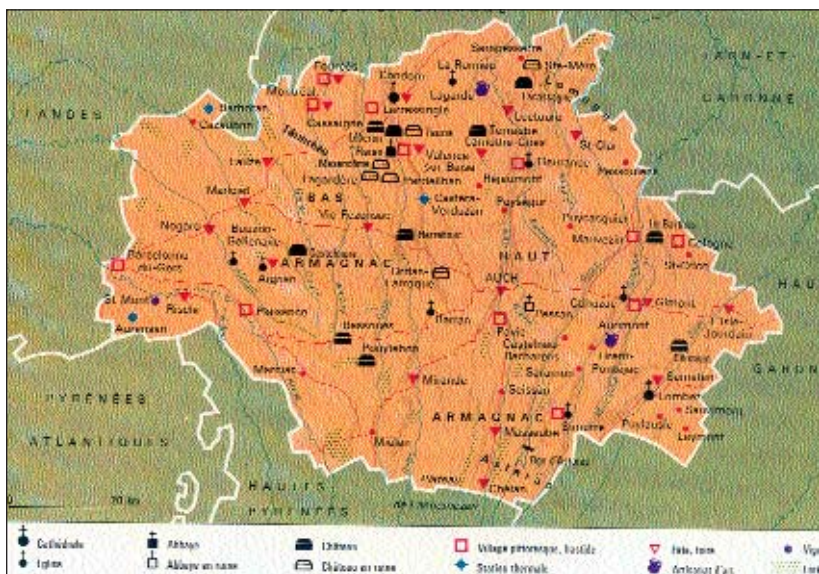
Le développement du tourisme et des loisirs a eu des conséquences diverses sur les paysages dont les plus visibles sont :

- la restauration de l'habitat traditionnel en hébergement saisonnier qui permet aussi une diversification des revenus agricoles,
- la multiplication d'équipements dans les campagnes (sports nautiques, mécaniques, campings) adaptés à des demandes de plus en plus diversifiées (tourisme culturel, scientifique, ludique...) et dont l'intégration paysagère n'est pas toujours assurée,
- et, dans une moindre mesure, le maintien, la réouverture de chemins ruraux avec le développement de la randonnée.

Mais le plus important réside sans doute, dans le fait que le tourisme participe à une **prise de conscience sur l'intérêt de certains patrimoines et la qualité des paysages du Gers** qui reste son principal atout.



Dépendance agricole d'une ancienne ferme, réhabilitée en hébergement touristique de caractère, Saint-Avit Frandat



Les principaux sites et monuments Gersois

Les 10 sites les plus fréquentés en 2003 :
(en nombre de visiteurs)

- Larressingle, village fortifié :	133 155
- Valence / Baïse, Abbaye de Flaran :	44 472
- Auch, Choeur de la cathédrale :	38 064
- Lavardens, château :	34 402
- Montréal, site de Séviac :	31 366
- La Romieu, collégiale :	26 873
- L'Isle-Jourdain, musée campanaire	11 950
- Larressingle, camp médiéval	10714
- Auch, musée de Jacobins	8961
- Bassoues, Donjon	7153



Plan d'eau touristique de Saramon

Aujourd'hui chaque canton du Gers dispose de sa base de loisirs nautiques.

Les 10 équipements de loisirs les plus fréquentés en 2003 (en nombre de visiteurs) :

- Gondrin, bassin de baignade :	69 000
- Solomiac, bassin de baignade :	60 476
- Cazaubon, Base de Loisirs :	45 959
- L'Isle-Jourdain, Base de Loisirs :	41 943
- Castera-Verduzan, Base de Loisirs :	32 108
- Mirande, piscine :	31 212
- Saramon, Base de Loisirs :	26 849
- Auch, Piscine	25 412
- Fleurance, Piscine	23 030
- Lectoure, Base de Loisirs :	19 346

La difficile relation entre les territoires et leurs paysages

En 2001, l'archevêché d'Auch réorganisait le découpage en paroisses du Département les faisant passer de 507 (correspondant globalement aux communes) à seulement 26. Sans aucune concertation entre les deux projets, ce nouveau découpage coïncide globalement avec celui des sous-entités paysagères identifiées dans le cadre de l'Inventaire des Paysages et reprend également les mêmes toponymes des anciens territoires de la Gascogne (conté et vicomté) pour les identifier : Fezensac, Fezensaguet, Gaure.... **Cette coïncidence n'est certainement pas le seul fruit du hasard.** Elle tend à démontrer **la permanence du découpage du Gers en une multitude de petits pays aux caractéristiques propres et dont l'identité perdue depuis des siècles.**

Cette réalité est une donnée essentielle à prendre en compte notamment dans un contexte de renforcement de la décentralisation et d'émergence de nouveaux acteurs et de nouveaux territoires depuis les années 90 : les intercommunalités (en particulier les communautés de communes) - et plus récemment ces vastes territoires de projet que constituent les Pays.

Les réflexions sur le paysage ne peuvent être dissociées de la mise en place de ces structures nouvelles. D'une part, elles sont amenées à jouer un rôle fondamental en matière d'aménagement du territoire et de gestion de l'espace. D'autre part, elles souffrent souvent d'un manque de lisibilité et d'image et sont pour la plupart en quête d'une identité et d'une reconnaissance. Certaines d'entre-elles d'ailleurs s'engagent aujourd'hui dans des projets de gestion et de mise en valeur du paysage et du cadre de vie (charte ou plan de paysage,...).

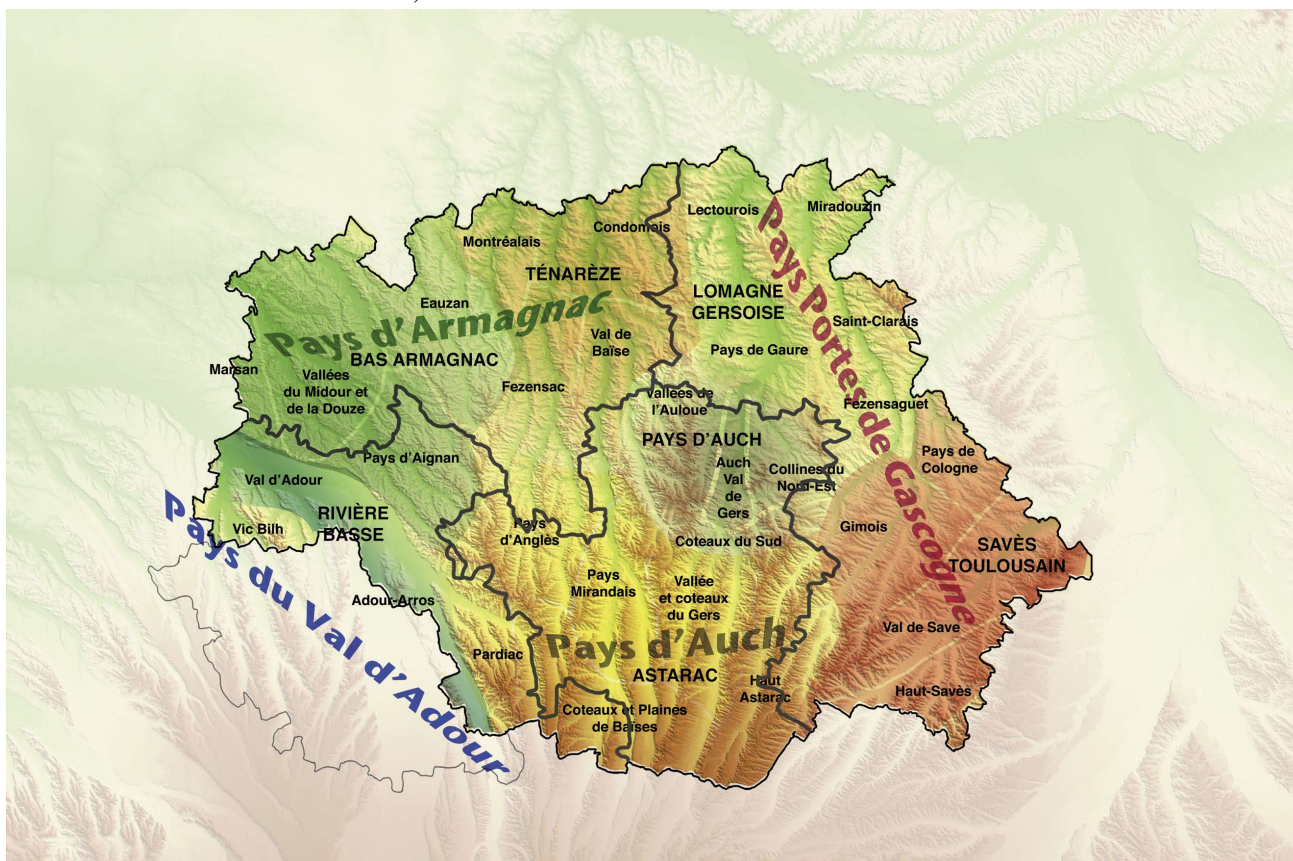
Cette nouvelle donne est l'occasion de **réconcilier les territoires avec leur paysage**, un lien rompu pendant plusieurs siècles par des politiques successives de découpage des territoires en entités administratives ou de gestion qui visaient même parfois à gommer ou effacer les identités territoriales pré-existantes (notamment sous la révolution française, même si nous verrons que dans le Gers les découpages départementaux et cantonaux ont conservé une certaine cohérence paysagère).

Pays et communautés de communes au 31/12/2003



Source : Préfecture du Gers (carte mise à jour et disponible sur le site internet de la préfecture).

PAYS, ENTITÉS ET SOUS-ENTITÉS PAYSAGÈRES



LE NOUVEAU DÉCOUPAGE DES PAROISSES DU GERS
une certaine similitude avec les entités et sous-entités paysagères

Secteur Pastoral d'AUCH-FEZENSAC

- 1. Sainte-Marie d'Auch
- 2. ND des rives du Gers
- 3. Sainte-Thérèse du Cédon
- 4. St Pierre de Barran-Jégun
- 5. Ste Fauste du Fezensac

Secteur Pastoral de l'ASTARAC

- 6. Saint Fris d'Anglès
- 7. St Vincent de Paul de Masseube-Seissan
- 8. St Jean Baptiste du Mirandais
- 9. St Roch d'Arros-Baïse

Secteur Pastoral de la RIVIÈRE-BASSE

- 10. St François du Pays de Marciac
- 11. ND de Plaisance
- 12. St Benoît de l'Adour et du Lées

Secteur Pastoral de l'ARMAGNAC

- 13. St Jacques des Coteaux de l'Armagnac
- 14. ND de la Douze et du Midour
- 15. ND de la Gélise
- 16. St Vincent du Catalan

Secteur Pastoral du CONDOMOIS

- 17. Ste Germaine du Condomois
- 18. St Vincent de la Ténarèze

Secteur Pastoral de la LOMAGNE

- 19. ND de Fleurance
- 20. St Jacques du Lectourois
- 21. St Blaise du Fezensaguet-Lomagne
- 22. St Pierre de Tudet Saint-Clair

Secteur Pastoral de la SAVE-GIMONE

- 23. ND du Gimontois
- 24. St Bertrand de l'Isle-Jourdain-Cologne
- 25. St-Majan de Haute-Save
- 26. St Cérèse de Saramon les 4 vallées

